

PARIS
MATCH

En 2005, il fait cette photo
pour Match. Il en avait choisi
les moindres détails.

C'ÉTAIT
**THIERRY
ARDISSON**

1949-2025

NO 3976 DU 17 AU 23 JUILLET 2025. FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,80 € / AND : 4,70 € / BEL : 4,20 € / CAN : 10,50 \$CAN / CH : 6,30 CHF / D : 6,00 € / DOM : 5,40 € / ESP : 5,00 € / GR : 4,50€ / ITA : 5,00 € / LUX : 4,20 € / MAR : 51 MAD / NC A : 7200 XPF / NC S : 500 XPF / NL : 6,40 € / PORT. CONT. : 4,90 € / TUN : 8,80 TND. PHOTO HUBERT FANTHOMME

www.parismatch.com

M 02533 - 3976 - F 3,80 €



HardWear by Tiffany*



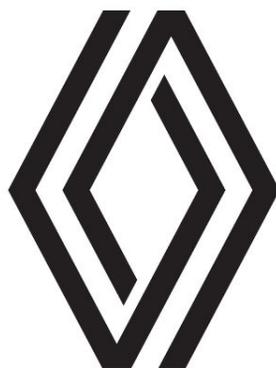
HardWear par Tiffany

Un design de 1962 inspiré par
l'énergie de New York.

Une ode au pouvoir
transformateur de l'amour.

*With love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**



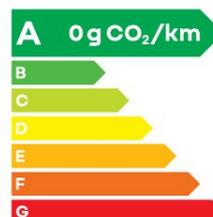


RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

prime coup de pouce jusqu'à 4 240€⁽¹⁾

assemblée en France
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽²⁾
dossier passager avant rabattable
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽³⁾
seuil de chargement bas et large
Google intégré⁽⁴⁾ & plus de 100 applications
économisez grâce à la charge bidirectionnelle⁽⁵⁾

profiter
de l'offre





(1) montant max indicatif de prime CertiNergy (siren 798 641 999), pour valorisation achat ou location (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf particulier électrique M1 Renault, pour particulier, au titre du dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, **du 01/07 au 31/07/25**, pour particuliers, selon niveau revenus. pour location, prime déduite du prix du véhicule de référence pris en compte dans calcul du loyer, déduction contribuant à l'ajustement des loyers, montant évolutif en conséquence. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions d'éligibilité et modalités auprès revendeur. (2) autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2025, en cycle w/tp. (3) avec banquette arrière rabattue. mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (4) Google, Google Play, Google Maps, Waze sont des marques déposées de Google LLC. (5) sous réserve de disposer d'une voiture compatible équipée d'un chargeur bidirectionnel, une Mobilize powerbox verso + un contrat d'électricité Mobilize power, opéré par notre partenaire The Mobility House. détails sur <https://www.renault.fr/mobilize-services/mobilize-power.html>. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,6. émissions CO₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon norme w/tp.** **renault.fr**

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

8 Pedro Pascal & Vanessa Kirby
Les fantastiques

CULTURE

12 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

14 Musique. Jennifer Ayache
Une vie dans le Superbus

16 PERSONNALITÉS

17 ROYAL

18 POUVOIRS

DESSIN

24 Joann Sfar



RETOUR DE FLAMME

Rencontre avec l'âme et la tête pensante de Superbus. Jennifer Ayache revient en pleine forme avec un septième album « OK KO » réussi, que le groupe va défendre en tournée tout l'été. (Page 14) =

Crédits photo : P.6 : M. Lagos Cid, P. 8 à P. 11 : V. Capman, DR, P. 12 : Nevil / Editions Allary, P. 14 : M. Lagos Cid, DR.

TRICITY 300



Nouveau Yamaha Tricity 300 Bougez à votre façon.

110€/MOIS⁽¹⁾

ASSURANCE PERTE FINANCIÈRE INCLUSE

PENDANT 36 MOIS EN LOA
APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 1 813,30 €



Un crédit vous engage et doit être remboursé.
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Exemple de Location avec Option d'Achat (LOA) et assurance facultative You Value Protect incluse (Garantie Perte Financière) pour un Yamaha TRICITY 300 2025 au prix de 8 999 €^{TTC} pendant 37 mois et 14 800 kms (kilométrage fin de contrat). Le coût de la Location avec Option d'Achat (LOA) : Dépôt de garantie : 0 €^{TTC}. Premier loyer à la livraison hors assurance : 1 799,80 €^{TTC} suivi de 36 loyers de 96,34 €^{TTC} hors assurance. Coût total des loyers : 5 268,04 €^{TTC}. Option d'achat finale : 5 399,40 €^{TTC}.

Montant total dû par le locataire en cas d'option d'achat : 10 667,44 €^{TTC}.

Le coût de l'assurance facultative You Value Protect (Garantie Perte Financière) s'élève à 13,50 €^{TTC} par mois en plus du loyer mensuel indiqué plus haut. Le coût total de l'assurance sur toute la durée de la Location avec Option d'Achat (LOA) s'élève à 499,50 €^{TTC}. Contrat d'assurance facultative négocié par Yamaha Motor Finance France SAS auprès de la société Allianz IARD, entreprise régie par le code des assurances. Le locataire devient propriétaire du véhicule après paiement intégral de l'option d'achat finale. Cette Location avec Option d'Achat est distribuée par votre concessionnaire Yamaha qui agit en tant qu'intermédiaire de crédit non exclusif de Yamaha Motor Finance France SAS apportant son concours à la réalisation d'opérations de crédits sans agir en qualité de Bailleur. Offre sur la base du tarif au 01 janvier 2025, réservée aux particuliers, sous réserve de modification et d'acceptation par Yamaha Motor Finance France SAS, 98 bis Boulevard Héloïse, 95100 Argenteuil, au capital de 36 000 000 € - RCS Pontoise 844 539 197 - N° ORIAS 19 006 547 (www.orias.fr). Société soumise à l'autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR) 4 Place de Budapest CS 92 459 75436 PARIS CEDEX 09.

Vous disposez d'un droit de rétractation.



www.yamaha-motor.fr

YAMAHA MOTOR SERVICES | YAMALUBE | YOU YAMAHA MOTOR FINANCE

Revs Your Heart : Et votre cœur bat plus fort - 70th Anniversary : 70th anniversaire
Move live love : Bouger. Vivre. Aimer. conduisible avec un permis voiture (+ 7h de formation)



70th
ANNIVERSARY

YAMAHA
Revs Your Heart

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

PEDRO PASCAL EN 5 DATES

1975

Naissance le 2 avril à Santiago, au Chili.

2014

Se fait remarquer dans la saison 4 de « Game of Thrones ».

2019

La série « The Mandalorian » fait de lui une star.

2023

« The Last of Us » est diffusé sur HBO.

Joue dans un court-métrage d'Almodovar.

2024

Marcus Acacius dans « Gladiator 2 », de Ridley Scott.





PEDRO PASCAL & VANESSA KIRBY LES FANTASTIQUES

L'acteur américano-chilien et l'actrice britannique intègrent l'écurie Marvel avec « Les 4 fantastiques. Premiers pas ». Rencontre avec deux stars qui refusent d'être cataloguées.

Interview Fabrice Leclerc / Photos Vincent Capman

■ Ils ont beau ne jamais aller là où on les attend, Hollywood ne jure plus que par eux. Pedro Pascal peut passer avec la même nonchalance troublée de l'univers homo-érotique d'Almodovar à la noirceur de « The Last of Us » ou à l'épique de « Star Wars » et de « Gladiator ». Vanessa Kirby a été primée à la Mostra de Venise pour le très noir « Pieces of a Woman » et a incarné des femmes rebelles, Joséphine dans « Napoléon » ou la princesse Margaret dans « The Crown ». Les retrouver dans la nouvelle folie des studios Marvel pourrait donc surprendre. Mais « Les 4 fantastiques. Premiers pas », de Matt Shakman, sont avant tout une histoire de famille, quatre personnages qui vont, certes, sauver le monde avec leurs superpouvoirs, mais qui doivent surtout gérer un passé commun contrarié et quelques fêlures personnelles tenaces. Le tout dans le monde du fameux comics des années 1960, au look rétrofuturiste devenu délicieusement vintage. Comme le lieu de notre rencontre, le siège du Parti communiste français, place du Colonel-Fabien, à Paris, création du Brésilien Oscar Niemeyer. Pedro Pascal perd un temps son regard dans cette architecture qui le fascine...

VANESSA KIRBY EN 5 DATES

1988

Naissance à Bristol, au Royaume-Uni.

2016

Incarne la princesse Margaret dans « The Crown ».

2018

Joue dans « Mission : impossible », aux côtés de Tom Cruise.

2020

Prix d'interprétation à la Mostra de Venise pour « Pieces of a Woman ».

2023

Deviens l'impératrice Joséphine dans le « Napoléon », de Ridley Scott.

Paris Match. Connaissez-vous ce lieu ?

Pedro Pascal. C'est assez incroyable de se retrouver ici pour parler d'un film qui s'est tellement inspiré du travail de Niemeyer. À tel point que les décors dans lesquels nous avons joué sont devenus un personnage à part entière, cet environnement à la fois très réel et totalement fantasmagorique qu'est le rétrofuturisme. C'est rare de ressentir cela...

Rare aussi de voir une production Marvel s'éloigner de ses thématiques récurrentes pour explorer celle de la famille, de ses joies et de ses peines. Jusqu'à votre personnage, Vanessa, qui doit aller sauver le monde alors qu'elle est enceinte...

Vanessa Kirby. Je ne veux pas refaire l'histoire de Marvel, mais je me dis que le film aurait pu s'appeler « Les 4 différents » car leur parcours n'est pas commun. Ce sont des scientifiques, des explorateurs, [SUITE PAGE 10]

« On doit oser casser son image, aborder Shakespeare, Almodovar et Marvel avec le même soin. Quel que soit l'endroit ou le rôle, jouons ! »

Pedro Pascal

comme Reed et sa fiancée, Sue. Puis il y a le frère de celle-ci et leur meilleur ami, défiguré après l'échec d'une de leurs missions passées. Ce sont quatre individualités fragiles qui doivent vivre avec leurs traumatismes respectifs. Essayer de faire avec. Reed a, certes, envie d'être père, mais il a peur que son enfant soit différent et qu'il souffre de ces superpouvoirs comme lui en souffre sûrement.

P.P. C'est ce qui était intéressant pour nous à jouer. Choisir entre la famille qu'on nous donne et celle qu'on se choisit. Accepter la différence, accepter aussi de mûrir, de devenir parent. C'est un grand film d'aventures sur l'humain, au fond...

Comment réagit-on quand Marvel vient frapper à votre porte ?

P.P. Comme souvent, je me suis demandé si Matt [le réalisateur, NDLR] faisait vraiment le bon choix. Ce n'est pas forcément simple d'être crédible en astrophysicien, en mari ou en père, en héros d'action, en leader. En même temps, j'aime la contradiction.

V.K. À l'inverse, j'étais une vraie fan de Sue, la femme invisible. De tout le casting, j'étais sûrement la plus au fait. Même de la physique quantique qu'elle utilise. Lors de mon premier rendez-vous chez Marvel, ils m'ont regardée ébahis !

Ce sont finalement des personnages qui vous parlent : vous, Vanessa, avez joué beaucoup de femmes rebelles, et vous, Pedro, des anti-héros à la masculinité fragile...

P.P. Si ce sont des choix, ils ne sont pas conscients. Chaque nouveau personnage reste un défi à relever et sur "Les 4 fantastiques. Premiers pas", je ne me suis pas senti dans la zone de confiance que vous évoquez. Je ne sais pas si c'est pareil pour toi, Vanessa, mais, dans ce type de projet, il faut redoubler d'efforts pour trouver l'humanité d'un personnage. Reed n'est pas un aventurier, c'est un scientifique, un intello. Et, malgré l'image qu'on peut avoir de moi au cinéma, ce n'est pas du tout moi, ça ! Je suis plutôt du genre déconneur ! Vous imaginez le défi !

V.K. Je crois qu'il faut revenir à la base de notre métier. Quand on me propose un rôle, je me demande souvent pourquoi on m'a choisie. Qu'est-ce que je suscite chez un metteur en scène pour qu'il me voie dans un personnage ? Après, notre tâche est d'essayer de faire la somme de tout cela. De cette envie et de comment nous, acteurs, pouvons la nourrir. Par exemple, j'ai aimé jouer Sue parce qu'elle dit quelque chose : c'est aussi une femme qui attend un bébé et qui continue à travailler. Ce sont des incarnations importantes, surtout actuellement.

P.P. Un personnage Marvel n'est en même temps pas un total inconnu. On doit appréhender ce que bien d'autres, avant nous, ont compris et ressenti de lui. Après, tout est une question d'instinct.

D'Almodovar à "The Last of Us" ou "Eddington" pour vous, Pedro, de "The Crown" à "Mission : impossible" ou "Napoléon" pour vous, Vanessa, vous faites partie la première génération d'acteurs qui ont aboli les frontières entre séries, plateformes, cinéma d'auteur et super-productions. Est-ce voulu ?

P.P. Pas au début, en tout cas. Il ne faut jamais oublier qu'un acteur, surtout quand il commence, cherche avant tout à travailler.



À ce moment-là d'une carrière, il n'y a pas vraiment le choix. Il prend ce qu'on lui propose. Jusqu'à 30 ans passés, moi, le petit réfugié chilien, j'ai fait beaucoup de théâtre, j'ai eu des petits rôles dans des films ou des séries, mais ça ne décollait pas. Vous êtes dépendant de l'envie des metteurs en scène. Alors, pourquoi les producteurs de "Game of Thrones" croient-ils un jour en moi ? Pourquoi Jon Favreau pense-t-il que je peux incarner le Mandalorian ? C'est grâce à eux que je suis là aujourd'hui. Une carrière n'est faite que de rencontres. C'est tout sauf une ligne toute tracée.

V.K. Notre génération est la première à pouvoir passer de l'un à l'autre sans plus de barrières et c'est tant mieux. Un acteur peut tout jouer. Ce qu'on ne l'autorisait pas à faire dans le passé. Pedro et moi avons fait beaucoup de théâtre quand nous étions jeunes et la scène vous apprend cela : chaque auteur est un genre en lui-même. Shakespeare est un genre, Tennessee Williams ou Arthur Miller aussi. Il n'y a pas plus antagoniste. Je peux vous assurer qu'en arrivant dans l'univers Marvel nous avions tous les deux la trouille. Il fallait trouver nos marques mais d'autres, comme Chris Evans, Robert Downey Jr. ou Benedict Cumberbatch, l'avaient fait avant nous. À chaque film, vous remettez les compteurs à zéro. Dans "Pieces of a Woman" [réalisé par le Hongrois Kornel Mundruczo pour une plateforme, NDLR], j'ai dû aller chercher dans mon inconscient le plus profond pour incarner cette femme terrassée par la mort de son bébé. Avec Tom Cruise dans "Mission : impossible", vous devez vous glisser et exister dans cette énorme machinerie. Se mesurer à des personnages tels que Joséphine ou Margaret est encore autre chose, ou découvrir des approches différentes du cinéma comme sur "The Son", de Florian Zeller.

« Les 4 fantastiques. Premiers pas »,
sortie le 23 juillet.



Avez-vous un souvenir particulier de cette expérience ?

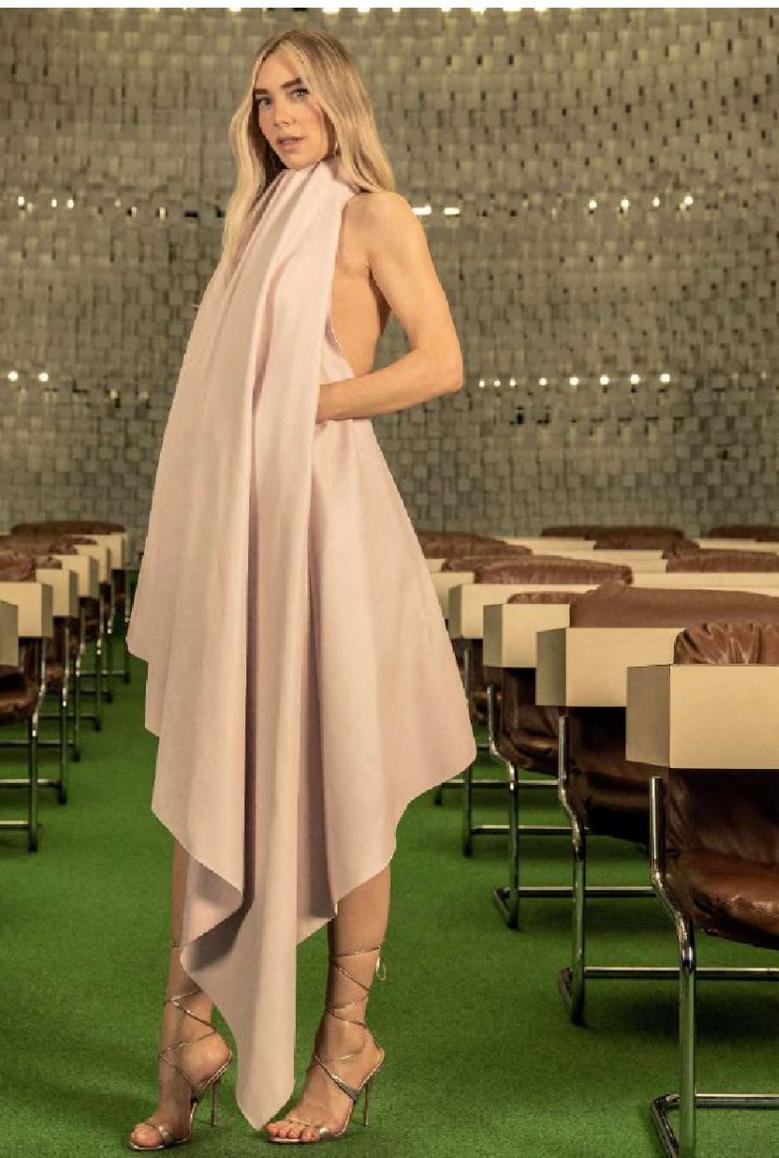
V.K. J'ai adoré la faire. Je suis impressionnée par la capacité du cinéma français à se réinventer constamment. Vous avez aujourd'hui une génération de réalisatrices incroyables avec qui j'adorerais collaborer, comme Audrey Diwan ou Julia Ducournau. Que l'on aime ou pas, "Titane" possède quelque chose de totalement radical. J'aimerais tendre vers ça.

Et vous, Pedro ?

P.P. Il faut oser se remettre en question, casser son image, je suis tout à fait d'accord avec cela. On doit aborder Shakespeare, Almodovar ou Marvel avec le même soin. Faire confiance à un metteur en scène quand il est persuadé que vous pouvez jouer un ancien tueur à gages amoureux ou un contrebandier casqué. Tout cela reste du théâtre, quoi qu'il arrive. Les tragédiens, les comiques, les acteurs de télévision, de cinéma, les grandes stars ou ceux qui font du doublage, nous faisons tous le même métier. Quel que soit l'endroit ou le rôle, jouons !

Vanessa, pour avoir travaillé avec lui, comment expliquez-vous la hype que suscite Pedro désormais ?

V.K. Pedro est sans filtre, pour le meilleur ou pour le pire, d'ailleurs. [Il éclate de rire, fait mine d'être ailleurs.] Il est sans armure, il se livre facilement. Et c'est cette vulnérabilité que les gens aiment. **== Interview Fabrice Leclerc**



QUAND ILS ENVAHISSENT LES ÉCRANS

■ Pour ceux qui ne les connaîtraient pas encore, le duo amoureux des « 4 fantastiques » est en train de faire une OPA sur le cinéma américain. Ils seront déjà au générique des deux prochains épisodes de la saga « Avengers », prévus en 2026 et 2027, où ils reprendront leurs rôles respectifs de Mr. Fantastique et de la Femme invisible qu'ils viennent d'inaugurer. Mais chacun a aussi un planning bien rempli. Après « Mission : impossible », Vanessa Kirby apparaîtra dans le prochain Ron Howard, « Eden », avec Jude Law et Ana de Armas, puis aux côtés de Sebastian Stan (« The Apprentice ») dans « Ruins », et enfin de Jamie Lee Curtis dans « The Honey Wars ». Elle a également développé des activités de productrice et signé un contrat avec Netflix pour plusieurs films. De son côté, Pedro Pascal a actuellement deux films dans les salles françaises, « Materialists », de Celine Song, et « Eddington », de Ari Aster, présenté lors du dernier Festival de Cannes. La Croisette qu'il pourrait bien retrouver l'année prochaine avec « The Mandalorian & Grogu », la suite de la série à succès, tirée de l'univers Star Wars, qui aura cette fois les honneurs du grand écran, sa sortie étant annoncée pour le 20 mai 2026. **== Fa.L.**

« Avec Julia Ducournau
et Audrey Diwan, vous avez
en France une génération
de réalisatrices incroyables »
Vanessa Kirby

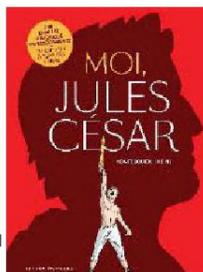
LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

À 32 ans, devant la statue d'Alexandre le Grand, il se plaint de son inaction : « Qui se souviendra du nom de Jules César ? » On le suit de sa naissance à sa mort. Le grand reporter Alfred de Montesquiou et le dessinateur Névil retracent le destin exceptionnel de Jules César (100-44 av. J.-C.). Tout est écrit à partir de faits historiques avérés. Son histoire nous parvient à travers sa voix : Jules César raconte Jules et César. On passe sans cesse de l'individu au dictateur, de l'amoureux au combattant. Portrait d'un homme fragile, dans une République fragile. Jules César a connu passions, triomphes, défaites, trahisons. Il a construit les bases de l'Empire romain et conçu la marche de l'Europe moderne. Il a vaincu ses ennemis et fut vaincu par ses amis.

On suit le jeune garçon à l'ambition démesurée, de ses victoires militaires éclatantes à la conquête du pouvoir à Rome. Chez lui, tout est volonté et rapidité. Au départ, il n'avait rien pour réussir : il est orphelin de père, maigrelet et efféminé, sans ressource financière. Jules César a vu le jour, en juillet, dans une famille à la fois prestigieuse et désargentée. Il va devenir l'homme le plus puissant du monde et l'une des figures les plus célèbres de tous les temps. Dans une République corrompue, dominée par le stupre et le luxe, l'excellent orateur va user de tous les stratagèmes pour s'emparer du pouvoir à Rome. Jules César a compris le rôle moteur de l'argent, l'importance de s'adresser directement au peuple, la force géopolitique de la Méditerranée.

L'auteur de « L'étoile des frontières » (2021) s'intéresse à la personnalité profonde de Jules César : sa part sombre, son courage hors norme, sa cruauté, sa volonté de revanche sociale, sa soif de conquêtes, sa relation amoureuse avec Cléopâtre. Connaît-on tout sur lui ? Alfred de



« Moi, Jules César », d'Alfred de Montesquiou et Névil, Allary éditions, 256 pages, 28 euros.

Montesquiou met en lumière certains points de la vie du dictateur, dont le rôle primordial de sa maîtresse Servilia, mère de Marcus Junius Brutus, en tant que conseillère politique et, lors de la bataille du Nil, l'aide décisive d'Antipater, arrivé avec son armée de Jérusalem. Jules César est un expert en stratégie militaire. Il affirmera : « On doit tant à ses ennemis. » Les dessins vivants de Névil, mis en couleur par Véronique Otéro, portent la folie et le génie du conquérant sanguinaire. La bataille d'Alésia, entre les mois de juillet et de septembre 52 av. J.-C., est bien rendue. Elle est la plus grande bataille de l'Antiquité.

On connaît les célèbres formules de Jules César : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » ou « les dés sont jetés ». Toute sa vie, il a avancé dans la démesure et le danger. Le 14 mars de l'an 44 avant notre ère, Jules César est invité à dîner chez Lépide. Le dictateur a alors 55 ans. Il est chef politique de Rome et possède les pleins pouvoirs militaires. L'homme est ainsi devenu l'égal d'un dieu. La conversation tourne autour de la mort. Le dictateur souhaite décéder de manière brusque et inattendue. Les mauvais présages s'accumulent soudainement autour de lui. Jules César sera poignardé, le 15 mars 44 av. J.-C., au Sénat, en pleine gloire. Le complot a été orchestré par des sénateurs menés par son probable fils Brutus et le général romain Cassius. Vingt-trois coups de couteau, dont un seul mortel. Avant de mourir, il soufflera à Brutus : « Toi aussi, mon fils ! » Quand faut-il s'arrêter sur la route du pouvoir ? =

JULES CÉSAR ITINÉRAIRE D'UNE LÉGENDE

Une BD sous forme d'enquête raconte la destinée de celui qui a régné sous la Rome antique.



Par Benjamin Locoge / Photo Manuel Lagos Cid

Elle avait perdu l'envie. Jennifer Ayache le raconte sans fard: «Je n'avais plus la motivation pour Superbus, il s'est passé pas mal de choses dans ma vie après notre dernier album, paru en 2016. On a fêté nos 20 ans, mais ce n'était plus vraiment Superbus.» Usée par un univers où un tube chasse l'autre, où les carrières sont aussi éphémères que la durée des chansons... «J'ai commencé très jeune, j'avais à peine 17 ans quand on a donné notre premier concert, à Paris en 2000. Et j'ai souvent été trop douce, trop naïve, trop gentille.»

Au début du XXI^e siècle, donc, Jennifer, fille de la Nul Chantal Lauby, sort d'une adolescence compliquée. «Je faisais beaucoup de bêtises. Heureusement, j'étais à peu près bonne élève.» Elle a eu du mal à encaisser, en 1989, le départ de son père, Jean-Pierre Ayache, «qui s'est barré du jour au

lendemain, limite en allant chercher des cigarettes». Jennifer a 6 ans et la carrière de sa mère s'envole. «Elle n'était jamais là, parce qu'elle tournait beaucoup avec Les Nuls.» Aucun reproche envers cette femme qu'elle adore, qu'elle protège depuis son pépin de santé l'an passé. Mais le sentiment diffus d'avoir à se battre pour chercher sa voie dans un monde où elle ne trouvait pas sa place. «L'été de mes 14 ans, j'ai saoulé ma mère pour qu'elle m'envoie passer un an aux États-Unis, je voulais quitter le système scolaire français. Elle a fini par céder.» Mais l'aventure tourne court. «Je me suis fait arrêter par la police parce que je fumais une clope devant le lycée... Ils m'ont menottée pour me ramener en classe. Là j'ai compris que le Texas, c'était fini.»

Heureusement, Jennifer n'a pas tout perdu. Elle a découvert No Doubt et toute

« Je suis même partie en Norvège en me disant que j'allais faire autre chose de ma vie »

la scène ska. De là est née son envie furieuse de faire du rock. «Au début, on ne me prenait pas au sérieux.» Mais avec le succès de leur troisième album, en 2006, Superbus devient un groupe qui

compte. Deux tubes, «Lola» et «Butterfly», imposent les questionnements intimes de Jennifer et de sa bande de garçons sur les ondes. À chaque show, le quintette se démène pour emporter les foules dans son sillage. Avec la fougue d'une Jennifer aussi explosive en live que réservée dans la vie. Dix ans plus tard, la messe est dite.

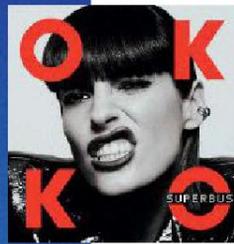
«En 2016, on avait signé avec Warner, mais pour un seul album. On s'est retrouvé à devoir tout recommencer de zéro. D'où aussi, peut-être, mon manque d'entrain il y a quelques années. Je suis même partie en Norvège en me disant que j'allais faire autre chose de ma vie...» Mais l'anniversaire du groupe puis un EP remettent Jennifer dans le bain. «J'ai repris l'écriture, une chanson, puis deux, puis cinq. On a trouvé un manager, on a résigné avec Warner, avec une équipe qui croit en nous.» Surtout, Superbus va au charbon et attire les foules. Si le groupe n'est plus invité dans les festivals rutilants comme les Eurockéennes ou les Vieilles Charrues, il régale les petites villes de province cet été, de Benquet à Drulhe en passant par Bénodet, Chantenay ou Civray, fier de défendre «OK KO», septième album confession pour mademoiselle Ayache. Elle y conte ses errances amoureuses comme ses désillusions envers l'époque. Jennifer préfère les pas de côté, les garçons excentriques et les filles paumées. «Même si ça va mieux, admet-elle, ça s'est beaucoup bousculé dans ma tête.» Le rock lui avait sauvé la vie ado. Il lui donne des ailes pour redécoller. =

JENNIFER AYACHE UNE VIE DANS LE SUPERBUS

Depuis vingt-cinq ans, elle est la chanteuse, l'âme et la tête pensante du groupe de rock français. Qui vient de revenir avec un excellent septième album. Rencontre.



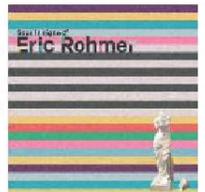
MUSIQUE



«OK KO» (Warner). En tournée actuellement, en concert le 16 octobre à Paris (Zénith).

ROHMER RÉENCHANTÉ

Joli projet pour les amateurs du cinéaste de la nouvelle vague: Alexis Campart et Alizar ont sollicité le meilleur de la scène pop française pour rendre hommage au réalisateur, décédé en 2010. Reprises de chansons de ses films ou titres inspirés de son univers font de «Sous le signe de Rohmer» une magnifique ode au sentiment amoureux. On retrouve notamment le Rouennais Lafayette, qui nous avait enchantés en 2016 avec son premier album, «Les dessous féminins». Le voilà avec Dorothée De Koon, chantant «Flashback amoureux numéro 2», nouvelle carte postale du Tendre adressée à la gent féminine. Réjouissant ! = B.L.



«Sous le signe d'Éric Rohmer» (Imperial Bedroom).



Là quand votre monde changeait.

Le 13 juillet 1965, les femmes obtiennent enfin le droit d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari. **60 ans plus tard, BNP Paribas continue de les accompagner et consacre plus de 2 milliards d'euros de crédit par an aux entreprises dirigées par des femmes.***



BNP PARIBAS
la banque d'un monde qui change



De g. à dr., Marie et Louis Ducruet, Charlène et Albert II, Camille Gottlieb.

CHARLÈNE DE MONACO LA BELLE DÉCLARATION À ALBERT

Au gala de la Croix-Rouge, la princesse a pris la parole pour saluer les vingt ans de règne de son époux.

De notre envoyé spécial à Monaco Pierrick Geais

Habituellement, le prince Albert n'aime pas les surprises. Mais celle-ci a échappé à la règle. Ce 12 juillet, le gala de la Croix-Rouge – l'un des événements majeurs du calendrier mondain en Principauté – coïncidait avec l'anniversaire de l'accession au trône du souverain, il y a exactement vingt ans. Ne pouvant pas laisser passer une si belle occasion, Charlène avait concocté une adorable attention. Un discours. Elle qui ne prend que rarement la parole devant une assemblée. Presque une déclaration d'amour. Même si la pudeur toute princière l'empêchait de trop en exprimer. «Tu sais que je serai toujours à tes côtés, avec tous les Monégasques [...]. Nous t'aimons, nous te soutenons et nous te remercions d'être là pour nous tous», a-t-elle déclaré en levant son verre, face à son époux, visiblement ému.

Autre hommage de la soirée : celui de Camille Gottlieb, benjamine de Stéphanie de Monaco, à Grace Kelly, une grand-mère qu'elle n'a pas connue mais qui n'en est pas moins dans ses pensées. La jeune femme de 26 ans était superbe dans une robe conçue spécialement par Elisabetta Franchi et inspirée de celle portée par l'actrice hitchcockienne dans le film «Fenêtre sur cour», en 1954. Dans la salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo – fleuron de la Société des bains de mer, qui orchestre ce gala –, les regards étaient également tournés vers le pilote Charles Leclerc et sa compagne, l'influenceuse Alexandra Saint Mieux. Après le dîner et la tombola, dont les fonds récoltés sont destinés à la Croix-Rouge, la soirée s'est poursuivie avec un concert de Billy Idol, la star britannique des années 1980, et un feu d'artifice tiré au-dessus de la mer. De quoi illuminer la nuit monégasque. ==



Charles Leclerc et Alexandra Saint Mieux.

TOUT LE MONDE EN PARLE

SAINT-TROPEZ CÉLÈBRE EDDIE BARCLAY

Le dress code de la soirée pour sa dernière épouse ? Blanc, évidemment ! Cet été, Saint-Tropez met à l'honneur Eddie Barclay, l'un de ses plus fidèles représentants. Disparu il y a vingt ans, ce génial musicien, découvreur de talents au flair hors pair, revit grâce à une grande rétrospective photo. Lors du vernissage, le 11 juillet – en présence notamment d'anciens de la bande, Enrico Macias, Félix Gray –, Caroline Barclay a salué «une époque joyeuse, pleine d'amitié, d'humour, de légèreté, sans prétention ni animosité. Une époque bénie !» «Artistes français et internationaux se sont mélangés aux Tropicains dans les fameuses soirées blanches et surtout lors des célèbres parties de pétanque» chaque soir de l'été sur la place des Lices, a souligné Sylvie Siri, la maire de Saint-Tropez, dont le père venait titiller le cochonnet avec Eddie et les stars. ==

«Eddie Barclay - Saint-Tropez, le sens de la fête !», une exposition photo en plein air produite par Paris Match pour la mairie de Saint-Tropez. Jusqu'au 12 octobre, sur la place Blanqui et autour du square de Lattre-de-Tassigny.

HOMMAGE



De g. à dr., Enrico Macias, Sylvie Siri, la maire de Saint-Tropez et Caroline Barclay.

Jannik Sinner avec Kate, William, Charlotte et George, le 13 juillet à Londres.



ROYAL

KATE, STAR DE WIMBLEDON

Le secret avait été bien gardé. Si on attendait la princesse de Galles à la finale de Wimbledon comme marraine de l'All England Lawn Tennis and Croquet Club, personne n'imaginait qu'elle ferait sensation en assistant en famille à la finale du tournoi de Wimbledon, opposant l'Italien Jannik Sinner et l'Espagnol Carlos Alcaraz. Accompagnée du prince William et de leurs deux aînés, le prince George et la princesse Charlotte, Kate, qui portait un nœud aux couleurs vert foncé et violet du club, s'est taillé un franc succès en entrant dans la Royal Box. Elle a volé la vedette au roi d'Espagne Felipe VI, venu soutenir son compatriote, dont il espérait une troisième victoire sur la pelouse britannique. La revanche de Sinner sur son adversaire, vainqueur au tournoi de Roland-Garros, lui a valu de recevoir son trophée des mains de la princesse de Galles, dont les enfants se forment chaque jour davantage au métier royal. En costume-cravate, George, qui aura 12 ans dans quelques jours, s'est plaint de la chaleur auprès de sa mère. «Pense à tout le public qui t'attend sous le soleil et tu auras moins chaud», lui aurait répondu Kate. Une future reine animée par le sens du devoir.

À 10 ans, la princesse Gabriella de Monaco, comtesse de Carladès, aura volé la vedette à son frère jumeau, le prince héritaire Jacques, en assurant ses premiers engagements officiels dans son fief, en Carladès, sur les anciennes terres des Grimaldi en Auvergne. Accompagnée du prince Albert II et de la princesse Charlène, Gabriella a inauguré un square qui porte son nom à Vic-sur-Cère et a reçu de la maire, Annie Delrieu, une clé de la ville, «pierre posée dans l'édifice du temps entre Vic-sur-Cère et Monaco», alors que la population était amassée le long des rues pour saluer la jeune comtesse et les membres de la famille princière. L'Histoire est partout présente pour rappeler que le traité de Péronne, en 1641, octroie au prince Honoré II de Monaco des fiefs en compensation de ceux qu'il a perdus en Italie : le duché de Valentinois, le marquisat



Par Stéphane Bern

des Baux-de-Provence, le comté de Carladès, les baronies de Calvinet et de Buis et la seigneurie de Saint-Rémy-de-Provence... À Mur-de-Barrez, en Aveyron, la princesse Gabriella a inauguré, non loin de la célèbre tour de Monaco, une médiathèque qui porte son nom et a prononcé son premier discours pour remercier un public nombreux et chaleureux. Le jeune maire de la commune, Pierre Ignace, avait fait partie de la délégation française accompagnant le président de la République en principauté. Autre moment fort en symbole, au sommet du rocher cantalien de Carlat, propriété du prince de Monaco, Albert, Charlène et leurs jumeaux ont pris la pose sous le même tilleul qu'autrefois la grand-mère d'Albert, la princesse Charlotte, comme en témoigne une photographie que tenait l'héroïne du jour, la jeune comtesse de Carladès.

Albert II, Charlène et leurs enfants, à Carlat le 9 juillet. Gabriella tient la photographie de la princesse Charlotte sur ce banc en 1912.



Le prince Rahim Al-Hussaini, Aga Khan V, imam des musulmans chiïtes ismaéliens, à qui le roi Charles III a confirmé le prédicat d'Altesse que sa mère avait octroyé à Karim, Aga Khan IV, a été reçu très officiellement à l'Élysée pour déjeuner avec le président Emmanuel Macron. Ils ont notamment signé des accords pour le soutien à la transition en Syrie, où vivent de nombreux ismaéliens, et à la reconstruction du département français de Mayotte, ravagé par l'ouragan Chido en décembre. Le partenariat sur la Syrie vise à répondre aux besoins immédiats de la population syrienne en matière de santé, d'éducation ou d'énergie ainsi qu'à la restauration du patrimoine après quatorze ans de guerre civile. Le prince est à la tête de l'Aga Khan Development Network, qui finance des programmes de développement principalement en Asie et en Afrique. Le nouvel Aga Khan a également rencontré place Beauvau Bruno Retailleau, ministre de l'Intérieur et donc aussi ministre des Cultes, pour parler de l'«organisation de l'islam en France et des liens que la République entretient avec la communauté ismaélienne présente sur notre territoire». =



Marine Le Pen perd 5 points par rapport au mois dernier, Édouard Philippe 6 points et le Premier ministre actuel 6 points, lui aussi.

- 19

LE CHIFFRE

C'est la chute la plus impressionnante du mois et elle est pour le Premier ministre, François Bayrou, qui perd 19 places et se rapproche dangereusement de la dernière. Et dire qu'il n'avait pas encore annoncé, au moment où les Français ont été interrogés pour cette vague de juillet, les économies préconisées pour le budget 2026. Des mesures destinées à faire baisser le déficit et la dette française... Quitte à ce que sa popularité suive la même trajectoire. François Bayrou est d'ores et déjà l'un des Premiers ministres les plus impopulaires depuis 1958.

HÉCATOMBE DANS LE PELOTON POLITIQUE

Les deux tiers des personnalités du baromètre Ifop-Fiducial voient leur popularité baisser en juillet. Les présidentiables en tête...

Par Florent Buisson

En plein Tour de France, le peloton politique français connaît des chutes de popularité à l'avant, à l'arrière et même au milieu. Dans un élan comme le baromètre des personnalités Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio en a peu connu depuis plus de vingt ans, on observe un recul généralisé en juillet. Pire, et c'est rarissime, personne ne dépasse la barre symbolique des 50 % d'opinions favorables ! «C'est une vraie vague de défiance, une crise du politique», juge le directeur général de l'institut Ifop, Frédéric Dabi, qui note que près de deux tiers des personnalités voient leur cote baisser ce mois-ci. Les plus notables sont visibles chez les présidentiables : Dominique de Villepin, dont la candidature pour 2027 devient concrète, Jordan Bardella et Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, et même Édouard Philippe, jusqu'ici plutôt préservé des soubresauts sondagiers et qui chute auprès des sympathisants Les Républicains, notamment.

Parmi les candidats putatifs à la prochaine présidentielle, seuls Gabriel Attal et François Ruffin respirent un peu mieux. Leader à gauche pour la première fois, le député picard séduit davantage les cadres supérieurs et les professions intellectuelles que les ouvriers ou les employés. Il devance désormais les anciens ténors en embuscade, tels Ségolène Royal et François Hollande, et distance très largement le patron de son ancien mouvement, Jean-Luc Mélenchon, qui pointe, et c'est aussi une première, à la dernière place de notre baromètre. Éric Zemmour, lui, sort du top 50.

Jean-Luc Mélenchon pointe à la dernière place. Et Éric Zemmour sort du top 50

Un an après le second tour des législatives, et treize mois après la dissolution ordonnée par Emmanuel Macron, les Français semblent envoyer un message clair, celui d'une lassitude généralisée que les débats sclérosés à l'Assemblée nationale paraissent renforcer. «Ils disent que ce n'est plus là que ça se passe, quand on débat de la loi Paris-Lyon-Marseille ou de la proportionnelle, et que leurs priorités sont ailleurs, ajoute le sondeur. Ils se tournent davantage vers des acteurs de confiance, comme les maires, même s'ils en prennent aussi pour leur grade. À ce titre, l'impopularité record de François Bayrou est symptomatique : il est rendu coupable d'une forme d'inaction, à l'inverse de la promesse du politique qui est de changer les choses.»

Même le dernier chouchou des sondages, le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, marque le pas depuis deux mois (il était stable le mois dernier et perd un point en juillet).

Dans ce marasme, le chef de l'État s'offre une belle échappée (+ 14 places). Quelques jours après son discours remarqué chez les jeunes militants de son parti, à qui il a indiqué qu'il aurait «besoin d'[eux] dans deux ans, dans cinq ans, dans dix ans» – laissant planer l'idée d'un retour en 2032 –, Emmanuel Macron demeure impopulaire mais garde une cote d'amour chez les sympathisants Renaissance et auprès de ses électeurs de 2022. En juillet 2024, après sa dissolution ratée, il était à 27 % d'opinions favorables, contre 33 % aujourd'hui. Très loin du maillot jaune, donc, mais pas encore hors course... =

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



-7 **Dominique de Villepin**

L'ancien Premier ministre mène toujours le classement mais il ne le survole plus du tout. Fin juin, la sortie d'un livre programmatique et la création de son parti politique ont marqué son «entrée dans l'atmosphère», rendant concrète une candidature à la prochaine présidentielle. Il a délaissé son rôle d'expert éclairant pour celui du politique qui fait des propositions. Dans le détail : il perd neuf points chez les moins de 35 ans et dix-sept chez les sympathisants de droite, où il est désormais minoritaire. La baisse est beaucoup plus mesurée à gauche.



+4 **François Ruffin**

L'ancien insoumis, à la tête de son mouvement Debout !, lancé il y a quelques semaines, devient la personnalité de gauche préférée des Français. Bénéficie-t-il de sa volonté, affichée avec Marine Tondelier, Olivier Faure et d'autres, d'une candidature commune (hors LFI) en 2027 ? Il fait en tout cas un carton chez les sympathisants communistes (90 % d'opinions favorables), puis chez les socialistes et les écologistes. Moins chez les insoumis. À peine plus d'un militant sur deux a une bonne opinion de celui qui a rompu avec Jean-Luc Mélenchon.



Agnès Pannier-Runacher

Retour à la 41^e place pour la ministre de la Transition écologique, qui, paradoxalement, tâche de se faire entendre alors que le Parlement acte recul sur recul dans son champ d'intervention (adoption de la loi Duplomb, suppression des ZFE, baisse de 2 milliards de crédits pour l'écologie entre 2024 et 2025). «Les gens commencent à la connaître, mais il y a un décalage entre l'incarnation et l'action», tranche le directeur de l'Ifop.

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART JUIN 2025
1	Dominique de Villepin	47	-7
2	Michel Barnier	46	+3
3	Édouard Philippe	45	-6
4	Gabriel Attal	45	+2
5	François Ruffin	43	+4
6	Jean Castex	43	-2
7	Ségolène Royal	42	-3
8	François Hollande	42	-2
9	Bruno Retailleau	41	-1
10	Gérald Darmanin	41	-1
11	Bernard Cazeneuve	41	-1
12	Jordan Bardella	41	-6
13	Nicolas Sarkozy	40	-2
14	Sébastien Lecornu	39	+2
15	Xavier Bertrand	39	-2
16	Fabien Roussel	39	-6
17	Laurent Wauquiez	39	+1
18	Rachida Dati	38	-3
19	Raphaël Glucksmann	38	+1
20	Robert Ménard	37	=
21	Marion Maréchal	37	-3
22	Bruno Le Maire	36	-3
23	Marine Le Pen	36	-5
24	Gérard Larcher	35	-2
25	Christian Estrosi	35	+1
26	Yannick Jadot	35	-2
27	Yaël Braun-Pivet	35	+2
28	Olivier Faure	34	+1
29	Éric Ciotti	34	-2
30	Hervé Morin	34	+2
31	Valérie Pécresse	33	-1
32	Catherine Vautrin	33	=
33	Emmanuel Macron	33	+3
34	Élisabeth Borne	33	-1
35	Sandrine Rousseau	32	-1
36	Manuel Valls	32	-2
37	Marine Tondelier	32	=
38	Anne Hidalgo	32	=
39	Aurore Bergé	32	=
40	François-Xavier Bellamy	31	=
41	Agnès Pannier-Runacher*	31	-
42	Jean-Noël Barrot	31	+1
43	Manuel Bompard	30	-2
44	Clémentine Autain	30	-2
45	François Bayrou	30	-6
46	Sarah Knafo	28	-2
47	Éric Lombard	28	+2
48	Rima Hassan	27	-3
49	Mathilde Panot	27	=
50	Jean-Luc Mélenchon	27	-5



+3 **Michel Barnier**

Sont-ce les bienfaits de la rareté qui font gagner six places à l'ancien éphémère Premier ministre, revenu sur la seconde marche du podium ? Le Savoyard vient de sortir un livre accompagné d'une petite campagne promotionnelle mais il garde cette posture qui lui avait permis d'être nommé à Matignon en septembre dernier : une forme de surplomb, presque «en réserve de la République». Au cas où... Par ailleurs, c'est la personnalité préférée des sympathisants des Républicains, devant Bruno Retailleau.



-6 **Jordan Bardella**

Le président du Rassemblement national perd neuf places, et Marine Le Pen sept. Un net recul dû aux nouvelles affaires judiciaires (perquisitions au siège du RN) ? «Même si les intentions de vote n'en pâtissent pas, ces affaires donnent l'impression qu'ils parlent moins aux Français», estime Frédéric Dabi. Ça ne change en rien leur popularité auprès des sympathisants du Rassemblement national mais touche davantage ceux de gauche ou des Républicains.



-5 **Jean-Luc Mélenchon**

Pour la première fois depuis son apparition dans notre classement, le leader insoumis arrive dernier. Il était premier en avril 2017... Redoutable pendant les campagnes électorales, le futur candidat à la présidentielle 2027 semble faire fi de sa popularité de l'instant pour se concentrer sur la mère des élections. Plus problématique, il est entouré dans ce «gruppetto» de l'impopularité par des insoumises : Mathilde Panot et Rima Hassan. Et détient toujours, haut la main, le record des très mauvaises opinions, à 43 %, quand Marine Le Pen et Emmanuel Macron sont à 36 %.

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.
* Nouvelle entrante.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 9 et 10 juillet 2025.

Par Lou Fritel
Photos Frédéric Lafargue

« Avec Laurent, nous œuvrons pour que soit classée cette partie septentrionale de Rhône au patrimoine mondial de l'Unesco. » Depuis les hauteurs du domaine de Courbis, Mathieu Darnaud et Laurent Courbis, figure viticole et politique locale, désignent les vignes au loin, avant que le second nous fasse visiter les siennes. Leur projet est un travail sur dix ans qui doit voir élevées à cette distinction les cultures de l'Ardèche, de l'Isère, de la Drôme et de la Loire. Pour l'heure, un groupe de travail est formé et un dossier de candidature doit être déposé avant la fin de l'année. En

DROITE attendant, les deux hommes regardent le département voisin, la Drôme, qui s'étend sous leurs regards clairs. Ils sont amis depuis près de trente ans.

Élu il y a moins d'un an à la tête du groupe en remplacement de Bruno Retailleau, le patron des sénateurs Les Républicains partage des liens similaires avec les joyeux lurons qui l'ont entouré peu avant au déjeuner : Cyril, qui vient d'ouvrir un court de padel au sud de Valence, où la bande a ses habitudes, leur « coach » le jeune retraité Michel, le président du conseil départemental d'Ardèche, Olivier Amrane. Ensemble, ils courent, ils marchent, se retrouvent chez Jean-Marc au

MATHIEU DARNAUD JEUNE SÉNATEUR AUX COMMANDES

Président du groupe LR depuis moins d'un an, l'Ardéchois se veut un chantre de la décentralisation, combat hérité de son engagement local.

Tablier d'Irène. Tous sont venus, dans le sillon de Mathieu Darnaud, à la politique. Ce dernier – qui compte parmi ses collaborateurs Romain Marleix, frère cadet d'Olivier, qui s'est donné la mort le 7 juillet – vient de fêter ses 50 ans. Un jeunot au palais du Luxembourg, élu par surprise à la tête du groupe de 130 élus, au grand dam de son concurrent putatif Roger Karoutchi. Symbole de cette nouvelle génération qui s'est imposée au Sénat, lorsque furent notamment renouvelées les présidences de commission en 2023, Darnaud est également un sénateur – l'un des protégés du président Larcher – dans la continuité des grands tauliers qui ont fait la chambre haute. « C'est un vrai Ardéchois, il a gravi tous les échelons : adjoint au maire, maire et sénateur, témoigne Wilfrid

Pailhes, élu socialiste à Bourg-lès-Valence, ancien directeur de cabinet de Patrick Kanner au Sénat et proche de François Hollande. C'est quelqu'un de populaire, de très apprécié des habitants de sa commune et des élus locaux. Il est toujours souriant, ne se met pas trop en avant, reste plutôt discret. Cette pudeur ardéchoise et le fait de ne pas être trop médiatique lui permettent d'avancer en politique nationale. Son élection à la tête des

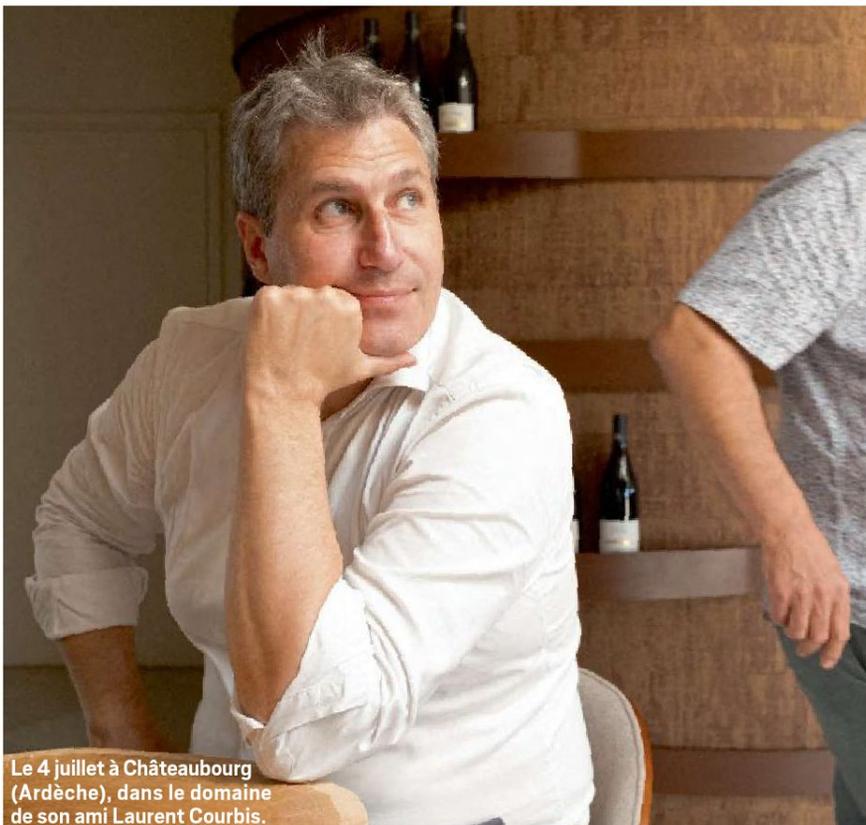
Républicains au Sénat, c'est exactement ça. » Pour preuve, causez Ardèche – seul département de France sans ligne ferroviaire voyageurs ni autoroute – avec Mathieu Darnaud et vous en connaîtrez toutes les coutures,

« On ne vit pas de la même façon en territoire littoral et montagnard », livre cet enfant du pays

les singularités, les problématiques les plus érudites comme les plaisirs les plus insolites. Sur les routes de campagne, l'ancien maire de Guilherand-Granges file les anecdotes et, parfois, les indignations. « Mon sujet essentiel, c'est la décentralisation, la diffé-

renciation, livre cet enfant du pays. On ne vit pas de la même façon sur un territoire littoral ou montagnard. Il y a quelques années, une usine de salaison a échoué à s'agrandir près d'un lac car elle devait se plier à la loi montagnarde. Elle aurait pu apporter 10 emplois dans une commune de 500 habitants. »

Des injonctions qui l'ont poussé tôt à la chose publique. Mais également à la géographie et à l'aménagement du territoire. Avant d'entrer à l'Institut d'études politiques de Lyon, Mathieu Darnaud a étudié l'urbanisme à l'Institut de Grenoble, dont il est diplômé. Une passion que ce père de trois enfants, séparé de leur mère, a transmise à sa fille Anna, tandis qu'il partage avec son autre fille, Hortense, un goût prononcé pour tout ce qui a trait à la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à, un jour, hériter d'autres virus? ==



Le 4 juillet à Châteaubourg (Ardèche), dans le domaine de son ami Laurent Courbis.



Avec Laurent Courbis, maire de Châteaubourg et viticulteur.

Saint-Tropez

BYBLOS

Since 1967



**The First.
My Last.
My Everything.***

* Le premier. Mon dernier. Mon tout.

Byblos.com

GINTO TONIFIE LES HÔTELS 3 ÉTOILES

Ces quadras ont monté en moins de dix ans un groupe de huit établissements qui dépoussièrent le segment des maisons classiques de centre-ville à Paris et sur les territoires.

Par Loïc Grasset / Photo Éric Hadj

Le nom sonne comme le plus célèbre des cocktails créé par les officiers de la compagnie des Indes orientales pour combattre la malaria: du gin, de l'eau tonique (le mieux étant le London Essence) et un zeste de citron. Normal, c'est après une soirée bien arrosée... au gin tonic, en 2012, que Brice de Puymorin, assistant de Julien Kiefer, jeune manager du Westin Paris Vendôme, rue de Castiglione, convainc son patron de l'accompagner dans son projet de chaîne d'hôtels indépendants.

«Nous avons mis du temps à nous apprivoiser. Nous nous sommes ainsi vouvoyés pendant quatre ans, rigole Brice de Puymorin, avant de devenir super potes et même témoins de mariage.» En 2016, le duo devenu trio (Emmanuelle Pochat, une ex de Westin, les a rejoints et supervise la stratégie) se lance. «Nous avons d'abord, faute de capitaux, conseillé des propriétaires indépendants à Lourdes, Lisbonne, Marrakech ou Paris pour revamper et rentabiliser leurs hôtels. Et en 2018, l'expérience acquise, nous avons acheté notre premier hôtel à Bordeaux, le Gambetta», raconte Julien Kiefer. Une institution un peu endormie qui ne demandait qu'à être réveillée.

Les fondateurs viennent d'horizons très différents. Julien a démarré, très jeune, sa carrière dans l'hôtellerie, à l'Hyatt Regency Roissy Charles-de-Gaulle (2000-2002) puis a gravi les échelons jusqu'au grade de directeur du Westin Paris Vendôme. Fils d'un créateur d'entreprises à succès (son père, Olivier, «serial entrepreneur», a revendu sa société de téléconférence Arkadin au japonais NTT pour 350 millions d'euros), Brice a pris plus de temps dans les études avant d'apprendre au pas de course le job d'hôtelier. Pour se financer, un peu de «love money» (argent familial) et l'aide de la BPI et du Crédit agricole, qui craquent pour leur grand dessein de revisiter le «deuxième plus vieux métier du monde».

La collection de maisons s'étoffe rapidement: l'hôtel Paradis à Paris en 2019, le Saint-Julien à Biarritz en 2021, le Grand Hôtel français de Bordeaux en 2022. Et désormais, l'Hôtel Saint-Louis Vieux-Port, plus vieil établissement de Marseille (rebaptisé Amista), un second hôtel à Paris (Pilgrim), les maisons Aria et Vendôme, à Nice. Ginto, c'est aujourd'hui un groupe de huit hôtels abordables, instagrammables et durables. Ce segment des hôtels 3 étoiles de centre-ville, qui représente 40 % des établissements et 75 % des maisons familiales, selon

Julien Kiefer (à g.) et
Brice de Puymorin,
en haut de l'hôtel Pilgrim,
à Paris, le 19 juin.



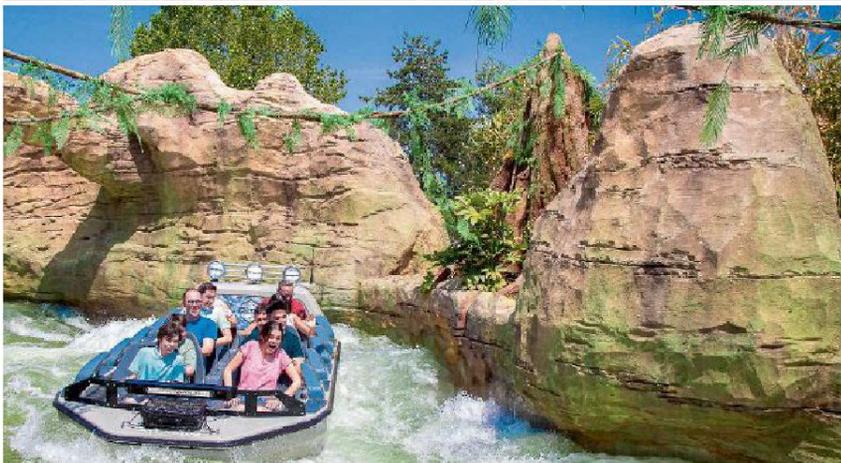
Atout France, avec des prix sous les 200 euros, reste le préféré des touristes et des VRP. Pour son rapport qualité-prix, «nous visons, avec un design soigné, des attentions comme le petit déjeuner maison, à être des 3-étoiles plus plus plus. Cela nous garantit un effet waouh et fidélise les clients», assurent les deux associés. Avec des codes inspirés du luxe, comme la fragrance, signature olfactive de la marque, qui va s'exhaler dans tous les hôtels. Ou des partenariats avec des marques de matelas (Teca), de draps ou de linge haut de gamme.

S'inspirant des codes du luxe, leurs hôtels sont instagrammables tout en restant abordables

Gros bosseurs, Brice de Puymorin et Julien Kiefer sont basés à Biarritz mais passent la semaine entre Paris, Bordeaux, Nice et Marseille. Les deux cofondateurs veulent continuer à grandir, en France et en Europe du Sud. «Tant que nous sommes jeunes et avons de l'énergie. Nous sommes là pour prendre le relais de maisons familiales avec une belle histoire mais en assurant un continuum», assure Brice de Puymorin. Un travail de longue haleine car, en moyenne, un dossier (contact, achat, rénovation d'un hôtel) prend deux à trois ans. Malgré ce rythme de jeunes hommes très pressés, le duo n'a jamais sacrifié sa passion du gin tonic. «C'est essentiel de pouvoir débrancher de temps en temps quand on travaille autant, conclut Julien Kiefer, Nous sommes des adeptes du "work hard, play hard".»



Ci-contre, le festival Toutatis !, lancé en 2023 au Parc Astérix et, ci-dessous, la Mission Bermudes au Futuroscope qui a débuté fin juin.



PARCS D'ATTRACTIONS

LA GRANDE ROUE DE LA FORTUNE

Le loisir préféré d'un quart des Français n'a jamais été autant plébiscité et enchaîne les records d'affluence.

Par Alexandre Ferret

■ Ils vivent leur âge d'or, semblent ne connaître que la phase ascensionnelle des montagnes russes. En France, les parcs d'attractions ont rarement eu autant la cote. En janvier 2020, près d'un quart des Français (et plus d'un tiers des millénials) en faisaient déjà leur loisir préféré avec les parcs à thèmes et les foires, selon l'institut international d'études de marché YouGov.

ÉVASION Le Covid aurait pu mettre un terme à cet engouement. Mais, « après l'arrêt complet pendant la pandémie, on a observé un rebond qu'on n'imaginait pas. La reprise 2022 a été exceptionnelle. L'épargne des Français était au plus haut et le fait d'avoir été privés de la possibilité de se retrouver ensemble les a poussés à consommer nos produits », analyse François Fassier, président du Syndicat national des espaces de loisirs, d'attractions et culturels (Snelac) et directeur de la division parcs de loisirs de la Compagnie des Alpes (Futuroscope Xperiences, Walibi, Parc Astérix, France miniature...). Résultat : le

secteur vogue de record en record, et 2025 ne devrait pas faire exception à la règle. « Il reste encore à passer le trimestre estival, qui représente entre 45 % et 90 % du chiffre d'affaires annuel de nos opérateurs, poursuit le directeur, mais les tendances sont plutôt bonnes et en croissance par rapport à 2024, qui avait déjà été une année historique. »

Pourtant, le contexte de la saison dernière n'augurait rien de bon : une météo particulièrement pluvieuse d'avril à juillet, des Jeux olympiques qui ont capté la quasi-intégralité des touristes étrangers, une économie pas franchement à la rigolade et des élections législatives posées sur deux dimanches estivaux clés. Cela n'a pas entamé la résilience d'une filière qui démontre année après année sa capacité à s'adapter et à louer quand le vent souffle de face. L'affluence dans les parcs d'attractions français a d'ailleurs été maintenue à des niveaux, sinon exceptionnels, en augmentation un peu partout.

« Entre 20 % et 25 % du chiffre d'affaires est consacré à créer des produits inédits », souligne François Fassier, président du Snelac

Derrière l'indétrônable Disneyland Paris et ses 10 millions d'entrées estimées chaque année (le groupe ne communique pas ses chiffres officiels), le Parc Astérix a ainsi connu la plus haute fréquentation de son histoire en 2024 avec 2,8 millions de visiteurs. Un chiffre également atteint par son homologue vendéen, le Puy du Fou, tandis que le poitevin Futuroscope a dépassé la barre symbolique des 2 millions d'adeptes pour la première fois en trente ans. Le big 4 se porte bien et tire avec lui l'ensemble des parcs d'attractions français, soit environ la moitié des 650 adhérents du Snelac, dont l'écrasante majorité sont des PME voire des TPE.

« Nous sommes un secteur qui se bouge, avec des entrepreneurs qui investissent, souligne François Fassier. Entre 20 % et 25 % du chiffre d'affaires de chaque établissement est consacré à créer des produits inédits. C'est une grosse prise de risque mais, pour faire revenir les gens, il faut pouvoir leur proposer de nouvelles attractions et de nouveaux spectacles. » Aucun acteur, quelle que soit sa taille, ne fait l'impasse : Disneyland Paris a lancé un vaste plan de transformation à 2 milliards d'euros ; le Parc Astérix a injecté entre 15 et 20 millions d'euros dans sa dernière attraction, Cétautomatix ; le Futuroscope a investi 25 millions d'euros dans son dernier-né, Mission Bermudes ; Vulcania (389 000 visiteurs en 2024, + 20 % entre 2022 et 2024) va engager le même montant sur la période 2025-2032 pour se moderniser ; la Mer de sable (361 000 visiteurs), plus vieux parc d'attractions français (1963), va allouer 5,5 millions d'euros dans sa montagne russe Wild Buffalo.

C'est la grande règle du marché. Tous les deux, trois ans, une nouveauté doit sortir de terre. Portée par des tarifs attractifs et une implantation unique en Europe, la stratégie fonctionne : le taux de revisite oscille entre 50 % et 70 %. « Les visiteurs se situent en moyenne à moins de deux heures d'un parc d'attractions. C'est un atout à une époque où la crise économique fait que les gens partent moins loin et moins longtemps », rappelle François Fassier. À ce rythme-là, les parcs d'attractions n'ont pas fini de faire le plein. ■

CHARRIERS

LES ARTISTES DE L'ARNAQUE

Ces escrocs exposent des faux dans des lieux sélects pour mieux appâter les amateurs d'art.

Par Stéphane Sellami

■ Tout ce qui est signé César n'appartient pas forcément à César. Catherine et Guillaume*, mariés depuis vingt ans, en ont fait l'amère expérience. Le 5 août 2023, quai Gabriel-Péri, ils poussent la porte de la Tropez Fine Art, une galerie sise sur le port de Saint-Tropez. Le couple n'y connaît pas grand-chose mais les œuvres exposées sont facilement identifiables, même pour des néophytes. Des lithographies de Pablo Picasso, des dessins de Joan Miró, des tableaux de Marc Chagall et de Jean-Michel Basquiat, des sculptures de Keith Haring et de Niki de Saint Phalle, des tirages numérotés de Salvador Dalí et un ours en bronze de François

ENQUÊTE

Pompon. Guillaume se rappelle très bien que le responsable de la galerie leur explique alors que toutes les œuvres, authentiques, appartiennent à «une vieille dame, sans héritier, qui veut s'en séparer». Sa femme est séduite par une modeste compression de César qui s'affiche à 35 000 euros... Bien trop cher pour eux. Mais le patron de la Tropez Fine Art a plus d'un tour dans son sac. Il confie à Catherine que c'est César lui-même qui a offert cette compression à son actuelle propriétaire et que l'argent de la vente ira à une œuvre caritative. Il lui conseille enfin de ne pas hésiter à faire «une offre agressive». Le couple ressort finalement avec l'œuvre en poche en échange d'un chèque de 7 500 euros, persuadé d'avoir réalisé «une excellente affaire». Ils ont quand même pris le soin d'obtenir un certificat d'authentification. On ne sait jamais... Six mois plus tard, douche froide. Guillaume apprend de la bouche d'un enquêteur de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels que son César est une vulgaire copie. Il ne veut pas y croire. La veuve du célèbre sculpteur finit de le convaincre : c'est bel et bien un faux. Sa valeur ? 150 euros à tout casser. Le certificat d'authentification ? «Un vulgaire bout de papier», résume Guillaume, encore sous le choc.

Ils ne sont évidemment pas les seuls à s'être laissés duper. Plus d'une centaine de particuliers ont été floués par cette équipe de «charrieurs», comme on les appelle dans le jargon policier, entre l'été 2017 et l'automne 2023, pour un préjudice dépassant les 2,5 millions d'euros. Des escrocs au bagout intarissable, orfèvres du faux-semblant, dont le surnom vient du verbe «charrier». «Ils représentent une caste à part dans la communauté des gens du voyage dont ils sont issus, confie un policier qui a longtemps travaillé sur cette délinquance à bas bruit. Ce sont les aristocrates de leur communauté. Grâce à leurs arnaques, ils gagnent énormément d'argent, mais ce ne sont pas des violents.»

Leur scénario varie peu. D'abord soigner la crédibilité grâce au lieu d'implantation, des endroits fréquentés par les super-riches : Saint-Tropez, la Croisette à Cannes, rue du Marché-Saint-Honoré en plein cœur du 1^{er} arrondissement à Paris, et Neuilly-sur-Seine. Ils sont également parvenus à exposer leurs centaines de contrefaçons – souvent de grossières impressions, de type poster sans valeur – dans des hôtels 5 étoiles à Dinard, Honfleur, La Baule ou Le Touquet,



L'original

Le tableau du peintre espagnol dans sa fondation à Barcelone, la signature falsifiée et la contrefaçon.

La copie

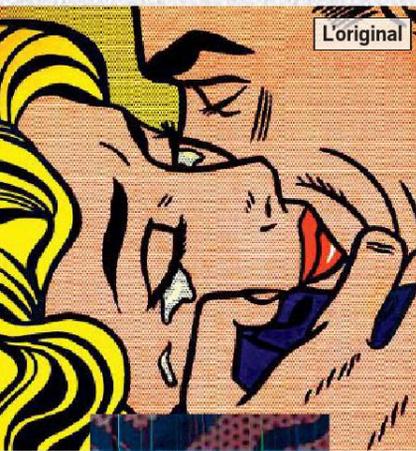
La copie

Le vrai Botero, la signature falsifiée et le faux.

L'original

Lyon, Dijon et Nantes ! Ensuite, jamais de menace ni de contrainte, mais de la patience, de la persuasion. Et de la prestance. «Ils sont toujours tirés à quatre épingles, se déplacent dans des voitures coûteuses et s'expriment parfaitement, poursuit le même policier. Dépenser de l'argent pour mieux créer l'illusion fait partie de leur mode opératoire.» Le principe est assez simple : faire croire à un acheteur que les œuvres d'art qu'il va acquérir vont lui permettre de réaliser une très belle plus-value. Les boniments évoluent selon la cible et ses moyens financiers. Un jour, il est question de céder les œuvres du «bas du panier» d'une des petites-filles héritières de la famille Pastor, magnat de l'immobilier à Monaco. Un autre, d'écouler «l'ancienne collection d'Alain Delon». Plus c'est gros, plus ça marche ! Enfin, touche finale, «la poussée», dans la terminologie des charrieurs, soit le certificat bricolé par un faux expert.

Ces bandits du pinceau seraient une petite centaine en France. Leur trace se retrouve aussi en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, et même au Maghreb. Ainsi, en 2019, à Casablanca, «pris en main»

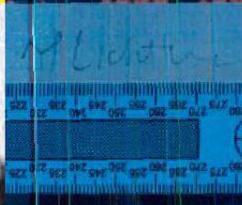


L'original



La copie

Les faussaires se sont aussi
attaqués au peintre américain
du pop art Roy Lichtenstein.



Parmi les « charrieurs »
connus de la justice, David et,
ci-dessus, la galerie
Tropez Fine Art à Saint-Tropez
(Var) impliquée dans un recel
de faux tableaux.

gyrophare de police» le regarder fixement. Coup de pression monté de toutes pièces ou pure coïncidence? Mystère... Sans nouvelles de ses biens, l'acquéreur belge finit par déposer plainte. Mais sans grand espoir de récupérer ses fonds. «Il faut avoir à l'esprit que ces réseaux ont souvent prospéré pendant des années avant d'être démantelés par la police judiciaire. L'argent a été placé, investi, ou dissimulé, souligne M^e Elena Velez de la Calle, avocate spécialisée dans ce type d'affaire. En parallèle du blanchiment, il existe souvent une véritable organisation d'insolvabilité, qui rend très complexe le recouvrement des fonds.» Il arrive cependant que les clients abusés récupèrent une partie de leur mise en négociant avec le vendeur avant, si besoin, de se pourvoir en justice. Là aussi les charrieurs dégagent une méthode éprouvée: ils plaident l'ignorance et proposent, en guise de dédommagement... un nouveau faux!

Dans le cercle de ces bonimenteurs de haute volée, une figure revient sans cesse: David, 55 ans, compte déjà plusieurs condamnations. Celui qui apparaît comme intermédiaire dans l'arnaque des lingots d'or a déjà écopé de quatre ans de prison en 2015 à Gand, en Belgique, puis d'une peine de cinq ans ferme dans l'affaire concernant le ressortissant belge au Maroc. Dans le dossier de la galerie Tropez Fine Art, il a encore été condamné en juin 2024 à quatre ans de détention et 400 000 euros d'amende. Ses deux fils, Franck, 24 ans, et Marc, 27 ans, à trois ans ferme, Cathy, leur mère et son ex-compagne, à un an de prison avec sursis, ainsi que quatre autres prévenus. Parmi eux figure un certain Laurent-Adrien, 73 ans, «expert en art», sollicité à de multiples reprises pour délivrer des certificats de complaisance. Il a été condamné à deux ans de prison ferme, assortis de l'interdiction définitive de «faire usage de la qualité d'expert». «C'est un gros préjudice pour les artistes, les ayants droit, mais aussi pour le marché de l'art en général, déplorent M^{es} Hélène Dupin et Marie Alland, avocates de la société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (ADAGP), partie civile dans le procès de la Tropez Fine Art. La police a saisi 188 œuvres contrefaites qui concernaient 32 artistes affiliés à l'ADAGP, mais beaucoup d'autres sont encore dans la nature.»

**« Tirés à quatre
épingles, ils se
déplacent dans des
voitures coûteuses
et s'expriment
parfaitement »,
explique un policier**

Également mis en examen, en février, dans l'affaire des faux tableaux de Pierre Soulages, David, incarcéré à la prison de la Santé, à Paris, nie en bloc. Il reste présumé innocent dans ce dossier. Sollicités, ses avocats n'ont pas donné suite. Son passé judiciaire et sa «filiation» ne jouent cependant pas en sa faveur. Son père, Michel, 81 ans, a longtemps été considéré comme «le top des charrieurs» en France... Actuellement, un vaste dossier de charriage concernant des contrefaçons de sculptures de Botero et de Niki de Saint Phalle est en cours d'instruction à Monaco. Préjudice estimé: plusieurs millions d'euros.

Reste la question des copistes. Malheureusement, les enquêteurs ont encore trop à faire avec les revendeurs pour pouvoir remonter encore la piste des faussaires. Car le marché est juteux et infini. «On compte un char commis ou tenté par jour en France», estime un fin connaisseur de ces tchatteurs sans scrupule passés maîtres dans l'art de l'escroquerie. =

* Les prénoms des victimes ont été modifiés.

par un gang de charrieurs, un homme d'affaires belge se déleste de 100 000 euros de cash avant de virer encore 900 000 euros vers un compte bancaire à Hongkong pour 35 œuvres «signées» Andy Warhol et Alberto Giacometti. La victime s'était vu promettre un bénéfice de 7,5 millions d'euros en cas de revente...

Autre dossier au scénario alambiqué plus récent: à l'été 2020, un ressortissant belge investit près de 1,6 million d'euros dans ce qu'il croit être des tableaux de Pierre Soulages et des bronzes de Joan Miro. Mais la transaction ne se déroule pas tout à fait comme il l'avait envisagé. Les escrocs lui expliquent que les œuvres ont été placées sous séquestre par la justice pour des questions de droits de succession. Un mystérieux intermédiaire affirme quelque temps plus tard pouvoir les récupérer en échange de 250 000 euros en lingots d'or. L'échange a lieu le 21 novembre 2021 dans un parking souterrain de l'avenue George-V à Paris. Après avoir remis les lingots, la victime quitte les lieux. Elle confiera plus tard avoir vu à ce moment-là «des inconnus dans une voiture équipée d'un

Par Jérôme Béglé,
directeur général de Paris Match

« C'est un peu étroit tout de même. Mais c'est confortable. Comment faut-il que je me tienne ? » Lundi 29 août 2005 dans un salon funéraire en face du cime-

tière du Père-Lachaise, Thierry Ardisson se glisse dans un cercueil. Il s'apprête à sortir sa deuxième autobiographie, « Confessions d'un baby-boomer », écrite en collaboration avec Philippe Kieffer. Quelques détracteurs lui reprochent d'être rentré dans le rang, de s'être embourgeoisé. Deux ans plus tôt, le magazine « Technikart » annonce même sa mort médiatique alors que son émission « Tout le monde en parle » est le rendez-vous incontournable des samedis soir. Pour faire taire les mauvaises langues, nous convenons de monter cette photo. Il a tout choisi : l'acajou de la boîte, la couleur du capiton, le sourire que ce trompe-la-mort veut arborer, les lunettes de soleil qu'il chausse à la dernière seconde. « Juché en haut d'un escabeau, je me souviens de nos éclats de rire ainsi que du soin que nous avons pris à rendre sa position de mort le plus crédible possible. Une dame des pompes funèbres nous donnait des conseils », révèle Hubert Fanthomme, auteur de ce cliché tristement d'actualité. Des années durant, Ardisson me répéta que de toutes les photos qu'il a faites pour Match – des centaines –, celle-ci était sa préférée. Il s'est senti si bien dans ce sarcophage qu'il s'y endormit quelques minutes.

Thierry avait 56 ans. Il avait déjà peur de la mort, savait qu'il avait malmené son foie et, à l'approche de l'été, s'astreignait chaque année à un check-up à l'hôpital américain de Paris, à Neuilly. Pour conjurer le sort, il s'amusait encore de l'inéluctable. Vingt ans plus tard, cette facétie devient le meilleur autoportrait de cet infatigable inventeur, qui détestait le conformisme et les idées toutes faites.

À l'instant de s'extirper de son sarcophage, Ardisson avait eu, à l'attention de l'employé des pompes funèbres qui avait assisté à la scène, cette réplique : « On ne doit pas avoir l'occasion de vous le dire, mais je vous l'affirme, il est très agréable votre cercueil. » Lors de l'interview qui avait suivi, Thierry avait dévoilé la compagnie avec laquelle il voulait voisiner dans l'au-delà. « Où que j'aille, j'espère bien retrouver Denise Glaser et François Chalais, John Lennon et George Harrison, Paul Morand et Alain Pacadis. » Que Dieu – auquel il croyait fermement – l'entende. =

ÉDITO

Histoire d'une photo



En premium sur parismatch.com



STÉPHANIE GICQUEL CHAMPIONNE DE L'EXTRÊME

Reine de l'Ultra Marin qui fait le tour du golfe du Morbihan, l'athlète de 42 ans a participé pour la dixième fois à ce trail. Nous l'avons suivie et avons assisté à sa quatrième victoire.

Crédits photo : P. 16 et 17 : Bestimage, Sipa, T. Compagne / Ville de Saint Tropez, Afp, Abaca. P. 18 et 19 : Afp. P. 20 : F. Lafargue. P. 22 et 23 : E. Hadj, S. Cambon, J.L. Audy / Futuroscope. P. 24 et 25 : Afp, DR. P. 26 : H. Fanthomme. P. 28 et 29 : S. Lu / Swns / Abaca. P. 30 à 33 : F. Darmigny. P. 34 et 35 : J. Lange. P. 36 et 37 : S. Bassouls / Bridgeman. Kipa, M. Litran, J. Morel / Corbis via Getty Images, J. Bouillon. P. 38 et 39 : J. Lange, F. Darmigny. P. 40 à 43 : F. Darmigny. P. 44 et 45 : F. Darmigny, P. Perusseau / Bestimage, DR. P. 46 et 47 : DR, F. Darmigny. P. 48 à 53 : F. Lafargue. P. 54 et 55 : M. Ausset-Lacroix / Bestimage. P. 56 et 57 : S. Lawaks, DR, V. Guinard / Courtesy of Chanel. P. 58 et 59 : G. Avenal, Bestimage, C. Vierig / Wireimage, S. Gallet / Getty Images, S. Guindon / SGP, Courtesy of Giambattista Valli. P. 60 et 61 : L. Auffret / Hans Lucas via Afp. P. 62 à 65 : B. Giroudon. P. 66 et 67 : Abaca, Instagram H. Bieber. P. 68 et 69 : KCS, Instagram B. Beckham, Bestimage, DR. P. 70 et 71 : Instagram L. Zidane, Instagram K. Jenner, Bestimage, Starface, Instagram G. Rodriguez. P. 72 à 79 : J. Gence. P. 80 et 81 : V. Capman. P. 82 et 83 : P. McMullan / Getty Images, DR, V. Capman. P. 102 : V. Boyko / Getty Images for Yves Saint Laurent Beauté, DR.

28 **LE CHOC DES PHOTOS**

Vol de mort

30 **THIERRY ARDISSON ADIEU LE TERRIEN**

Par Florent Barraco
Interview Nicolas-Charles
Torrent

48 **CHACUN SON TOUR**

Par Loïc Grasset

54 **FASHION WEEK MONUMENTALE !**

60 **CANADAIR LES BOMBARDIERS DE L'ESPOIR**

Par Sophie Noachovitch

66 **LES STARS NOUS FONT CHAVIRER**

72 **MUKBANG LA GRANDE BOUFFE 2.0**

Par Jérôme Gence

80 **ZOË BLEU ENTRE SANG ET OR**

Par Christophe Carrière

VOL DE MORT

Ce malheureux campagnol, pris dans les serres d'un milan à queue blanche, le sait : son baptême de l'air sera sans lendemain. Le rapace, photographié à Mountain View, en Californie, destine sa proie à ses oisillons, encore trop jeunes pour chasser.

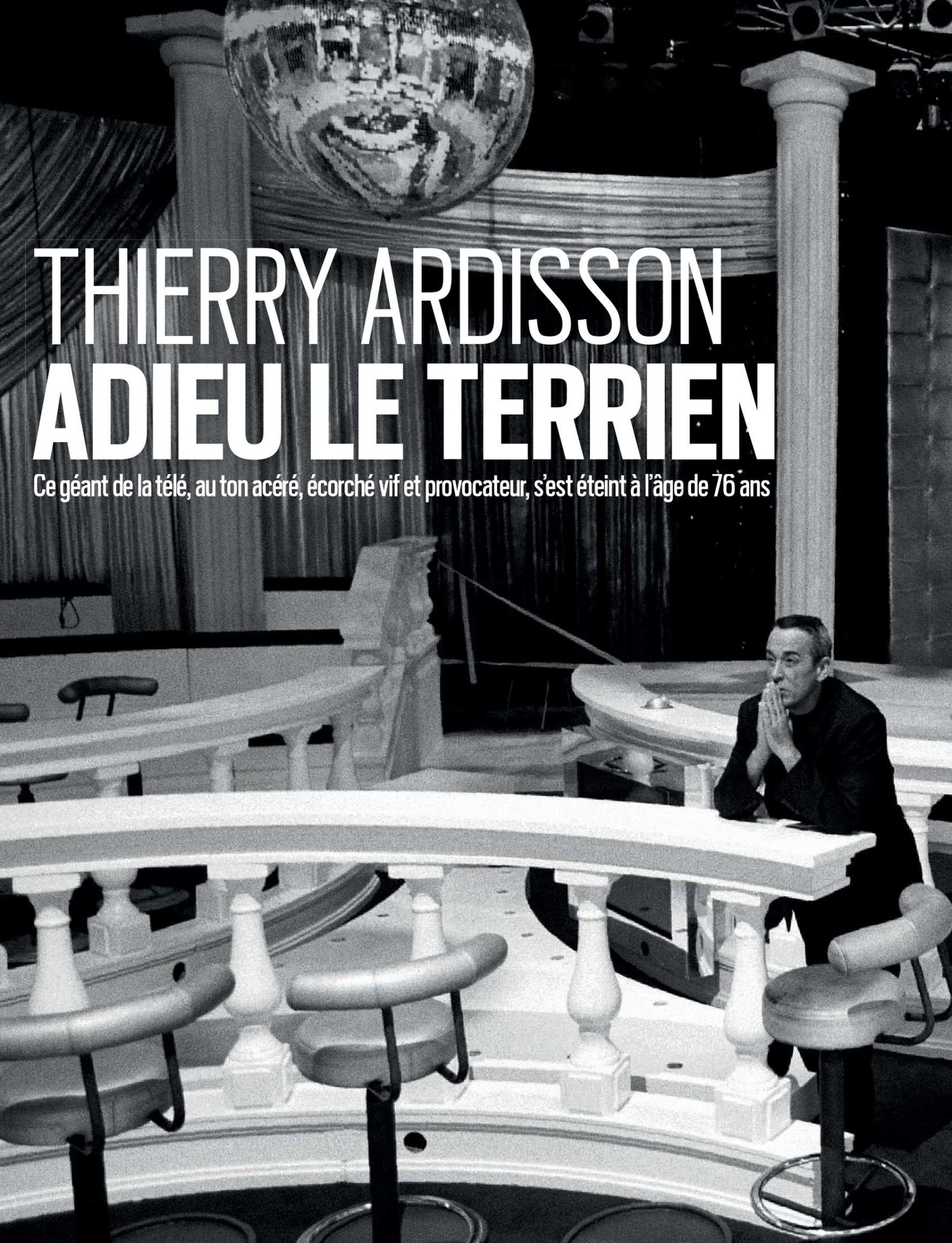
Photo Sha Lu





Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**



A black and white photograph of Thierry Ardisson in a studio setting. He is seated at a curved bar with ornate white balusters and stools. He is wearing a dark jacket and has his hands clasped in front of his face, looking thoughtfully to the right. In the background, a large globe of the Earth is suspended from the ceiling, and classical columns are visible. The overall atmosphere is dramatic and contemplative.

THIERRY ARDISSON ADIEU LE TERRIEN

Ce géant de la télé, au ton acéré, écorché vif et provocateur, s'est éteint à l'âge de 76 ans



En 2006, lors de la dernière de « Tout le monde en parle », l'émission diffusée sur France 2 qu'il avait créée en 1998. L'animateur a été emporté par un cancer.

On lui trouvait des airs de prélat. L'homme en noir immuable, confesseur sous projecteurs, avait l'étoffe d'un abbé du buzz. Son credo : prière de déranger. Sur les bancs de la pub, il avait appris à frapper les esprits. Puis il a séduit des milliers de fidèles avec son ton rebelle, parfois cru, qui n'aimait rien tant que sacrifier le conformisme sur l'autel des talk-shows. De « Rive droite / rive gauche » à « 93 faubourg Saint-Honoré », cet érudit discret, qui a écrit des romans et produit des films, s'est amusé à dévergondner la culture, quitte à choquer. Secret d'un roi cathodique qui préférerait être critiqué que zappé. Monarchiste et révolutionnaire, la liberté pour seule bannière, il est parti... un 14 juillet.

PHOTOS **FRANÇOIS DARMIGNY**
RÉCIT **FLORENT BARRACO**



Son genre ? Bousculer les codes.
Avant son show « Salut les Terriens ! »,
sur Canal+, en 2009.



La bouche des Stones pour un fou des Beatles qui aime transformer ses plateaux en boîtes de nuit... quand il ne peut pas y tourner. Choc et rock, il a investi le Palace avec « Lunettes noires pour nuits blanches », les Folies Bergère avec « Double jeu » et aux Bains Douches pour « Bains de minuit ». Dans le studio de « Tout le monde en parle », il applique cette recette de la fête : « L'alcool à volonté et la musique en permanence. » Une façon de préparer les célébrités à passer sur le grill. Le carnassier du Paf sans cesse en proie au trac décrira sa méthode dans ses Mémoires, « L'homme en noir », parus en mai dernier : « Je ne suis pas bien et il n'y a pas de raison que mes invités se sentent moins mal que moi. »

Derrière ses
lunettes noires, le regard
d'un éternel insolent



Scènes d'anthologie, clashes, fous rires... Ses émissions, « tout le monde en parle »

Occuper l'écran, c'est sa marque. Il cite Andy Warhol pour justifier ses premiers pas dans la publicité : « L'art suprême, c'est le business. » L'homme de télé en a tiré un sens affûté de la formule et du show, avant d'inventer un personnage qui décoiffe et des concepts qui décapent... pendant quarante ans. On lui colle un parfum de scandale mais lui n'a qu'une obsession : respirer l'air du temps. Bourreau de travail, à la fois animateur star et producteur, il n'hésite pas à se mettre en scène pour embarquer le public. Dans « Paris dernière », il l'invite à percer les secrets de la nuit à travers son regard. Avec « Hôtel du temps », en 2022, il va ressusciter Gabin, Coluche et Dalida... Pour dialoguer avec des icônes.

PHOTO JACQUES LANGE

En plein montage d'une
émission de « Tout le monde en parle »,
en novembre 2000.



À 36 ans, il entame sa carrière d'animateur dans « Scoop à la une », sur TF1. Le 21 novembre 1985.

« Il n'y a qu'une chose que je respecte, c'est ceux qui ne sont pas nés dans ce milieu. Ceux qui ont faim. » Lui avait un appétit d'ogre

Par Florent Barraco

La télévision a toujours aimé les personnages. Thierry Ardisson en était un. Il avait le look : des costumes, des tee-shirts et des mocassins. Un surnom : « l'homme en noir ». Il en jouait jusque dans les smileys qu'il envoyait par texto (une tête avec des lunettes noires pour éblouir ses « nuits blanches »). Des formules : « Magnéto Serge ». Une œuvre : des milliers d'interviews formatées, des slogans, des séquences cultes. Une réputation : féroce, féroce ment libre. Thierry Ardisson est mort à l'âge de 76 ans. Si nous étions dans une de ses émissions, il aurait appuyé sur son piano magique et lancé un sampler : « Je suis venu te dire que je m'en vais » (Serge Gainsbourg). Ou un laconique « Voilà, c'est fini » (Jean-Louis Aubert).

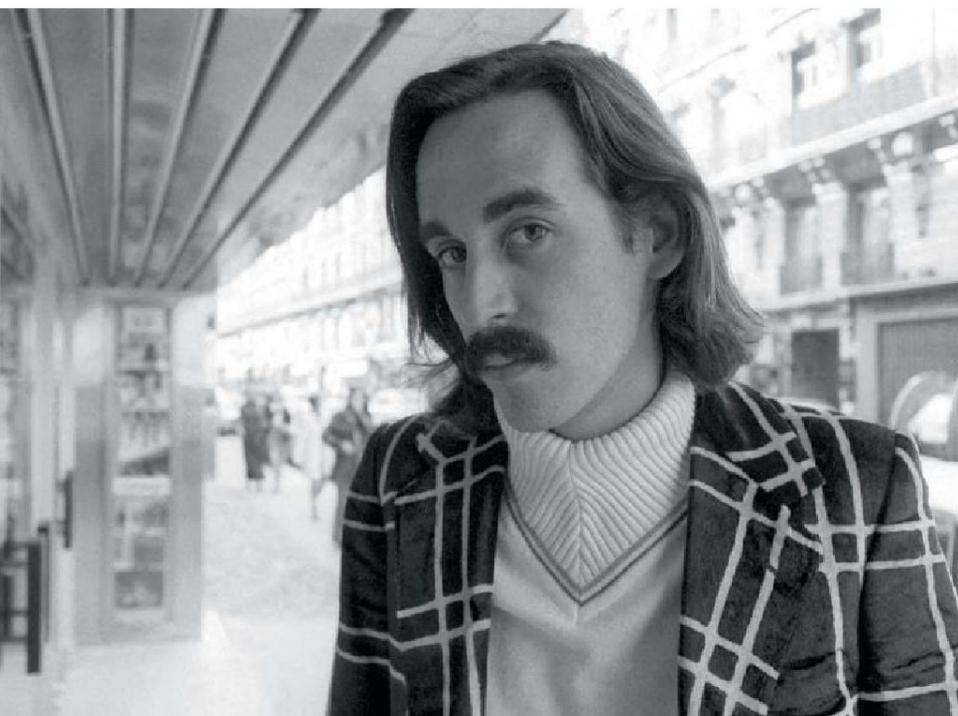
L'une des premières questions qu'Ardisson posait à ses invités qu'il recevait au Meurice était souvent celle des origines. « Il n'y a qu'une chose que je respecte, c'est ceux qui ne sont pas nés dans ce milieu.

Ceux qui ont faim. » Lui avait un appétit d'ogre. Né dans la Creuse d'un père ingénieur du BTP et d'une mère au foyer, il n'a jamais compris pourquoi il avait vu le jour dans cette famille-là, loin de la culture et des paillettes. « J'avais la haine », confiait-il à Guillaume Pley en 2023. Après des études d'anglais, il devient disc-jockey au Whisky à gogo à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes). Déjà au centre de l'attention et chef d'orchestre qui réchauffe l'ambiance, l'accélère, la sexualise. La musique joue un rôle important dans sa vie. Enfant du Swinging London, Ardisson est à la fois Stones et Beatles. Ses futures émissions seront habillées musicalement par des titres kitsch (« Tèteoù? »), populaires (« Chez Laurette ») ou exigeants (« Sunshine Superman »). Il aime les Kinks, vénère The Velvet Underground, découvre Electric Light Orchestra, idolâtre Iggy Pop. La publicité lui fournit un autre atout : le sens de la formule et du concept.



Sampler : « Aïe, on nous fait croire / Que le bonheur c'est d'avoir / De l'avoir plein nos armoires / Dérisions de nous dérisoires » (Alain Souchon).

Chez TBWA, ce catholique et monarchiste apprend les ressorts de la publicité. Pour vendre un produit, il faut le résumer en une phrase et être capable d'en faire un film de quinze ou trente secondes. Il fonde avec Éric Bousquet et Henri Baché l'agence Business en 1978 où il invente le spot de huit secondes. C'est encore plus percutant, plus bref. « Quand c'est trop, c'est Tropic », « Lapeyre, y en a pas deux ». « Au début je ne trouvais pas, expliquait-il. Ça faisait déjà quinze jours qu'on nous avait demandé la campagne, mon associé me disait : "Il faudrait quand même que tu trouves." [...] Je me suis mis dans ma baignoire, j'ai allumé un pétard, et ça m'est venu comme ça. » En tant que concepteur-rédacteur, Ardisson se distingue. Il produit aussi des articles clés en main pour des titres de presse. Il développe une première interview conceptuelle qui fera sa réputation : « Descentes de police » dans le magazine « Rock & Folk ». Une célébrité est passée à la question, façon interrogatoire musclé. Yannick Noah avoue



Hippie... chic. Alors qu'il débute dans la pub, il sort son premier roman, « Cinémoi », en 1973. Le 26 septembre, à Paris.



Au poste ! Interrogatoire musclé de Jane Birkin chez elle avec Jean-Luc Maître (à dr.) pour leur rubrique « Descentes de police » dans « Rock & Folk ». Un an plus tard, il adapte le concept sur Antenne 2. Paris, juin 1984.

Duo de provocateurs. En 1989, il invite Gainsbourg et Gainsbarre dans « Lunettes noires pour nuits blanches ».

Home sweet home. Pour l'émission « 93 faubourg Saint-Honoré » (2003-2007), il reçoit à domicile. Avec sa maquilleuse, Valérie, le 31 mars 2006.

avoir fumé du haschisch. Cela fait mouche. Marie-France Brière, toujours à l'affût des nouveaux talents, le recrute. Il adapte son concept, mais la violence simulée à l'écrit passe mal en images. Karen Cheryl aura un doigt coupé après une séquence où elle doit passer aux aveux menacée d'un tesson de bouteille. L'émission est déprogrammée, un provocateur est né.

Sampler : « You say you want a revolution / Well, you know / We all wanna change the world » (The Beatles).

Après une émission insipide sur TF1, «Scoop à la une» (où il demande tout de même à Serge Gainsbourg: «Avec tout ce que tu t'envoies, t'as pas peur que le petit Lulu soit un peu mongolo?»), Ardisson, très mal à l'aise devant la caméra, ouvre, pourtant, sa légende en 1987 sur La Cinq d'abord avec «Bains de minuit», tourné aux Bains Douches. Suivi sur Antenne 2 de «Lunettes noires pour nuits blanches» (1988): le titre claque, le générique envoie («Nightclubbing» d'Iggy Pop), les formules fusent («Salut bande de nazes»), le grain de l'image surprend et le ton étonne. L'émission est tournée au Palace, où Ardisson a ses habitudes. On fume, on boit, on parle. Les séquences restent, comme

cette spéciale Gainsbourg. Devant passer en urgence sur la table d'opération, le chanteur veut faire un ultime passage télé. L'auto-interview entre Serge et Gainsbarre est un moment (rare) de télévision. Ardisson modernise les codes des talk-shows du samedi soir («Passez donc me voir», «Droit de réponse»): c'est Bouvard ou Polac sous acide. Il récidive avec «Double jeu» – aux Folies Bergère. La provocation est l'atout d'Ardisson. Vedettes, starlettes ou monstres sacrés sont questionnés sur leurs qualités, leurs défauts, le sexe, la drogue. Personne n'y échappe. Un vent de liberté – adossé à une solide culture – souffle sur la télévision.

Sampler : « Chacun fait fait fait / C'qui lui plaît, plaît... » (Chagrin d'amour).

Les interviews formatées autorisent tout: un entretien dans un confessionnal où le mensonge est proscrit, des questions «Alerte rose» pour connaître les pratiques et fantasmes des invités, la fiche 69 qui inverse les positions entre intervieweur et interviewé ou le Jugement dernier comme un testament qu'on ressort quand l'issue fatale arrive (Ardisson est un recycleur). «Je traite les invités comme un dentiste. Ils viennent, ils s'assoient sur un fauteuil, je les opère

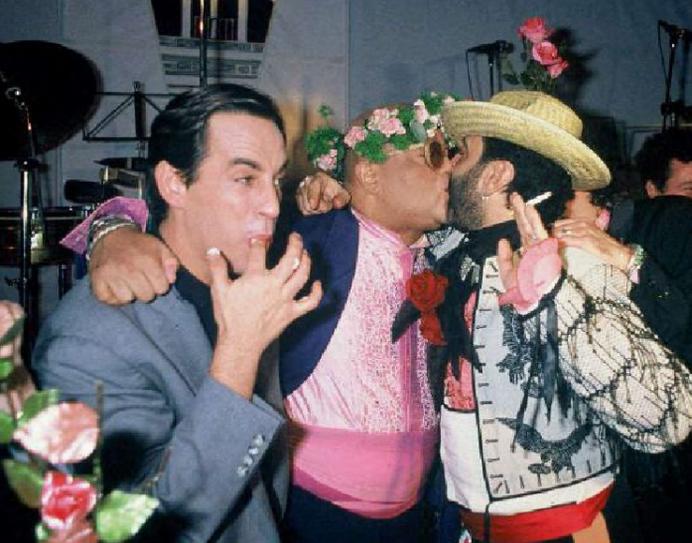
et ils s'en vont. Il y a très peu de gens dont je suis fan. Je suis très heureux de les voir, très heureux de leur poser des questions, mais sans fan attitude», expliquait-il à «Stratégies». Les patients sont variés et illustrent les passions de l'animateur: la musique, le cinéma, la littérature, la politique et même, parfois, le complot.

Provocateur, Ardisson devient sulfureux. Entre-temps, les émissions de niche – parfois plus connues que regardées – ont laissé leur place à de vrais succès, donc plus scrutés: depuis 1998, l'animateur-producteur règne sur le samedi soir avec «Tout le monde en parle», où tout le gratin du showbiz est reçu devant 3 millions de téléspectateurs. «Ce que j'ai voulu faire, c'est des «dîners de têtes» où on mélange la pute et l'archevêque», avait-il coutume de dire. Il y a aussi les invités encombrants. Le 16 mars 2002, Thierry Meyssan vient promouvoir son livre qui remet en cause les attentats du 11 septembre. Ardisson l'écoute sagement, sans relance. L'affaire monte. Scandale et excuses. Un an avant, sa question «Sucer, c'est tromper?» adressée à Michel Rocard avait fait la une des journaux. Tout le monde en a parlé.

[SUITE PAGE 38]

Profession noctambule. Il était de toutes les soirées parisiennes. Ici aux Bains Douches, le 1^{er} décembre 1987.

L'art de (se) faire mousser. Pour une fois, c'est lui qui se met à nu. Mai 2008.



Deux ex-pubards sur un plateau. Avec Frédéric Beigbeder, alors chroniqueur littéraire dans « Rive droite / rive gauche » sur Paris Première. Novembre 2002.

« J'ai voulu faire des "dîners de têtes" où on mélange la pute et l'archevêque », disait-il. Avec lui, les talk-shows du samedi soir, c'est Bouvard ou Polac sous acide



Sampler : « Ça balance pas mal à Paris, ça balance pas mal » (Michel Berger et France Gall).

L'histoire d'Ardisson, c'est aussi des départs tonitruants, des retours éclatants et des réinventions vivifiantes. Viré de France 2 en 1994, il rebondit sur Paris Première où il invente « Paris Dernière », une déambulation télévisuelle entre café littéraire, brasserie de théâtre et boîte à partouzes, « Rive droite / rive gauche », une quotidienne culturelle, puis « 93 faubourg Saint-Honoré », un dîner – un vrai – chez lui. Après son retour sur le service public, il est de nouveau écarté en 2006.

Le voilà chez Canal +, la chaîne branchée où « Salut les Terriens ! » invite Chantal Goya, Franck Dubosc ou Frédéric François. Il quitte le groupe avec fracas en 2019 sur fond d'économie et lance une guerre médiatique contre son ancien employeur, comme il l'avait fait avec Patrick de Carolis, Catherine Barma...

Sampler : « Les histoires d'A / Les histoires d'amour finissent mal en général » (Les Rita Mitsouko).

Un personnage sait aussi mettre en scène sa vie privée, ses succès, ses échecs. Les Français connaissent sa tentative de suicide à cause de sa première femme (Christiane),



Son meilleur sniper... et ami. Laurent Baffie, baffeur en chef de « Tout le monde en parle ». Pour la dernière, le 8 juillet 2006.

sa dépendance à l'héroïne, comment il s'en est sorti, son plagiat littéraire («Pondichéry»), son royalisme (l'excellent «Louis XX»), la musique de son répondeur («China Girl» d'Iggy Pop), ses soirées au Mathis ou aux Chandelles, sa consommation de pétards, son mariage avec Béatrice, ses trois enfants (Manon, Ninon, Gaston), son ultime passion pour Audrey Crespo-Mara. «Je la regardais sur LCI où elle présentait les journaux et j'ai eu un coup de foudre. Je l'ai appelée et on s'est vus. Elle a divorcé, moi aussi.» Quand il parlait de sa femme, l'homme en noir devenait fleur bleue. Les larmes aux

yeux, il expliquait à quel point elle avait su l'apaiser et racontait comment, tous les étés, il la regardait présenter les JT de TF1 du week-end.

Sampler : « Je le sais / Sa façon d'être à moi parfois / Vous déplaît. Autour d'elle et moi le silence se fait / Mais elle est / Ma préférence à moi » (Julien Clerc).

Que restera-t-il d'Ardisson ? Dans une époque totalement aseptisée et éphémère, ses émissions sont des madeleines (épiciées) de Proust qui montrent ce qu'était la télévision : ambitieuse, érudite, libre, provocatrice, contradictoire. Maîtrisant sa communication,

cet infatigable créateur et innovateur («Hôtel du temps» utilise dès 2022 l'IA !) a su marketer son «œuvre» pour en laisser un véritable héritage. Sa chaîne Arditube, développée avec l'Ina, montre l'impact de l'animateur dans le Paf. Des heures de visionnage des archives montrent son tour de force : avec des «vieilles» émissions, Thierry Ardisson a réussi à démoder la télévision d'aujourd'hui. Si on était dans un de ses célèbres programmes, il aurait envoyé un dernier sampler...

« Rendez-vous au paradis / Si l'idée a son charme / À quoi pense-t-elle quand elle me dit / D'venir avec mon arme ? » (Alain Chamfort). ==



Anticonformiste, il se réfugiait pourtant dans les valeurs du passé

Cuisine, indépendance... et pétard. Des dîners mondains filmés chez lui, dans les beaux quartiers de Paris. Une autonomie farouchement préservée en faisant appartement séparé avec les femmes de sa vie. Des fêtes et des addictions assumées, de l'héroïne au cannabis. Thierry Ardisson n'a eu de cesse d'enchanter son quotidien pour rompre avec une enfance nomade et désargentée dans une famille qui lui faisait honte. À ce fils d'un conducteur de travaux et d'une mère au foyer le succès a apporté la reconnaissance et le luxe. Dans son refuge chic de la rue de Rivoli, un grand balcon plonge sur les Tuileries. Comme une savoureuse bravade pour un transfuge de classe qui avait le vertige.

PHOTOS FRANÇOIS DARMIGNY

Au 93, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
son appartement-studio pendant quatre ans
pour son émission sur Paris Première.
À Paris, en 2005.





Le jour de leur mariage.
À Paris, le 21 juin 2014.



Ensemble, ils ont inventé un tube romantique à tous les étages de leur histoire. Avec, en guise de refrain, cette phrase inspirée par Nicoletta qu'il aimait tant lui murmurer : « Tu n'es pas là et il est mort le soleil. » C'est en découvrant la journaliste à l'écran que Thierry Ardisson a craqué, en 2009. Coup de foudre partagé. Ils ont tous les deux divorcé pour former une famille recomposée. Entre eux, vingt-sept ans d'écart et une complicité à toute épreuve. En mai, il lui dédiait son livre-testament. Depuis un an, et jusqu'à ce printemps, elle l'a filmé pour que le public découvre « La face cachée de l'homme en noir ». Un documentaire intime, une dernière déclaration d'amour.

Avec son épouse, Audrey Crespo-Mara, l'amour aura duré jusqu'au dernier souffle



Quelques heures avant leur union, célébrée par Anne Hidalgo à la mairie du 1^{er} arrondissement de Paris, Audrey Crespo-Mara essaie sa robe-bustier en satin Dior sous les yeux de son futur époux. Le 21 juin 2014.



Le clan réuni à la remise du prix Philippe-Caloni, décerné à l'animateur. Derrière lui, de g. à dr., Fabrice, son neveu, Gaston, son fils, et Audrey. Le 17 janvier 2017.

« Audrey me protège de moi-même. J'ai le sentiment que c'est la première personne qui m'aime vraiment. C'est mon âme sœur »

Interview Nicolas-Charles Torrent

Le 6 mai 2025, Thierry Ardisson entame son marathon promotionnel pour la sortie de son dernier livre, «L'homme en noir», publié chez Plon. L'entretien se déroule à l'heure du déjeuner au Relais Plaza, la brasserie de l'hôtel Plaza Athénée. «Pas très faim...» grimace-t-il avant de commander une assiette d'asperges sauce hollandaise et une bouteille d'eau. L'intervieweur et l'interviewé se connaissent bien pour avoir travaillé ensemble, époque «Salut les Terriens» sur Canal+. En dépit du volume de larmes versées, les retrouvailles sont joyeuses. Impossible d'imaginer que cet échange puisse être le dernier. Alors, pour la pirouette autant que le défi de piéger celui qui m'a montré toutes les ficelles de ce métier, je soumetts d'abord l'animateur-star connu pour ses questionnaires au scalpel et ses talents de confesseurs à une série de questions générées par une intelligence artificielle. À son insu, évidemment.

Paris Match. Dans ce livre, vous annoncez votre mort en direct. C'est un fantasme, la mort ?

Thierry Ardisson. Ce n'est pas un fantasme. À 76 ans, il vaut mieux y penser. Je ne dis pas que je vais la dompter, que je vais l'appriivoiser, mais au moins la voir arriver. Et puis là, tous ces hommages, ça sent le sapin !

Vous mettez en scène votre disparition entouré de Johnny, Elvis, Gainsbourg, Xavier Dupont de Ligonnès... C'est votre panthéon ou votre tribunal ?

Quand tu meurs, il paraît que tu vois défiler tous les personnages de ta vie. Ce qui est drôle, c'est que dans ce livre les personnages arrivent par le grand escalier, avec la lumière, la musique, les applaudissements. Quand Milla Jovovich revient pour me rappeler mon plagiat dans «Pondichéry», en 1993, c'est un tribunal. Et c'est aussi l'émission de mes rêves, puisque je fais apparaître qui je veux. J'accueille Johnny Hallyday, Jésus, l'assassin de John Lennon. Un casting de rêve.

Pour le grand départ, vous n'auriez pas préféré une dernière fête avec vos enfants ?

Pas du tout. [Rires.] Pour moi, ma mort ne peut être que spectaculaire, entourée de stars. Je suis du genre à organiser quelle musique il va y avoir dans l'église, les fleurs que je veux. Je n'ai pas envie de mourir en douce.

Votre compagne, Audrey, est la seule qui vous ramène à la réalité dans ce livre. Dans la vraie vie, elle vous protège du monde ou de vous-même ?

Ah ! Bonne question ! Elle me protège de moi-même. Le monde, je suis assez grand pour m'en occuper. C'est terrible à dire, mais j'ai le sentiment que c'est presque la première personne qui m'aime vraiment. Parce que ma mère était un peu à côté de la plaque. Mes autres femmes, on s'est aimés, mais avec Audrey c'est vraiment... [Il essuie quelques larmes.] C'est vraiment mon âme sœur.

Vous parlez d'elle avec beaucoup de tendresse. Elle vous a sauvé du cynisme ou juste du vide ?

Du cynisme. Parce qu'elle aime les gens. Elle a une bienveillance qui fait qu'elle réussit dans son travail, d'ailleurs. Et ça m'a fait beaucoup de bien, parce que moi, j'étais un ours solitaire qui tirait sur tout le monde. Elle m'a réconcilié avec le monde. D'abord avec mes enfants. Un jour, elle me dit : «Mais tu ne vois pas assez tes enfants. C'est quoi cette histoire ?» Elle a organisé des déjeuners avec eux. Et là, je vais pleurer parce que c'est énorme. Un jour, je vais en Normandie, où habite Béatrice, mon ex-femme. Le matin, je descends à 6 heures. Et elle me dit : «Tu as de la chance. Elle est bien, Audrey.» En fait, c'étaient mes trois enfants qui lui avaient parlé d'Audrey.

« Ma mère a été abandonnée par la sienne dans un magasin de jouets à l'âge de 6 ans »

Vous avez longtemps cherché un père, mais dans vos pages, vous faites surtout le procès du vôtre. Ce livre, c'est une vengeance ou un règlement de comptes posthume ?

J'ai très mal vécu cette histoire de famille. Pourquoi on n'avait pas d'argent ? Pourquoi ma grand-mère vivait avec nous ? Je suis parti à l'âge de 16 ans, je suis revenu dix ans après.

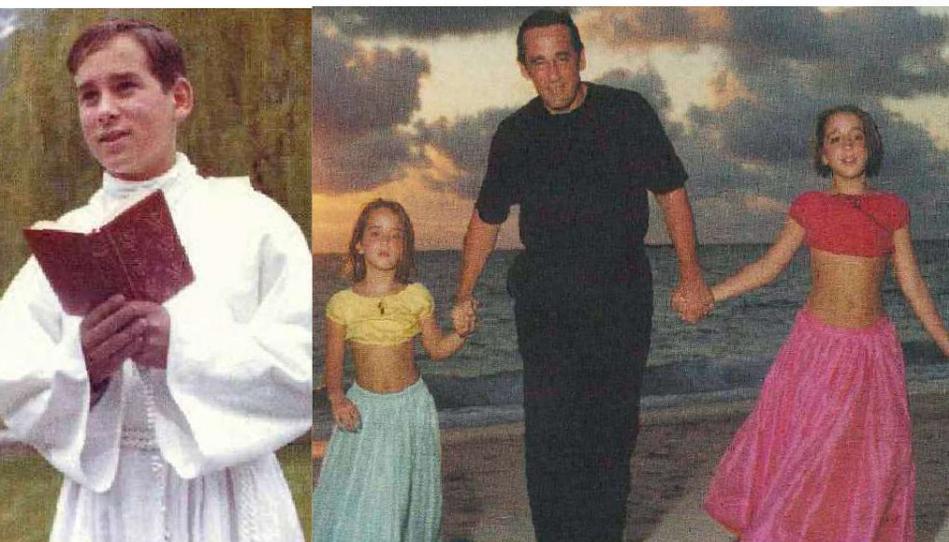
Et j'en voulais beaucoup à mes parents. Et puis j'ai fini par me souvenir que tout ce que je savais sur le cinéma, le goût pour l'info et l'humour des chansonniers, tout ça, c'est mon père qui me l'avait appris. Et puis Paris Match. Quand on déménageait, on trimbalaient avec nous, de chantier en chantier, de ville en ville, des caisses de Paris Match, parce que, pour lui, on ne jetait pas Paris Match.

Et votre mère ?

Ma mère, elle a eu une vie de merde. Elle a été abandonnée par sa mère dans un magasin de [SUITE PAGE 46]

L'amour les yeux fermés, dans ce selfie réalisé par Audrey en 2024.





L'ancien enfant de chœur se définissait comme « chrétien de gauche ».

jouets à l'âge de 6 ans. Et puis, à l'époque, on n'allait pas voir de psy. Quand j'étais enfant, les femmes n'avaient même pas le droit d'avoir un carnet de chèques. Comment pouvait-elle quitter mon père? Elle ne savait rien faire à part s'occuper de nous. Donc elle a subi une vie pourrie, elle était perdue.

À la fin, on a l'impression que tout se brouille : les invités, la réalité, la mort. Est-ce que vous avez peur de perdre la raison ?

Non, mais j'ai quand même un beau maelström dans la tête. Ça tourne en permanence, les idées s'entrechoquent. Et il suffirait de pas beaucoup pour que ça se dérègle. Et je pense qu'Audrey est très importante, là aussi, parce que moi, j'ai quand même tendance, comme ma mère, à avoir des idées noires. Ma mère, quand je lui demandais : "Ça va, maman, aujourd'hui?", si elle répondait : "J'ai mes idées noires", je savais que c'était perdu. Ça m'a quand même beaucoup marqué, ma mère, son mal-être. Et donc il ne s'en faut pas de beaucoup déjà pour que je passe de l'autre côté, sans être bipolaire, mais quand même. Alors oui, je pense qu'à un moment je vais perdre la tête.

Avez-vous déjà consulté un psychiatre ?

Non, jamais, justement. Quand j'ai tenté de me suicider la première fois, ils m'ont dit : "On va vous soigner, M. Ardisson, vous allez être normal." Et j'ai répondu : "Pas question que je sois normal!" Sauf que, deux ans après, je m'accrochais à l'héro, parce que je cherchais justement une solution à mon mal-être. Donc il a fallu que je passe la barre de l'héroïne. Je suis parti aux États-Unis pour décrocher. Quand je suis revenu en France, c'était fini. Je me suis dit : "Attends, ça va, Thierry, arrête de faire chier tout le monde, regarde la réalité en face, le chemin va être long, mais on peut manger un éléphant à la petite cuillère, commence ton éléphant." Ça a pris du temps et ça a demandé beaucoup de nuits blanches. Et pas qu'au Palace. [Rires.]

Avec ses princesses Ninon (à g.), née en 1991, et Manon, née en 1989.



Avec Béatrice, épousée en 1988, ils s'aiment pendant plus de vingt ans loin du tumulte parisien.

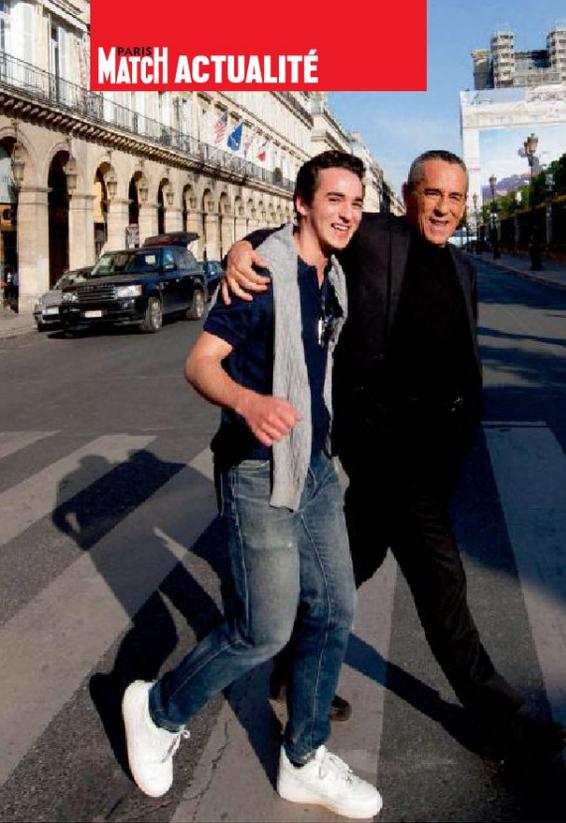
Vous évoquez aussi vos enfants. Vous avez été quel genre de père ? Présent dans l'ombre ou complètement ailleurs ?

Présent dans l'ombre. Ils vivaient en Normandie dans un petit haras que j'avais acheté. Et j'appelais leur mère tous les jours pour savoir comment ils allaient. Toute ma relation avec eux passait par leur mère. Quand j'ai divorcé, c'est là où Audrey est intervenue. Je suis parti avec mon fils passer quinze jours en Californie. On a été dans les plus beaux hôtels. On a survolé un lac en avion privé. Je lui demandais : "Ça va, Gaston?" Il n'a pas ouvert la bouche du voyage, ce con! [Rires.] Ils se sont construits comme ça. Et puis des années plus tard, ils m'ont dit : "Ne te bats pas trop la coulepe. Parce que nous, finalement, on avait la paix. Et on faisait de super voyages!"

Mari, père, animateur, noctambule... Quelle version de vous mériterait de survivre ?

On m'a souvent demandé ce que j'écrirais sur ma tombe. Je répondais la phrase de Maurice Barrès : "Tout obtenir pour pouvoir tout mépriser." Mais Audrey me dit : "Arrête de dire ça, parce que ce n'est pas vrai. La littérature, le cinéma, tu ne méprises

**« J'ai dit que mon épitaphe serait :
"Il avait des idées." Mais je ne suis pas encore convaincu.
Le jour où je la trouve, je meurs »**



Avec son fils, Gaston, rue de Rivoli, où il a acheté son dernier appartement, au 214. En 2016.

pas tout ça.” Ensuite, j’ai dit que mon épitaphe serait : “Il avait des idées.” Mais je ne suis pas encore convaincu. Le jour où je la trouve, je meurs. [Rires.]

Thierry, vous avez reçu le prix Philippe-Caloni du meilleur intervieweur de l’année 2016.

Ouais, j’en suis très fier.

Toutes les questions auxquelles vous venez de répondre ont été générées par ChatGPT...

Sérieux ?

Oui. Vous en pensez quoi ?

C’est génial ! Super idée ! Tu m’as bien eu ! Je ne m’en suis pas aperçu une seule seconde. J’en pense que c’est la fin de notre boulot ! Le pauvre Philippe Caloni, il doit se retourner dans sa tombe ! [Rires.]

Il y a quand même quelques questions que ChatGPT n’est pas capable d’imaginer. Dans ce livre, il y a un passage très touchant dans lequel vous racontez avoir harcelé et frappé un gamin porteur de la poliomyélite, Vitipon. Vous lui demandez pardon. Il vous l’accorde...

C’est de la fiction. Je ne sais pas s’il m’accorde son pardon. Mais j’aimerais bien. La violence, la méchanceté dont on a fait preuve vis-à-vis de ce pauvre Vitipon, j’y pense encore. Je suis catholique, on a le sens du péché et de la repentance.

Ce passage est situé au milieu du chapitre consacré à Christine Angot, qui, dans une tribune publiée par “Libération”, vous a accusé de l’avoir humiliée sur le plateau de “Tout le monde en parle”. À ce sujet, vous refusez catégoriquement l’exercice de repentance. Pourquoi ?

Parce qu’il n’y a aucune raison. D’abord, je n’ai jamais été impliqué dans une affaire #MeToo. Ensuite, ces filles venaient pour vendre leurs livres ou leurs films, pas par emprise amoureuse. Elles savaient où elles mettaient les pieds parce que tout le monde connaissait l’émission. Et puis les blagues que je leur faisais, je les faisais aussi à Michel Rocard, ancien Premier ministre. Donc on ne peut pas dire que je m’attaquais aux proies les plus faibles. Elles disent : “Tu nous as sexualisées, tu nous as offensées.” Mais ce n’est pas parce qu’on est offensé qu’on a raison.

Est-ce que vous parlez de ces choses-là avec vos filles ?

Mes filles, elles sont quand même assez woke...

Ça peut produire un débat intéressant...

Oui, oui, on a eu le débat. [Rires.] Et puis j’ai arrêté. Parce qu’on s’engueulait à chaque repas de famille en Normandie, avec mon ex et mes enfants.

Dans le livre, vous revenez aussi sur l’épisode Dieudonné...

Il y a un dessin célèbre où tu vois une famille en train de s’écharper, et la légende était : “Ils en ont parlé.” C’était l’affaire Dreyfus. Aujourd’hui, c’est pareil. Si tu as le malheur de dire que, de nos jours, les Juifs sont traités en France comme ils n’étaient même pas traités à Berlin en 1930, tu es un gros sioniste. Vu ce que la France a fait aux Juifs, on a une dette envers eux. Alors, ça ne veut pas dire que je ne suis pas conscient de ce que souffrent les Gazaouis, évidemment. Je ne suis pas complètement con, et je suis catholique. Mais nous, Français, avec les Juifs, c’est différent. C’est la police française qui a envoyé des enfants de 6 ans dans des camps d’extermination. On ne peut pas l’oublier.

Avez-vous encore des projets dans les cartons ?

Oui. Je prépare un livre sur la monarchie. En télé, j’espère qu’on va vendre à l’international “Et s’il y avait eu une chaîne d’infos cette nuit-là”. Il y a aussi “Le championnat de France de blind test”, “L’âge d’or du clip”... Je continue parce que je n’ai pas envie de me retrouver en robe de chambre, à écrire. J’ai envie de rester dans le game.

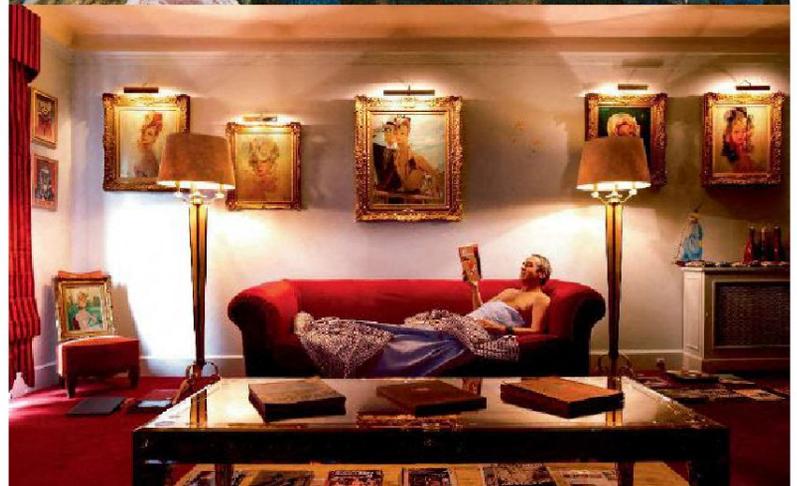
Et sinon, comment va la santé ?

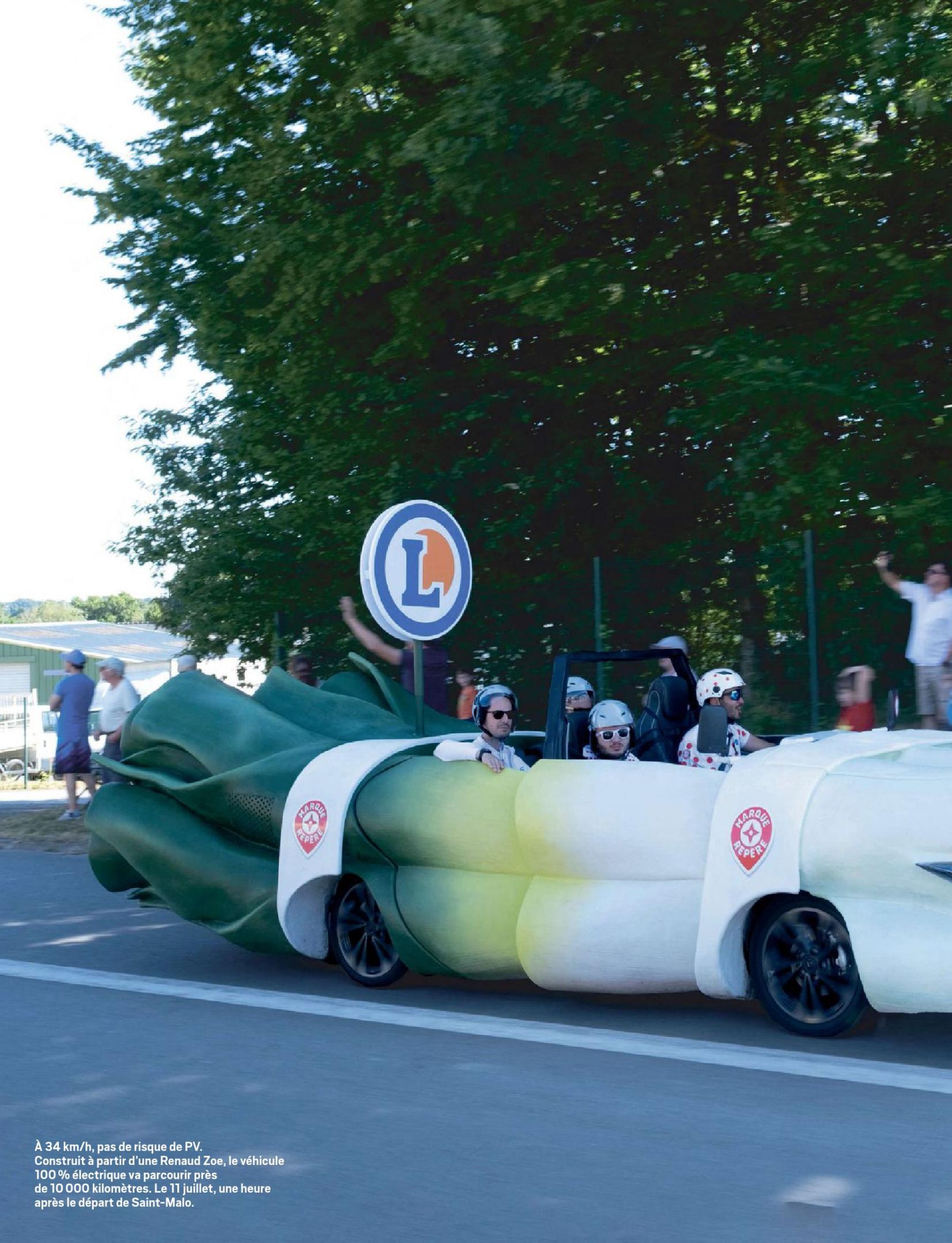
J’ai eu des problèmes hépatiques qui sont en train de s’arranger. Je fais du sport, je ne bois plus, je ne fume plus. Finalement, je vais peut-être vivre plus longtemps que prévu. [Rires.]

— Interview Nicolas-Charles Torrent

Le week-end, il chine aux puces de Saint-Ouen, où il retrouve une bande d’habitues. Été 2005.

Pour railler sa passion pour Jean-Gabriel Domergue, dont il collectionne les toiles, Daniel Filipacchi lui offre « La peinture pour les nuls ». Chez lui, le 17 octobre 2009.





À 34 km/h, pas de risque de PV.
Construit à partir d'une Renault Zoe, le véhicule
100 % électrique va parcourir près
de 10 000 kilomètres. Le 11 juillet, une heure
après le départ de Saint-Malo.

Animations, cadeaux, voitures loufoques...
Sur la Grande Boucle, nos reporters ont embarqué à bord
d'une botte de poireaux de la caravane publicitaire

CHACUN SON TOUR

Des légumes décapotables... Un coup marketing riche en fibres et en créativité. Les passagers de ce bolide hors norme participent au cortège très attendu des marques partenaires qui, chaque année, rivalisent de drôlerie pour frapper les esprits. Leur mission : « chauffer » l'ambiance avant le passage des coureurs et assurer la promotion de leur enseigne sur toutes les routes de France. Une tradition presque aussi vieille que le Tour. Pour la première et sans doute la dernière fois, Paris Match a suivi une étape à hauteur de poireaux. Récit d'une expérience décoiffante.

PHOTOS FRÉDÉRIC LAFARGUE / REPORTAGE LOÏC GRASSET





Arrivée triomphale d'une fraise de Plougastel géante à Guerlédan (Côtes-d'Armor). Le 11 juillet.



Les ambassadrices de Cochonou. Chaque matin, les 500 caravaniers se retrouvent et exécutent une petite chorégraphie au départ de l'étape.



Aucun pépin technique pour ce melon sur roues, un des onze véhicules de la marque Leclerc.



Pour certains, le déguisement fait partie de la culture du Tour. Quitte à enfiler une combinaison par 30 °C.

Ici, les marques paient très cher pour ramener leur fraise

Chaque année, ils sont entre 10 et 12 millions à se presser sur le bord des routes. Certains sont là six ou sept heures avant l'arrivée des champions. D'où l'utilité de la caravane : faire patienter. Sur 10 kilomètres, les spectateurs voient défiler Leclerc, Panzani, Senseo, Krys, LCL... En tout, une bonne trentaine d'enseignes. Le clou du spectacle : la distribution de « goodies », ces cadeaux promotionnels jetés à pleines mains depuis les véhicules. Certains, comme le fameux bob Cochonou, deviennent des reliques du Tour.

Des piscines gonflables pour récupérer un maximum de « goodies ».
Sur la 7^e étape, le 11 juillet.



De notre envoyé spécial sur les routes du Tour Loïc Grasset

Dans sa belle et longue histoire, Paris Match a connu des odyssées flamboyantes sur des paquebots transatlantiques tels le « Queen Mary » ou le « France », des vols supersoniques en Concorde ou en Mirage 2000. On compte aussi des pérégrinations à dos d'éléphant, de dromadaire ou en chiens de traîneau. Mais jamais, les grands anciens l'attesteront, il n'y eut de périple en poireaux roulants. C'est le défi que nous avons relevé, sous le chaud soleil breton, entre Saint-Malo et Guerlédan. Par une belle journée de juillet, dans la caravane publicitaire du Tour de France. À bord du plus emblématique des onze véhicules du groupe de grande distribution E.Leclerc, sponsor du maillot à pois du meilleur grimpeur : une fière botte de poireaux montée sur quatre roues et propulsée électriquement à 34 km/h sur l'asphalte brûlant.

« S'il faut de tout pour faire un monde, il faut du monde pour faire un Tour », assurait Antoine Blondin, écrivain de l'épique, désormais au paradis des leveurs de coude. Du monde, il y en avait assurément sur les bas-côtés des routes et raidards armoricains : des pansus, des efflanqués, des peroxydés, des tatoués, des lapins roses géants, des Bécassine, des Schtroumpfs, des Super Mario, des requins, des tyrannosaures, des quasi-nudistes... Et, bien sûr, un diable hirsute à la queue fourchue. À ras de bitume, entre effluves de barbecue et d'apéritifs anisés, on ne pouvait qu'être grisé par l'allégresse et les sourires. Sur le Tour, personne ne clame « Tout le monde déteste la police ». Au contraire. Les gendarmes sont sympas et loués pour apporter ce doux sentiment d'insouciance et de sécurité. Un moment de grâce, une parenthèse enchantée où les Français redécouvrent le bonheur simple d'être joyeux. Une positivité contagieuse, si peu gauloise, qui constitue, chaque mois de juillet, la magie du Tour. De même qu'il existe une magie de Noël.

« Vas-y, Hercule ! » (Sous-entendu : Poirot.) « Eh, le poireau, t'es le plus beau ! » Tandis que notre pilote, Élie, 23 ans, sélectionné parmi 1 900 candidats pour conduire son amaryllidacée à moteur, lance son 5 500^e « Salut ! Salut ! » de la journée, la France du Tour nous offre un véritable triomphe romain. Hourras, olas, pouces levés, Gwenn ha Du (le drapeau breton) brandi bien haut, c'est une haie d'honneur qui nous accompagne sur les 197 kilomètres du parcours avec une mention spéciale pour la montée de Mûr-de-Bretagne en mode Alpe d'Huez, en fendant la foule, en apesanteur.

Depuis quatre-vingt-quinze ans, la caravane publicitaire, ultrapopulaire, s'est imposée comme un symbole de la Grande Boucle. Plus attendu encore que le peloton même s'il n'est pas télévisé, ce plus grand chapiteau du monde électrise la foule. Deux heures avant le passage des coureurs, personne ne veut rater le cortège bariolé de 170 véhicules et 36 partenaires qui associent leur nom au Tour et distribuent environ 10 millions de « goodies »

Plus attendu encore que le peloton, même s'il n'est pas télévisé, ce plus grand chapiteau du monde électrise la foule

et d'échantillons alimentaires. « C'est une exposition unique, des mois de travail pour concevoir les animations, mettre en place la logistique, explique Éric Étienne, propriétaire du centre Leclerc de Vitry, en région parisienne, et « M. Tour » du groupe de distribution. Nous avons une équipe de 95 personnes, des invités au quotidien. Les retombées sont énormes. La plus belle récompense, ce sont les bravos et les « Leclerc ! Leclerc ! » au passage de nos véhicules. Où, ailleurs que sur le Tour, les marques peuvent-elles entendre leur nom ainsi scandé par des spectateurs extatiques ? »

Les bobs, chapeaux australiens et maillots à pois du groupe de distribution sont parmi les plus appréciés des fans, souvent munis d'épuisettes, de paniers de basket ou de cibles avec d'énormes « Visez là » inscrits au feutre. Même si le Graal du suiveur du Tour, l'équivalent du sac Birkin pour la fashionista, reste le bob Cochonou délivré au compte-gouttes (5 000 par jour). Autres goodies prisés, selon Michel et Gisèle, fans croisés la veille dans le final de Vire, en Normandie : les bobs FDJ et panda du zoo de Beauval (car « super-beaux », dit Gisèle), et le tee-shirt « Tous pompiers ». Il existe des bourses de collectionneurs de goodies qui s'échangent ou se vendent les objets les plus rares et anciens.

Car l'invention du concept de caravane publicitaire remonte à 1930. À l'époque, le cyclisme est le sport le plus populaire de France. Contrairement à la voiture, réservée aux populations les plus aisées, la bicyclette, plus abordable, est largement utilisée comme moyen de déplacement par les ouvriers ou les paysans. Pour financer le Tour de France, créé vingt-sept ans plus tôt, ses organisateurs décident, moyennant gratification financière, d'autoriser des marques à défilier en amont des coureurs. Les trois pionniers sont le cirage Lion noir, les réveils Bayard et le chocolat Meunier. Le cortège va monter à 200 véhicules en 2010 avant de redescendre à 170. Parmi les chars mythiques qui ont marqué l'Histoire, Joséphine Baker sur Banania (une autre époque !), Yvette Horner jouant de l'accordéon sur le camion Suze ou le lion XXL du sponsor du maillot jaune, LCL.

Aujourd'hui, le cortège publicitaire du Tour fait l'objet d'études du cabinet Kantar. En matière de popularité, le podium est dominé par Cochonou et ses 2 CV en vichy rouge, talonné par les enseignes E.Leclerc et leurs fruits roulants, et la banque LCL. « Pour nous, petite marque de saucisson, un produit bien français [même si l'actionnaire principal est chinois, NDLR], c'est un moment de communion avec le public. Les gens nous préparent des trophées. On ressent de l'amour », explique Stéphane Domezq, de l'agence Live Meetings, l'un des responsables du programme Cochonou sur le Tour, dont les équipes distribuent 10 tonnes et 500 000 sachets en trois semaines.

**Le plastique est
prohibé. Moins
de babioles
made in China.
Plus de durable
ou d'utile**

«Participer à la caravane, ce que nous faisons depuis cinq ans, a contribué à améliorer notre notoriété en France, assure-t-on chez Continental, sponsor majeur qui remet le prix du vainqueur de l'étape du jour. C'est le seul endroit où les consommateurs hurlent votre nom avec convoitise le long des routes.»

De bon matin, deux heures avant le départ des coureurs, la journée de cette bande-annonce roulante du Tour débute. Les 500 caravaniers, pour la plupart jeunes et pleins de sève, entonnent leur hymne, «Forever Young» d'Alphaville, avec la chorégraphie appropriée. Une bonne décharge d'adrénaline avant une journée où il va falloir tenir cinq à six heures non-stop sous le cagnard ou les cataractes en s'infligeant la même bande-son («Freed from Desire», «Dans les yeux d'Émilie» version Top 14, «Don't Stop Me Now») et les vociférations des spectateurs, haranguer le public et leur envoyer les fameux goodies. Les conducteurs des chars et des voitures soufflent dans l'éthylomètre, car sur le Tour, c'est tolérance zéro alcoolémie. Puis c'est parti. En place pour le quadrille. La caravane ne doit jamais s'arrêter sur le trajet, qui se termine une heure avant l'arrivée des coureurs.

Les hôtes et hôtesse sont formés pour lancer les cadeaux façon Frisbee, dans les jambes, afin d'éviter tout effet boomerang avec les goodies qui reviendraient vers la route à cause du vent ou de la vitesse. Les chauffeurs ont pour instruction de rouler sur la marchandise égarée pour dissuader toute tentative hasardeuse. Il faut éviter que les badauds ne se jettent sur la route.

ASO, l'organisateur de la course, est très exigeant sur les goodies, censés être responsables. Le plastique est prohibé. Moins de babioles made in China. Plus de durable ou d'utile. Leclerc distribue ainsi une majorité d'échantillons alimentaires. Le nombre de goodies, qui a

dépassé les 18 millions à la grande époque, est limité à 10 millions, soit presque 500 000 par jour. Autre preuve de conversion à l'écoresponsabilité, les voitures et les chars sont quasiment tous à assistance électronique.

Aucun chiffre ne circule sur le montant des partenariats noués. Argent connu, argent foutu. Les marques comme l'organisateur ASO restent discrets. Les montants des contrats, négociés au cas par cas, ne sont jamais rendus publics. Ils seraient compris entre 300 000 et 1,5 million d'euros. Voire 5 millions pour les sponsors majeurs. Plus les frais techniques. «C'est un investissement important, mais les retombées sont incommensurables», poursuit Éric Étienne, qui réfléchit déjà aux efforts de créativité qu'il va falloir déployer sur l'édition 2026 après le succès de ses fruits et légumes roulants: le poireau donc, mais aussi la fraise, le melon et la cerise.

Nouveau venu sur cette édition 2025, Panzani a fait sensation avec ses chars garnis de pots de sauce géants qui diffusent une bonne odeur de pesto. Chacun garde en mémoire les deux voitures de Patex collées l'une sur l'autre ou, voilà plus longtemps, les véhicules Bic et leur gigantesque stylo quatre couleurs perché sur le toit. Objectif: frapper fort auprès du public. Car, même si ce n'est pas télévisé, ce sont plus de 12 millions de consommateurs en puissance qui assistent, au bord de la route, à cette grande parade des marques sans équivalent au monde. Et puis, c'est bien connu: l'amour, c'est comme le Tour de France. On l'attend longtemps. Et ça passe vite. ■

Une famille de supporters vêtus du maillot à pois, qui fête cette année ses 50 ans. Le 11 juillet, à Villers-Bocage (Calvados).



Rarement le grand rendez-vous de la haute couture parisienne aura suscité autant de ferveur. Retour sur cette semaine de toutes les audaces

FASHION WEEK MONUMENTALE !

Le Louvre... projeté dans une robe : une mise en abyme célébrant la beauté, au cœur de son sanctuaire sacré. Pour l'événement phare de la planète mode, la Ville lumière a offert le légendaire palais-musée, son plus somptueux écrin. L'artiste américain Jordan Roth, roi de Broadway et producteur de « Moulin rouge ! », y a livré une triple performance pleine de poésie, faisant dialoguer art, architecture et couture. Un moment suspendu, point culminant de quatre jours de défilés marqués par des créations incandescentes, des make-up spectaculaires et des « front rows » remplis d'étoiles. Plus que jamais, la capitale mondiale du luxe tutoie les sommets.

PHOTO MARC AUSSET-LACROIX / REPORTAGE ÉLODIE ROUGE





Jordan Roth dans le dernier tableau de son triptyque « Radical Acts of Unrelenting Beauty », inspiré par l'actuelle exposition « Louvre Couture ». Dans la cour Marly, lors de la Nuit de la mode, le 10 juillet.



Service à la française pour le dîner créé par Bertrand Grébaut, le chef surdoué du restaurant Septime. Au musée des Arts décoratifs, le 6 juillet.

Le concert de l'after-party assuré par Phoenix, dont le chanteur, Thomas Mars, est le mari de Sofia Coppola.

Parmi les invités, l'actrice Kirsten Dunst, muse de la réalisatrice, dans une robe Chanel à sequins. Au jardin des Tuileries, le 6 juillet.





Inspirée par Proust, Sofia Coppola enchante le bal d'été

Le temps retrouvé... celui de la Belle Époque pour inaugurer en grande pompe cette semaine de haute couture. Le nouveau rendez-vous mondain mêlant glamour et culture a rassemblé 300 convives de prestige, avec Sofia Coppola pour directrice artistique. La réalisatrice de « Marie-Antoinette » s'est référée au bal donné par la baronne Marie-Hélène de Rothschild en 1971, en hommage à l'auteur d'« À l'ombre des jeunes filles en fleurs ». Une variation du Met Gala new-yorkais, la French touch en plus.



Sofia Coppola (en rose) et sa fille Romy Mars (en blanc), meilleures fans de Phoenix. Toutes deux sont en Chanel.



Une dédicace à Hello Kitty, et des accumulations maximalistes pour le deuxième défilé couture de Kevin Germanier, le jeune prodige suisse 100 % upcycling. À l'Ircam, le 10 juillet.

Entre pop culture et tradition, les créateurs redessinent notre époque

La rappeuse Cardi B, un corbeau à la main, dans une robe Schiaparelli by Daniel Roseberry. Devant le Petit Palais, le 7 juillet.



Penelope Cruz au côté de Florian Zeller, avec qui elle tournera cet automne « Bunker ». Au défilé Chanel, le 8 juillet.



Total look Liz Taylor pour Kim Kardashian au défilé d'adieu de Demna chez Balenciaga, le 9 juillet. À ses oreilles, les boucles en diamants de l'actrice, et une tenue inspirée de la robe de « La chatte sur un toit brûlant ».



Le couturier italien Giambattista Valli entouré de ses proches après avoir reçu la médaille de l'ordre des Arts et des Lettres, place de la Madeleine, le 7 juillet.

L'art du noir sous les marbres du Palazzo Armani, pour le défilé Armani Privé, le 8 juillet. Un 20^e anniversaire pour la haute couture de la marque, en l'absence du fondateur Giorgio, 91 ans.





Ces appareils de la sécurité civile sont les seuls à pouvoir faire face aux incendies de plus en plus ravageurs. Les pilotes nous détaillent leurs missions

Aux grands maux les grands remèdes. À Marseille ou à Narbonne ces derniers jours, ils ont été décisifs pour stopper la progression des flammes vers les zones habitées. Face à des étés de plus en plus caniculaires, les douze hydravions CL-415 dont dispose la France, capables d'intervenir en une dizaine de minutes, sont devenus incontournables. Problème : le renouvellement de notre flotte, vieillissante, est « plus que jamais nécessaire », selon un récent rapport parlementaire. Une modernisation qui, entre contraintes budgétaires et délais de livraison, ne devrait s'amorcer qu'à la fin de la décennie... D'ici là, les nerfs d'acier des pilotes de Canadair risquent d'être mis à rude épreuve.

PHOTO LILIAN AUFFRET / RÉCIT SOPHIE NOACHOVITCH



CANADAIR LES BOMBARDIERS DE L'ESPOIR

Un Canadair en action aux alentours de Marseille (Bouches-du-Rhône), le 8 juillet. Sept de ces aéronefs capables de larguer 6 000 litres d'eau ont été mobilisés sur cet incendie.



À la place de cette colline verdoyante, un paysage de cendres

Fidèles à leur doctrine, protéger les biens et les vies à tout prix, les pompiers et les hommes de la sécurité civile ont pu limiter les dégâts dans ce quartier de Marseille. Mais, avec quelque 70 maisons rendues inhabitables, le nord de la cité phocéenne a payé un lourd tribut à l'incendie qui a ravagé les abords de la ville les 8 et 9 juillet. Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales, Hérault... C'est tout l'arc méditerranéen qui, sur fond de sécheresse et de rafales de vent, est confronté aux départs de feu.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON



La garrigue brûlée dans le quartier de l'Estaque, dans le XVI^e arrondissement de Marseille, près de la commune des Pennes-Mirabeau, d'où est parti l'incendie. Le 9 juillet.



Dans le cockpit de Georges-Éric, 50 ans, et de son copilote, Olivier, 46 ans, tous deux anciens de l'armée de l'air. Le 9 juillet.

Chaque été, un météorologue de Météo-France chargé de surveiller les zones à risque prend ses quartiers à la base de la sécurité civile, à Nîmes (Gard).

2 100 hectares sont partis en fumée. Dans l'Hérault, entre Sète et Agde, 400 hectares. Et enfin dans les Bouches-du-Rhône, à Marseille, où un véhicule accidenté a pris feu le 8 juillet sur la bande d'arrêt d'urgence de l'A52... à côté du seul pin de la zone. Cela suffira à embraser et à détruire 750 hectares. Dans une végétation asséchée par la canicule dès le début de l'été, la moindre étincelle se répand comme une traînée de poudre. Ajoutons-y le mistral et la tramontane, et on obtient un cocktail destructeur. En une dizaine de minutes à peine, cinq Canadair ont quitté Nîmes, dans le Gard, où la base de la sécurité civile prend ses quartiers chaque été, pour rejoindre la capitale phocéenne. Les pilotes effectuent d'abord un vol de reconnaissance avant de plonger à la surface de la Méditerranée pour écoper l'eau de mer. Leur mission : soutenir les 800 hommes et femmes, marins-pompiers de Marseille, sapeurs-pompiers des Bouches-du-Rhône et des départements limitrophes qui œuvrent sur le terrain. Tout l'après-midi, les binômes effectuent des vols en cercle, descendant à pic sur le port de Marseille où ils écopent en douze secondes les 6 tonnes d'eau que peut contenir leur soute. Puis retour vers les zones incandescentes pour larguer leur charge salvatrice.

À terre, ce jour-là, Safia aperçoit les Canadair lâcher leur contenu sur la colline voisine alors qu'elle fuit sa maison. La journée aurait dû être faite de langueur estivale pour cette adolescente et son cousin, Khalil. La furie des flammes l'a transformée en course-poursuite. De son travail, sa tante Marion lui donne des instructions par téléphone : « Prends les papiers d'identité, et surtout l'assurance de la maison. » En dix minutes à peine, les flammèches ont dévalé la pente et remontent déjà au pied de leur jardin. Au-dessous, leur voisin évacue femme et enfants et reste à vider comme un acharné sa piscine afin d'inonder les abords de sa maison. « Sans les Canadair, les dégâts auraient été catastrophiques », confiera plus tard un marin-pompier de Marseille. Le relief accidenté de la zone sinistrée est en effet très difficile d'accès pour le personnel au sol. Habités des opérations complexes en territoire de conflit, les aviateurs affrontent désormais les aléas climatiques. Aisé par temps et mer calmes, l'amerrissage devient périlleux quand la houle se lève. « Ça tape comme si on était sur un bateau en mer agitée », décrit Georges-Éric. La chaleur crée des mouvements d'air, accentués par le feu :

La chaleur crée des mouvements d'air, accentués par le feu : dans leur cabine, les pilotes subissent des turbulences parfois violentes

Par Sophie Noachovitch

Soudain, une alarme retentit. C'est le signal de départ. Georges-Éric, pilote de Canadair, et son coéquipier, Olivier, attrapent leur sac à dos avec toute la documentation de l'appareil, une tablette numérique et un gilet de sauvetage en cas d'amerrissage forcé. Ils dévalent en trombe les escaliers pour grimper dans une voiturée électrique avant de rejoindre leur avion au pas de course. Lancement des moteurs, vérification de leurs écrans de contrôle, tout est prêt. Le Canadair jaune et rouge, vieux de près de trente ans, prend de la vitesse. Décollage. Les destinations varient, la prise de risque et la dextérité de ces soldats du feu venus du ciel, elles, ne changent pas. Ces derniers jours, ils ont affronté trois feux concomitants. Dans l'Aude, à Narbonne,

dans leur cabine, les pilotes subissent des turbulences parfois violentes. Ils doivent dans le même temps s'assurer qu'aucun membre du personnel au sol ni aucun civil ne se trouve sous les tonnes d'eau tombées du ciel. À quatre Canadair, ils sont capables de réaliser jusqu'à vingt largages par heure.

Yeux bleu clair, peau tannée par le soleil, le commandant de bord Georges-Éric est un ancien pilote de chasse, comme beaucoup des 80 autres officiers de la base nîmoise. Entré dans l'armée de l'air à 18 ans, ce jeune quinquagénaire a tenu les manettes de Mirage F1 ou 2000 pendant vingt-quatre ans. À l'issue de sa carrière, il a choisi de rejoindre les rangs de la sécurité civile. «Ça paraissait logique de rester dans une mission à caractère opérationnel.» Son copilote, Olivier, 46 ans, sourire et lunettes de soleil à la Val Kilmer dans «Top Gun», a officié sur Rafale avant de tenter un virage de carrière dans le privé au Qatar. «Mais, très vite, ça ne me convenait plus, je n'y trouvais pas le sens que je cherchais.» Son salaire a été divisé par quatre, mais il considère son actuelle mission comme un engagement d'intérêt public. Cette nouvelle vie lui permet aussi de rentrer tous les jours auprès de sa famille.

La France compte aujourd'hui douze Canadair capables de rallier tout le pays, huit Dash 8-Q400 chargés de 10 000 litres de retardant, ainsi que trois Beechcraft 200 Super King Air munis de capteurs infrarouges pour définir les limites d'un incendie. Dès les premières chaleurs, trois Canadair sont prépositionnés dans les zones tendues, deux en Corse et un à Bordeaux. Avec une vitesse de 377 km/h, ces hydravions de 20 mètres de longueur, qui effectuent en moyenne 950 largages par an, se ravitaillent directement sur les plans d'eau grâce à leurs écopes placées sous le fuselage.

Chaque voltigeur des flammes a en mémoire un combat plus épique que les autres. Pour Georges-Éric, la lutte la plus intense a eu lieu en 2023 à Saint-André, dans les Pyrénées-Orientales, alors que des vents ultraviolents alimentés par la chaleur d'un incendie ardent «tabassaient» son appareil. «Ce chantier, comme on appelle les zones incendiées, reste gravé dans ma mémoire, explique Georges-Éric. On voyait les campings isolés entourés par les flammes.» Son copilote, Olivier, se rappelle sa sidération en découvrant depuis les airs l'ampleur des incendies au Portugal

en septembre 2024 : «296 feux brûlaient simultanément. Nous sommes arrivés au-dessus d'un paysage dévasté, décrit-il. Pendant cinq jours, on a largué des tonnes d'eau en continu, mais c'est la pluie qui a finalement eu raison de ces incendies.» Cinq personnes, dont quatre pompiers, ont péri dans les plus gros incendies que le Portugal ait connus depuis 2017.

À Marseille, au lendemain de l'incendie, les fumées s'étaient dissipées au-dessus de la cité, mais dans le XVI^e arrondissement, à l'Estaque et dans la commune des Pennes-Mirabeau, les habitants ont les narines saturées par l'odeur de brûlé et ont un goût de cendre dans la bouche. Safia, Khalil et leur tante Marion explorent les ruines calcinées de leur maison. «Il n'y a plus rien à récupérer», constate Safia, sidérée. Khalil contemple son bateau pneumatique réduit à l'état de magma fondu. Soixante-dix familles marseillaises ont tout perdu. «C'était apocalyptique», résume

Frédéric, commandant de sapeurs-pompiers resté en surveillance. Émilie, sergente sapeur-pompier dans les Alpes-Maritimes, est arrivée en renfort le 8 juillet à 17 h 30. Vingt-quatre heures plus tard, ses yeux sont rouges de fatigue et irrités par les fumées. «C'était une fournaise, décrit-elle. Même équipée de mon casque et d'une cagoule, on n'y voyait pas grand-chose.» Toute la soirée et toute la nuit, elle a arrosé jardins et maisons pour empêcher les flammes de les atteindre. Un peu plus loin, chemin du Marinier, les habitants réunis sur le trottoir n'en reviennent pas : les flammes se sont arrêtées de l'autre côté de la rue.

«Chaque fois qu'il y a le mistral, il y a le feu. C'était arrivé jusqu'ici en 2000, ça recommencera, on le sait», soupire, fataliste, un riverain. Georges-Éric et Olivier, depuis leur base de Nîmes, le savent aussi et veillent tels des anges-gardiens. Dès la prochaine alerte, ils remonteront dans leur Canadair dompter les monstres de feu. Et sauver des vies. ■

Avec quatre Canadair, on peut réaliser jusqu'à vingt largages par heure

Montée Pichou, dans le XVI^e arrondissement de Marseille, les habitants constatent les dégâts. Khalil et sa famille ont tout perdu.



Malgré les voitures calcinées, la maison d'Aude est intacte. Le 9 juillet.

Même au large, elle ne perd pas le sens du spectacle... ni celui des affaires. Alors que son mari, Justin, dévoile un album surprise, Hailey Bieber profite de la pause estivale pour promouvoir Rhode, sa marque de cosmétiques. Mais de la Sardaigne à Saint-Tropez, d'Ibiza à Malibu, tous les « rich and famous » n'ont pas la tête à mélanger business et farniente. Seul objectif pour cette déferlante d'happy few au soleil : décrocher le cliché en or et la médaille du bronzage !



Minimaillet et mégayacht, lors d'une séance photo consacrée à son nouveau gloss, Lemontini.

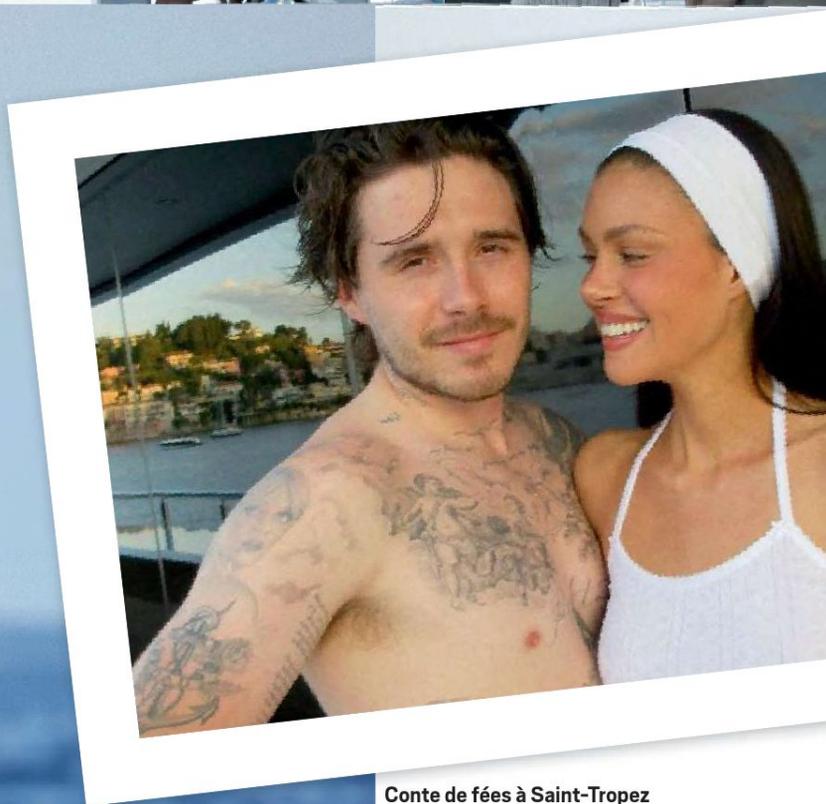
Les stars nous font chavirer

Yacht, shooting photo, plages de rêve : au soleil,
Hailey Bieber et les autres célébrités nous en mettent plein les yeux

Enfin loin des regards indiscrets...
ou presque. À Majorque, où elle a trouvé
refuge en famille.



Être sur le pont... nouvelle définition. L'acteur Orlando Bloom et la chanteuse Katy Perry gardent le même cap, malgré l'annonce de leur rupture. Avec Jeff Bezos (de dos au centre), en pleine lune de miel en Italie, le 5 juillet.



Conte de fées à Saint-Tropez pour Brooklyn Beckham et sa femme, Nicola Peltz. Une photo qu'il a postée sur Instagram avec cette légende : « Ma sexy petite sirène. »

Pourquoi ramer ? Un surf électrique pour l'acteur de « Pirates des Caraïbes ».

Entre ciel et mer, les amoureux se laissent porter

À l'aise à Malibu.
L'acteur américain Gerard Butler et sa compagne,
Morgan Brown, le 4 juillet.



La Palme de la détente pour
Sophie Davant à Villers-sur-Mer,
en Normandie, le 12 juillet.



Une bouée pour hâler
au large. Nathalie Marquay sur
la plage de Pramouquier,
au Lavandou, le 12 juillet.



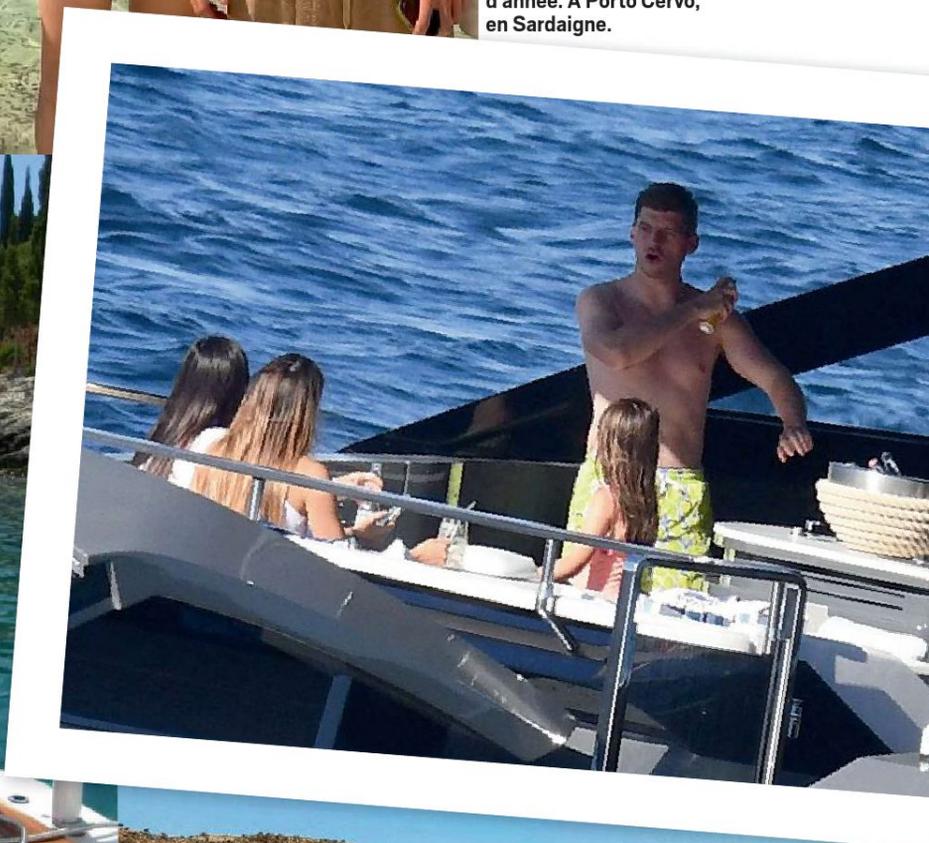


De Zidane à Kate Moss, les vacances ont un air de famille

Ça baigne pour notre Zidane national (deuxième à droite), en goguette à Ibiza avec sa dream team (de g. à dr.) : son benjamin Elyaz, sa femme, Véronique, ses cadets Théo et Lucas.

Changement de bolide pour Max Verstappen, seul maître à bord de son yacht acheté 15 millions de dollars en début d'année. À Porto Cervo, en Sardaigne.

Après une virée au bras de Timothée Chalamet à Saint-Tropez, Kylie Jenner réinvente la sirène en Grèce.



Le roi Ronaldo, à nouveau couronné en Ligue des nations de l'UEFA en juin, roucoule avec sa femme, Georgina Rodriguez, à Majorque.





Sa marque de beauté a coulé à pic, mais avec sa fille, Lila, sensation du défilé Saint Laurent à la fashion week, Kate Moss nage dans le bonheur. À Ibiza.



Au menu, dix burgers... et une débauche de buzz. Le pays du Matin calme peut aussi être celui de tous les excès : culte de la performance, taux de suicide record et désormais festins pantagruéliques. En témoigne cette mode du « mukbang » (prononcez « mouk-bong »). À l'heure du manger sain et du slow food, ces orgies culinaires connaissent un succès paradoxal auprès des jeunes. Au point de s'exporter partout dans le monde, à l'instar des séries télévisées coréennes ou de la K-pop. Mais ce voyeurisme gastronomique, qui a fait la fortune de certains producteurs de contenus, a son revers : troubles alimentaires, obésité et, dans certains cas, la mort. Les risques de la course à l'audience, jusqu'à l'indigestion.

PHOTOS ET REPORTAGE JÉRÔME GENGE



Une heure pour enfourner quelque 8 000 calories.
C'est le rituel que s'impose trois fois par semaine Ami-Ami, 32 ans,
2 millions d'abonnés sur YouTube. Chez elle, à Pusan, le 4 juin.

MUKBANG LA GRANDE BOUFFE 2.0

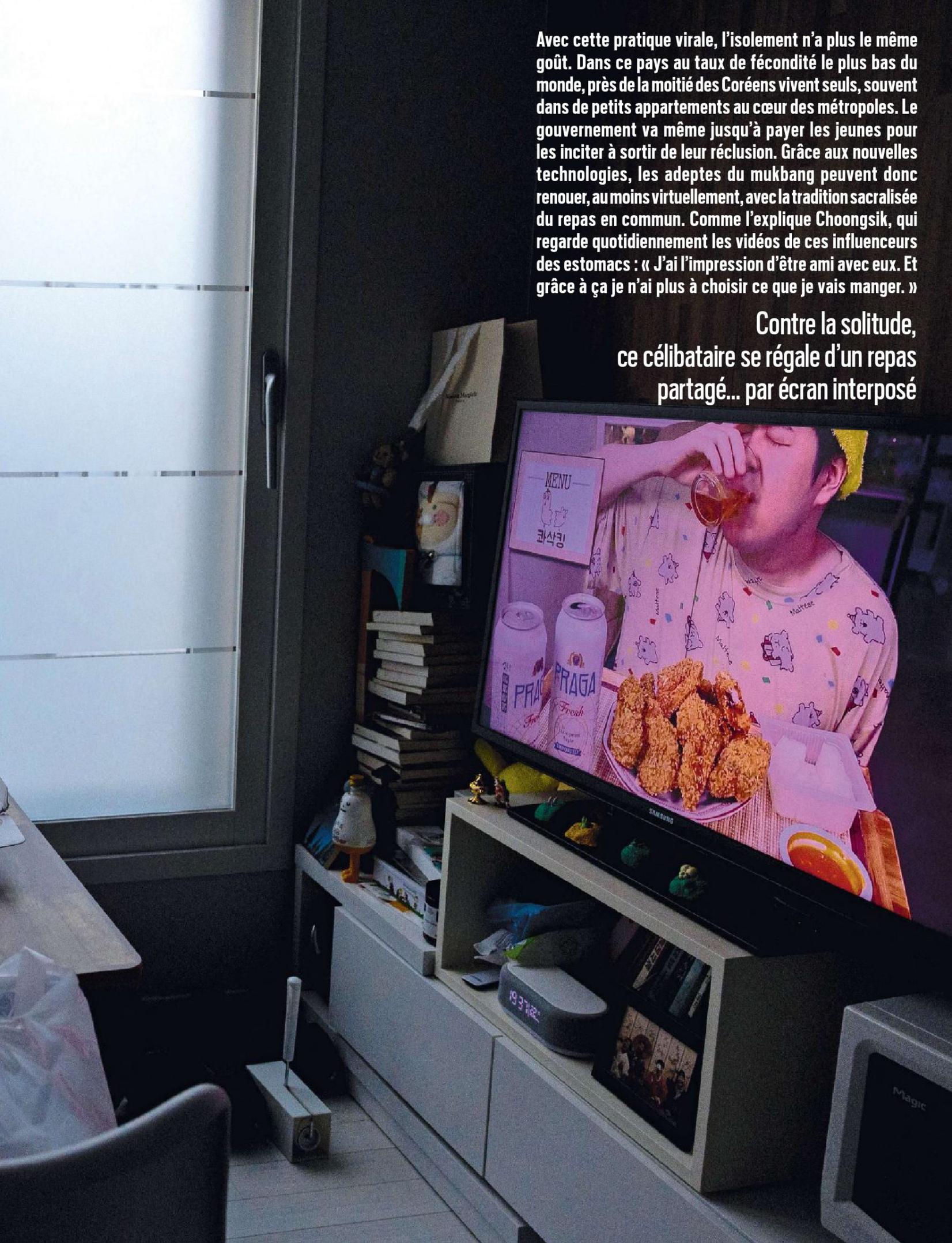
Ils se filment en ingurgitant des quantités
monstrueuses de nourriture puis diffusent ces images
sur les réseaux. Nous avons enquêté en
Corée du Sud, pays d'origine de ce phénomène



Poulet frit et Pepsi au menu du dîner pour Choongsik, trentenaire de Séoul, au diapason de DragonFour, youtubeur aux 590 000 abonnés.

Avec cette pratique virale, l'isolement n'a plus le même goût. Dans ce pays au taux de fécondité le plus bas du monde, près de la moitié des Coréens vivent seuls, souvent dans de petits appartements au cœur des métropoles. Le gouvernement va même jusqu'à payer les jeunes pour les inciter à sortir de leur réclusion. Grâce aux nouvelles technologies, les adeptes du mukbang peuvent donc renouer, au moins virtuellement, avec la tradition sacralisée du repas en commun. Comme l'explique Choongsik, qui regarde quotidiennement les vidéos de ces influenceurs des estomacs : « J'ai l'impression d'être ami avec eux. Et grâce à ça je n'ai plus à choisir ce que je vais manger. »

Contre la solitude,
ce célibataire se régale d'un repas
partagé... par écran interposé





Pas de pression pour Mino, 2 millions d'abonnés sur TikTok, qui repousse les limites de la biologie humaine. Ici lors d'une dégustation de bière chez Soonbok Ham (à dr.), restauratrice star en Corée.

« Les fans peuvent se relaxer en m'écoutant mâcher et déglutir, explique Ami-Ami. Moi, ça m'évite de parler »

De notre envoyé spécial en Corée en Sud Jérôme Gence

« **A**ujourd'hui, je vais manger 3 kilos de jarret de porc et de nouilles. » Dans le petit studio spécialement aménagé dans son appartement flambant neuf, Ami-Ami, Sud-Coréenne de 32 ans, annonce le menu du jour. Face à la jeune femme, une brochette de smartphones, de projecteurs et de microphones montés sur trépied, prêts à enregistrer son nouveau défi : dévorer d'une traite 8 000 calories arrosées de sodas. Inimaginable pour le commun des mortels, dont les besoins nutritifs tournent autour des 2 500 calories par jour. Une routine pour cette jeune femme qui n'a pas seulement la silhouette filiforme d'une star de K-pop, mais aussi l'audience. Plus de 2 millions de personnes sont abonnées à sa chaîne YouTube, dont les vidéos de burgers, donuts,

« Grâce à ces vidéos, je découvre des restaurants qui me sont inaccessibles, car je ne fais que travailler » Justin

poulets frits et autres mets engloutis tutoient le milliard de vues. Voilà six ans déjà qu'Ami-Ami est une prêtresse du « mukbang », un mot-valise coréen qui associe le verbe « manger » et le mot « diffusion ». Plus qu'un concept, une odyssée gastrique apparue en 2009 sur la plateforme de vidéos en ligne coréenne AfreecaTV qui consiste à ingurgiter, en se filmant, de gargantuesques quantités de nourriture puis à diffuser son exploit sur les réseaux sociaux. Soucieuse de donner le maximum d'écho à ses productions, Ami-Ami n'hésite pas à chasser sur d'autres terrains : grâce à des microphones ultrasensibles, elle utilise l'ASMR, techniques d'apaisement à partir de stimuli auditifs (chuchotements, tapotements...). « Cela permet d'accentuer le son de mes mastications, explique-t-elle. Les fans adorent : ils peuvent se relaxer en m'écoutant mâcher et déglutir. Et

moi, ça m'évite de parler, car je ne suis pas très à l'aise à l'oral. »

Bien que ses prouesses soient retransmises, Ami-Ami sait qu'elle n'a pas le droit à l'erreur. YouTube, Instagram, TikTok et autres réseaux sociaux offrent une pléthore de « mukbangers » prêts à tout pour dévorer le marché. Elle s'est donc adjoint les services de

Les parents des mukbangers sont aussi mis à contribution, comme ceux de Lee (à dr.), 3,8 millions d'abonnés sur YouTube. Ici dans la serre familiale transformée en studio, à Pohang.



La souffrance des dernières bouchées, dans un show aux allures d'épreuve de force.

trois personnes: un manager, un monteur et un traducteur. Pour satisfaire au mieux l'appétit de ses fans, il a aussi fallu adapter son rythme de vie: «Je réalise mes vidéos trois fois par semaine, la nuit. Cela permet d'offrir une expérience "ASMR premium", sans les bruits parasites extérieurs. Je commence le travail de préparation à 21 heures pour finir l'enregistrement vers 1 heure du matin.» Ses admirateurs, Ami-Ami ne les connaît qu'au travers des commentaires laissés sous chacun de ses posts. Au fil des années, elle a appris à lire entre les lignes. Les mêmes mots y reviennent en boucle. Ils expriment l'un des plus grands maux de la société sud-coréenne ultraconnectée: le sentiment profond de solitude qui ronge un pays dont près de la moitié de la population vit en solo et dont le taux de suicide, 24,1 décès pour 100 000 habitants, est le plus élevé des pays développés.

À Jongno, quartier branché de Séoul, les devantures et les néons criards des restaurants illuminent une nouvelle soirée de printemps. Dans ce décor aux allures de mangas animés, Justin, 43 ans, déplace comme il le peut ses 133 kilos de solitude. Sa seule compagnie: une montre connectée, capable d'appeler les secours à sa place au cas où son obésité sévère lui jouerait un mauvais tour. Encore essoufflé d'avoir monté les escaliers du métro, Justin s'installe dans un restaurant de sushis bondé pendant que le personnel accueille en chœur les clients d'un «Annyeonghaseyo» («Bonjour») automatique. «Je n'ai pas l'habitude de venir au restaurant. Quand on est seul, c'est parfois difficile de trouver un endroit qui accepte de vous servir. Ce n'est pas rentable pour les restaurateurs. Et puis la cuisine coréenne se partage: il faut donc être au minimum deux», explique Justin, tout en tapotant sur l'écran de la tablette tactile qui détaille le menu. Comptable dans une grande entreprise coréenne, il n'en revient pas, ce soir-là, d'avoir pu s'échapper si tôt de son travail: «C'est mon jour de chance! Mon boss est en déplacement, j'ai pu sortir à l'heure, 19h30. Inimaginable! D'habitude, je commence à 9 heures et je ne finis jamais avant 22 heures. Je passe en moyenne soixante heures par semaine au bureau.» Auxquelles il faut ajouter quatre heures par jour de transport. «En Corée du Sud, il est important de rester tard au travail pour montrer sa fidélité à l'entreprise. La vie est très difficile ici. Tout est compétition. La pression est partout dans notre vie. À l'école, en famille, au travail. L'argent, l'apparence et le regard des autres ont une place prédominante dans notre société.» Dans ce quotidien corseté, la folie du mukbang remplit plusieurs offices. Les vidéos de festins de sucre et de gras dont se goinfre Justin équivalent, explique-t-il, à un gavage

par procuration: «Elles m'aident à manger moins, car je dois faire attention à ma santé. Et puis ça me permet aussi de découvrir des restaurants et des régions où mes mukbangers préférés se rendent. Tous ces endroits qui me sont inaccessibles, car je ne fais que travailler.»

Pour maigrir, Justin a bien essayé de surveiller son alimentation et de faire du sport. Mais la motivation a vite cédé face au rouleau compresseur métro-boulot-dodo sud-coréen. Un triptyque dont le dernier élément est vital: «Quand je ne travaille pas, je dors. La semaine, je ne me repose que cinq heures par nuit. Le week-end, il m'arrive de rester au lit seize heures d'affilée tellement je suis épuisé. C'est très commun en Corée du Sud.» Face à cette pression, près d'un demi-million de jeunes préfèrent se retirer de la société en se cloîtrant chez eux. Un mal similaire au phénomène des «hikikomoris» japonais. L'ampleur est telle qu'en 2023 les autorités sud-coréennes ont mis en place un programme offrant 400 euros aux jeunes pour sortir de chez eux.

Entre deux plats de sushis, Justin révèle sa tactique pour soulever le couvercle de la Cocotte-Minute: «Je suis un être humain, j'ai aussi besoin de repos. Alors, [SUITE PAGE 78]



Le repas en groupe, une pratique toujours très ancrée dans les mœurs du pays. Dans le quartier branché de Jongno, à Séoul.



Ultramoderne solitude. Justin, comptable de 43 ans, regarde les vidéos gargantuesques dans les rares moments où il ne travaille pas.

quand c'est le cas, je dis à mon boss que je m'absente aux toilettes. Je m'y enferme pour y regarder des "shorts" [vidéos de quelques secondes, NDLR]. Ça m'aide à oublier mon stress pendant quelques minutes. C'est très courant, ici, explique-t-il. En Corée du Sud, les toilettes sont l'un des derniers espaces où l'on n'est pas surveillé.»

Mino, influenceur quadragénaire, a fait des shorts sa spécialité: «Quand j'ai commencé, mes performances duraient une demi-heure, voire plus, confie-t-il. Lorsqu'ils aimaient ce que je mangeais, mes fans m'envoyaient des émojis convertissables en argent.» Un mode de rémunération que tous les mukbangers d'AffreecaTV utilisaient jusqu'à la disparition de la plateforme, en 2024. «Aujourd'hui, YouTube nous rémunère grâce à la publicité, poursuit Mino. La capacité de concentration du public a diminué, donc ce qui marche le mieux, ce sont les formats courts. La concurrence est rude et il faut trouver de nouvelles façons d'attirer

Le concept est arrivé aux États-Unis, en Europe et même dans certains pays en développement

l'attention du public.» Alors, il y a peu, Mino a proposé à sa mère de participer à ses productions. Un succès! «Le public adore la voir manger à mes côtés. Cela rappelle aux personnes qui vivent seules et loin de leurs parents leurs moments en famille.» La tendance est désormais de cuisiner avant de manger devant la caméra. «Et même lorsque les recettes sont ratées, explique Ddimmi, 1,5 million d'abonnés sur YouTube. Ils aiment retrouver l'idée de se tromper, d'échouer.»

À 44 ans, Yashigi est un célèbre mukbanger. Lui aussi a su s'adapter aux attentes de son public. «Moi, je fais participer mes enfants. Mes fans disent qu'ils sont mignons et qu'ils mangent bien. Grâce à eux, mon nombre de vues explose!» dit-il en se frottant les mains.

Il faut dire que, dans un pays qui n'en fait plus, voir des enfants, même par écran interposé, est une joie. Avec 0,72 enfant par femme en 2023, la Corée du Sud affiche le taux de fécondité le plus bas du monde. Le coût de la vie est l'une des principales raisons de ce renoncement. «J'aimerais beaucoup être père, confie Justin. Mais cela coûte trop cher. Encore une fois, tout est compétition dans mon

En plus des risques de maladies cardio-vasculaires, de diabète et de cholestérol, pratiquer le mukbang peut empêcher les femmes d'avoir des enfants

Le business de la livraison de plats, meilleur allié du mukbang. Un tiers des habitants de Séoul préféreraient manger seuls, pour le sentiment de liberté et par commodité économique.

pays et, pour que les enfants réussissent, les parents doivent leur permettre d'accéder aux meilleures écoles. Et cela n'est pas donné.»

Avec un revenu mensuel à cinq chiffres, Ami-Ami pourrait être mère de famille nombreuse. Mais l'intéressée s'y refuse, au nom, explique-t-elle, de la précarité de sa situation. La concurrence accrue a fait chuter ses recettes: «Aujourd'hui, des femmes plus jolies et plus jeunes se mettent sur ce marché. Je suis dans un état de stress constant, j'ai peur que ma popularité retombe, que l'on ne s'intéresse plus à moi.» La concurrence locale se double de la compétition à l'échelle internationale. Sur YouTube, baromètre des nouvelles tendances de nos sociétés, le mot clé «mukbang» est désormais présent aux États-Unis et en Europe... Et, plus surprenant encore, dans certains pays en développement. Au Cambodge, par exemple, le succès de la chaîne YouTube Kitchen Foods permet de nourrir un village entier! Un manque à gagner important pour les mukbangers coréens, pionniers du concept. Parmi ceux que nous avons rencontrés, certains affirment avoir vu leurs revenus baisser de moitié en l'espace de trois ans. Des gains qui jusque-là pouvaient varier de 40 000 à 85 000 euros par mois. Pour s'assurer de garder la meilleure part du gâteau de ce business de la solitude, certains mukbangers se font vomir ou enlèvent de la nourriture entre deux prises.

Rester en bonne santé et brider tant bien que mal leur IMC (indice de masse corporelle) est quasiment mission impossible pour ces gladiateurs de la bouffe. Malgré les quintaux de nourriture avalés, Ami-Ami sait qu'elle doit rester mince à tout prix: «Voir un homme manger beaucoup, c'est presque normal. Cela devient choquant lorsqu'il s'agit d'une femme.» Pour garder la ligne, elle s'inflige un régime intermittent. «Je mange une fois par jour et je ne fais pas de sport. J'ai même perdu du poids!» assure-t-elle. Tous n'ont pas son métabolisme. En cinq ans, Yashigi a pris près de 20 kilos à force d'enchaîner les plats de nouilles et de barbecue. Mino, quant à lui, est en situation d'obésité sévère. En plus des risques de maladies cardio-vasculaires, de diabète et de cholestérol, l'activité de mukbang a aussi des conséquences sur le corps des femmes qui la pratiquent. Sinae, populaire pour s'être spécialisée dans les gâteaux et les sucreries, vient d'annoncer devoir mettre un terme à sa carrière alors que son mari et elle essaient en vain d'avoir un enfant.

«Siri, mets-moi une vidéo de mukbang avec du poulet frit.» Sa journée de travail terminée, Choongsik, 26 ans, délaisse son costume de manager dans l'événementiel et regagne son deux-pièces en périphérie de Séoul. Au moment de se mettre à table, le jeune homme se confie: «J'apprécie de vivre seul. Pour dîner, je passe toujours



Pour doper son audience, Yashigi, youtubeur au 1 million d'abonnés, fait participer sa fille et son fils. Une famille nombreuse, au regard des standards coréens.

commande, c'est plus économique. Le problème, c'est qu'il y a tellement de choix que c'est devenu difficile de se décider. Alors je regarde ce que les mukbangers mangent et je m'aligne sur leur repas. Et puis j'aime leur compagnie.» Une solitude assumée qu'apprécient même certains mukbangers. «J'adore rester chez moi, confie Ami-Ami. Je regarde beaucoup de séries d'animation. Je rencontre mes amis seulement deux ou trois fois par an. Cela me suffit. Et je dors beaucoup.»

Dans ce pays où le poids du collectivisme et le partage des repas font partie des normes imposées à la société, manger en tête à tête avec soi-même est considéré comme un acte de résistance. Les jeunes générations y puisent un sentiment de liberté. Justin n'en est pas encore à cette forme de rébellion. Pour l'heure, il est inquiet. Son Apple Watch lui confirme qu'il est temps de partir. «Je dois vous laisser! Si je reçois des mails dans la soirée et que je ne réponds pas tout de suite, je risque d'avoir des ennuis au bureau.» Avant de conclure, non sans humour: «Qui sait si on ne pourrait pas même être privé de toilettes...» **== Jérôme Gence**



Pour prouver à ses fans qu'il ne triche pas, Yuno, 625 000 abonnés sur YouTube, utilise un chronomètre et une balance. Celle-ci affichait 3 300 grammes au début de sa performance.



Zoë Lucker

ENTRE SANG ET OR

La fille de l'actrice Rosanna Arquette est à l'affiche de « Dracula », réalisé par Luc Besson. Rencontre avec une artiste touche-à-tout



Elle semble tout droit sortie d'une toile de Klimt ou de Botticelli. Rien de plus naturel pour cette héroïne des temps modernes qui se serait bien vue vivre à la Renaissance ou à l'aube du XX^e siècle. C'est à cette période qu'est née la dynastie de cinéma dont elle est l'héritière. Actrice, chanteuse, créatrice d'une marque de vêtements à la croisée des modes et des mondes, elle incarne aujourd'hui la femme de Dracula dans le nouveau film d'un réalisateur... familial. À son âge, sa mère avait déjà joué pour lui dans « Le grand bleu ». Son style tient en deux mots : rock et baroque.

PHOTO VINCENT CAPMAN
PORTRAIT CHRISTOPHE CARRIÈRE

À l'hôtel Intercontinental à Paris, la ville où la comédienne de 30 ans vit, le 30 juin.
Le film qui s'apprête à vampiriser les spectateurs sort le 30 juillet.



Déjà une reine de style, bébé, dans les bras de sa mère, et à 21 ans, à New York (à dr.), en septembre 2016.

Longtemps, elle se dissimule derrière des looks extravagants. « Je voulais donner l'image d'une femme qui savait ce qu'elle voulait, mais j'étais perdue »

Par Christophe Carrière

Ca ressemble à un coup marketing alors que c'est simplement un coup du hasard. Quand, en pleine préparation de « Dracula » et à la recherche de celle qui incarnera l'amour fou du vampire, Luc Besson accompagne à un concert Caleb Landry Jones, son nouvel acteur fétiche depuis « Dogman », il ignore que Zoë Bleu, la chanteuse qui se produit ce soir-là, est la fille de Rosanna Arquette, inoubliable héroïne du « Grand bleu ». Celle-ci avait 28 ans quand elle a joué pour Besson, tandis que Zoë en a 29 lorsque, en mars 2024, elle met les pieds sur le plateau de « Dracula ». Pour anecdotes qu'ils soient, ces éléments vendent du rêve aux publicistes qui font leur miel de ce genre de détails. Besson n'étant pas le perdreau de l'année, il ne s'arrête évidemment pas à ces drôles de concordances pour confier à cette jeune Américaine le rôle principal féminin de sa superproduction de 45 millions d'euros. La demoiselle a bossé son texte, passé un essai, puis un autre... Bref, le parcours classique de la combattante artistique. Mais c'est à l'usage que ce qui n'était à la base qu'une coïncidence va se révéler une aubaine. Si Zoë Bleu, dans « Dracula », est aussi à l'aise en épouse d'un seigneur de guerre du XV^e siècle que réincarnée en demoiselle distinguée

quatre cents ans plus tard, c'est parce que l'actrice appartient à une autre époque. Entre sa tête couverte d'extensions brunes courant jusqu'à la pliure des genoux et sa robe longue dont les broderies de sequins multicolores évoquent un style baroque (une création Alessandro Michele pour Valentino), la comédienne assume son décalage et prévient d'entrée de jeu : « J'aurais dû naître en 1500, 1800 ou, à la limite, en 1920. »

Ce genre de choses ne se décidant pas à la carte, elle voit le jour en 1994. Sept ans après que sa mère, sur le tournage du « Grand bleu » en Grèce, s'est persuadée qu'un jour, si elle avait une fille, elle la baptiserait Zoë Bleu. « Zoë en grec signifie la vie », précise la jeune femme dont le patronyme change aussi souvent que la météo bretonne : selon les années, elle s'appelle Zoë Sidel (du nom de son père, un restaurateur), Zoë Bleu Sidel, Zoë Bleu Arquette, Zoë Bleu... Cela ne dénoterait-il pas une difficulté à trouver son identité ? « Absolument pas, rétorque-t-elle. Je sais très bien qui je suis. Mais on a tous plusieurs facettes. L'actuelle, c'est Zoë Bleu, qui correspond à mon univers mode, lequel est un peu sauvage, un peu excentrique. Zoë, c'est ma jeunesse, mon enfance. »

Une enfance passée, après que ses parents ont divorcé, à courir après les chèvres et

à manger des baies, souvent couverte de boue ou de peinture. En mode hippie. Sa mère s'est installée à Big Sur, sur la côte californienne, havre de liberté aux plages sauvages et à la nature luxuriante qui inspira un roman à Jack Kerouac. Parce qu'il faut bien aller à l'école, Zoë est inscrite à l'Institut Esalen, un centre d'éducation alternatif célèbre pour être un des temples de la culture new age. Ainsi grandit-elle comme une herbe folle, avec des palliatifs saugrenus à sa solitude de fille unique : « Comme ma mère ne voulait pas que j'aie trop de copains à la maison, je ramassais tous les

Dans « Signs of Love », elle tourne avec sa mère : « J'étais tellement stressée ! Je voulais qu'elle soit fière de moi »

insectes que je trouvais dehors et je les mettais sous mon lit pour pouvoir jouer avec eux, racontait-elle en 2016 dans la revue de mode britannique « Wonderland Magazine ». Je ramenaient aussi des escargots, mais ils finissaient par mourir là-dessous. Et ma mère hurlait : « Qu'est-ce qui se passe dans cette maison ? Pourquoi ça sent aussi mauvais ? » La réponse trouvée, Rosanna se posera la vraie bonne question : au-delà de ses singulières lubies, Zoë va-t-elle bien ? Celle-ci finira par avouer que non, souffrant très jeune de troubles alimentaires « parce que je croyais qu'il fallait avoir un certain physique ».

Longtemps, elle se dissimule derrière des looks extravagants et anachroniques.

«Je voulais donner l'image d'une femme qui savait ce qu'elle voulait, mais j'étais perdue.» Et, bien qu'elle fréquente la jeunesse dorée de Hollywood, de son premier petit ami Jack Kilmer (le fils de Val) à Lily-Rose Depp, elle migre pour la côte est où elle intègre Sarah Lawrence College pour y étudier la poésie et l'histoire de l'art de la Renaissance au baroque. Ah! Nous y voilà! «À ce moment-là, mon objectif principal a été de me lancer dans la mode, créer des lignes de vêtements dans lesquels on retrouverait les couleurs de ces époques.» Vaste projet. Qu'elle accomplira du reste à travers diverses marques comme, récemment, Kaka Couture. Mais on n'échappe pas à son destin: le gène de la comédie habite les Arquette depuis... «le XIX^e siècle», s'exclame Zoë Bleu. Sauf qu'elle panique à l'idée de suivre les traces de ses tantes et oncles parmi lesquels l'oscarisée Patricia Arquette ou encore David Arquette. Plus effrayant, il y a celles de sa mère: «Vous avez vu sa performance dans "After Hours" de Martin Scorsese? Et dans "Le grand bleu"? Elle a l'air d'une déesse! Si je ne suis pas assez bonne, j'aurai l'impression de salir son image.» Pour la peine, Zoë va y aller pas à pas. D'abord un tout petit rôle dans «The Bling Ring» de Sofia Coppola: «Je devais lancer un regard un peu "garce" à l'actrice principale et tourner les talons. Comme ils m'ont laissée m'habiller comme je voulais, ça m'a rassurée, mais ça n'a pas empêché une bonne montée d'adrénaline quand Sofia a crié "Action!"» Ensuite un rôle secondaire dans «Signs of Love»: «J'y joue une sourde, et je ne m'exprime qu'en langage des signes. J'y ai même une scène face à ma mère. J'étais tellement stressée! Je voulais qu'elle soit fière de moi.»

C'est donc tout naturellement vers elle qu'elle se tournera quand Luc Besson lui proposera le rôle de Mina. «Elle ne m'a donné qu'un conseil: "Avec Luc, ne sois pas en retard. Jamais." J'ai compris pourquoi par la suite: environ 200 personnes s'affairent dans tous les sens sur le plateau mais ce chaos est très organisé grâce à Luc qui a méticuleusement tout préparé en amont. Pas question qu'une jeune comédienne comme moi mette tout en l'air à cause d'un bête retard.» Et puis ce personnage romantique, non seulement elle le voulait, mais elle s'y retrouve complètement, préférant même la libre adaptation de Besson au roman de Bram Stoker. «C'est une histoire d'amour éternel dans laquelle Dracula est moins un

monstre qu'un gentleman. En plus, Luc a transposé l'action de Londres à Paris, ma ville préférée au monde!» Précisons qu'il ne s'agit pas, là non plus, d'une hyperbole marketée. Zoë Bleu vivait encore à Londres il y a deux ans où, pour les besoins de son prochain film, «Fly Little Bird», elle a appris à chanter et monté un groupe, L'Espirale. «Je suis une sorte de cirque à moi toute seule, je fais plein de choses, dit-elle en souriant. Pourtant, à Londres, je traversais une période

de doutes. Je n'avais qu'une certitude: vouloir vivre à Paris, mais j'ignorais comment y parvenir. J'ai pris l'Eurostar, je suis allée au Sacré-Cœur et j'ai allumé une bougie en priant: "Si quelqu'un m'écoute là-haut, qu'il me donne un travail en France." Quelques semaines plus tard, Luc m'a appelée pour me confirmer que j'avais le rôle. Et aujourd'hui, je vis du côté de Saint-Germain-des-Prés.» Pas à la bonne époque, mais au bon endroit. C'est toujours ça. ■

Dans le décor de l'hôtel Intercontinental. Sur Instagram aussi, pour ses 42 000 abonnés, elle s'amuse à camper des créatures fantasmagoriques.





L'HOSPITALITÉ À LA BRUEL

On le connaissait chanteur, compositeur, producteur, acteur, champion de poker, le voici hôtelier et restaurateur. À L'Isle-sur-la-Sorgue, aux portes du Luberon, l'artiste inaugure un 5-étoiles niché au cœur du village. (Pages 90 et 91) =

Crédits photo : P. 84 : B. Exertier. P. 86 à P. 88 : A. Lockett, J. Greenberg / Getty Images, DR. P. 90 à P. 91 : B. Exertier. P. 92 : M. Martin Delacroix. P. 93 : Getty Images, DR. P. 94 : Six Trente Production. P. 97 à P. 101 : A. Audureau / Le Parisien, DR, T. Orban / Sygma / Getty Images, Sygma, Riclafe / Hadj / SIPA, Photo PQR / La Parisien / Max PPP, G. Durand / Gamma Rapho, P. Andrieu / AFP, J-F. Monier / AFP, Photo PQR / Le Telegramme / Max PPP.

JEUX

85 Anacroisés

HAUTE JOAILLERIE

86 Phoebe Gates
Jeunesse et business

VOYAGE

90 Patrick Bruel
Son rêve de Provence

BEAUTÉ

92 Crème solaire
La formule augmentée

ARGENT

93 Cambriolages
Comment être bien indemnisé

MOBILITÉS

94 Toute une histoire
La Mini Cooper cabriolet

JEUX

96 Mots croisés

ARCHIVES

97 Meurtres en famille
2. Affaire Leprince

103 LES NUITS DE MATCH

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

64 65 66	67 68 69	70	71 72	73 74	75 76	77 78 79	80 81	82	83 84 85	86 87 88	89 90	91	92	93 94 95	96 97	98 99	100 101	102 103 104	105 106 107	108 109	110 111 112	113 114	115 116	117 118	119	120 121 122	123 124 125	126 127	128 129 130
1 / 2																													
3 / 4 / 5																													
6 / 7 / 8																													
9 / 10																													
11 / 12 / 13																													
14 / 15 / 16																													
17 / 18																													
19																													
20 / 21 / 22																													
23 / 24																													
25 / 26 / 27																													
28 / 29 / 30																													
31 / 32 / 33																													
34 / 35																													
36 / 37 / 38																													
39 / 40																													
41 / 42																													
43 / 44 / 45																													
46 / 47																													
48 / 49																													
50 / 51																													
52 / 53 / 54																													
55 / 56 / 57																													
58 / 59 / 60																													
61 / 62 / 63																													

HORIZONTALEMENT

- | | | |
|------------------|------------------|-------------------|
| 1. ADGGINOS | 22. CEELMNT | 43. AAEMRTU (+2) |
| 2. ADEEGRSS | 23. ACENNOT (+2) | 44. CDEENPRU |
| 3. AAIMNUX | 24. ADIIKR | 45. DEIORSS |
| 4. CEEELTV | 25. EINORTU (+1) | 46. EORRSST (+2) |
| 5. EEILNUV | 26. AEEEMNRX | 47. AACDELRRV |
| 6. ACDEIRR (+1) | 27. ACEEINNO | 48. AAELSU |
| 7. AEILNORU (+1) | 28. CDEEFII | 49. AAEIIMR |
| 8. DEEEIMSUX | 29. ABEIIMN | 50. BEEILNP |
| 9. AACILNOS | 30. ADENNOR (+3) | 51. EEEILLM |
| 10. DEINNO (+1) | 31. EEEQTUU (+1) | 52. FGINOPU |
| 11. IIIILLPP | 32. EEHOSST | 53. GILOPSU |
| 12. ADEEFGNS | 33. AEIINNT (+1) | 54. EELNOTT |
| 13. IMNOOST (+2) | 34. AACILLPU | 55. AEINSTTV (+1) |
| 14. AEEMRSUZ | 35. CEEEGISTT | 56. DEENORT (+4) |
| 15. CEEFLNTU | 36. EEEENRRTU | 57. IMOPSU |
| 16. AIMNRUU | 37. EEISTW | 58. EEIINRT |
| 17. AAPRSST | 38. EENORR | 59. AEGIRR (+1) |
| 18. ACEEGIRT | 39. AACINNS (+1) | 60. EEEENSSST |
| 19. AAEEGLT | 40. AEINUX (+1) | 61. EEOSSST |
| 20. AAILRSTU | 41. DEINRTU | 62. CEEHRTU |
| 21. AESSTT | 42. BINSTUW | 63. DEEESSTU |

PROBLÈME N° 1161
SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|------------------|---------------------|---------------------|
| 64. AAGLNOPT | 87. AEETTTW | 110. AADEEINN |
| 65. CCEOORT | 88. AACLOPST (+1) | 111. DEIINNS |
| 66. AEHIOPRT | 89. CENOTUUX | 112. EEMNORS (+1) |
| 67. AEIIMNN | 90. ACEEILR | 113. ACINRST (+3) |
| 68. AAELRTU | 91. CDINOSTU (+1) | 114. AEEINS (+1) |
| 69. EEINRRT (+2) | 92. AAHKMOTW | 115. AEEILR (+1) |
| 70. AEEINSSU | 93. DEGIIRR | 116. EEFIINU |
| 71. DEIOPRSS | 94. AEEMNNO | 117. EEMOSSX |
| 72. AENNORS | 95. DEEGLRW | 118. EENNOSS |
| 73. CEEEPRTU | 96. ACEELNSV (+1) | 119. EEIINRRT |
| 74. EMNOPSU | 97. CDINNOSS | 120. ABDELRL |
| 75. ACDIRRU | 98. ADEELSTT (+1) | 121. AEEENRTV (+2) |
| 76. ADENORU | 99. ABCCEENT | 122. EEIOPST |
| 77. AAELSX | 100. ADGIORS | 123. EIMNRU (+2) |
| 78. AEINQTV (+2) | 101. ABEILNRS | 124. EENOU |
| 79. EFIIRSSU | 102. EEELNTUV | 125. AAELOTX |
| 80. AAILLRZ | 103. ACCEENST | 126. EGILNORTU (+1) |
| 81. AFIRRTU | 104. EEILTT | 127. DEEIINT (+1) |
| 82. EILORTTU | 105. EINORS (+3) | 128. ACEEESU |
| 83. DEFFIRS | 106. AEEEILN | 129. AELORY |
| 84. CEELNTU | 107. ADEEIMRTU (+3) | 130. AEORRRS |
| 85. CEEGILN (+1) | 108. AAAGKMN | |
| 86. AEEELS | 109. BEGILOU | |

Phoebe, parée de bijoux
Jean Schlumberger par
Tiffany & Co, prend la pose
avec son chat, Mae, avant la
soirée Tiffany & Co au
Metropolitan Museum of Art,
à New York, le 25 avril.



PHOEBE GATES JEUNESSE ET BUSINESS

À seulement 22 ans, la fille de Bill Gates et amie de la maison Tiffany & Co a lancé une appli de mode écoresponsable. Rencontre avec la it girl dans son appartement new-yorkais.

Propos recueillis par
Élodie Rouge assistée de Clara Bost
Photos Alex Lockett

Ce qui définit mon style. Les bijoux ! Ils me donnent une sensation de puissance et d'ancrage. Je compose toujours mes looks avec des pièces qui ont du sens : des trouvailles vintage mixées à des créations plus récentes.

Le plus bel objet qu'on m'a transmis. Un sac Dior vintage qui appartenait à ma maman !

Le meilleur conseil qu'on m'a donné dans la vie. Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions... Mes parents nous ont biberonnés dès le plus jeune âge à ce leitmotiv qui fonctionne aussi bien dans le business que dans la vie perso...

Jamais sans... Mon bracelet Lock et le collier pendentif de Tiffany & Co.

La dernière tenue que j'ai portée et adorée. Une robe débardeur ivoire de la créatrice Gabriela Hearst, l'ex-directrice artistique de Chloé. Elle possède le détail qui change tout : les coutures colorées. J'adore ses créations à la fois très féminines et powerful !

Mon mantra. Oser, encore et encore. La persévérance est la clé du succès.

Je scrolle toute la journée sur Substack. Il s'agit d'une plateforme d'autoédition avec des newsletters d'info définies en fonction de vos centres d'intérêt (beauté, sport, technologies...), écrites par des personnalités publiques comme Patti Smith, le chef Yotam Ottolenghi ou la prêtresse de la mode Leandra Medine Cohen : vous



L'application Phia, qu'elle a lancée en avril dernier.

Le marché aux puces de Chelsea à New York.

Sur le portant, la robe Schiaparelli qu'elle a portée pour la soirée de lancement de la collection Blue Book 2025 de Tiffany & Co.



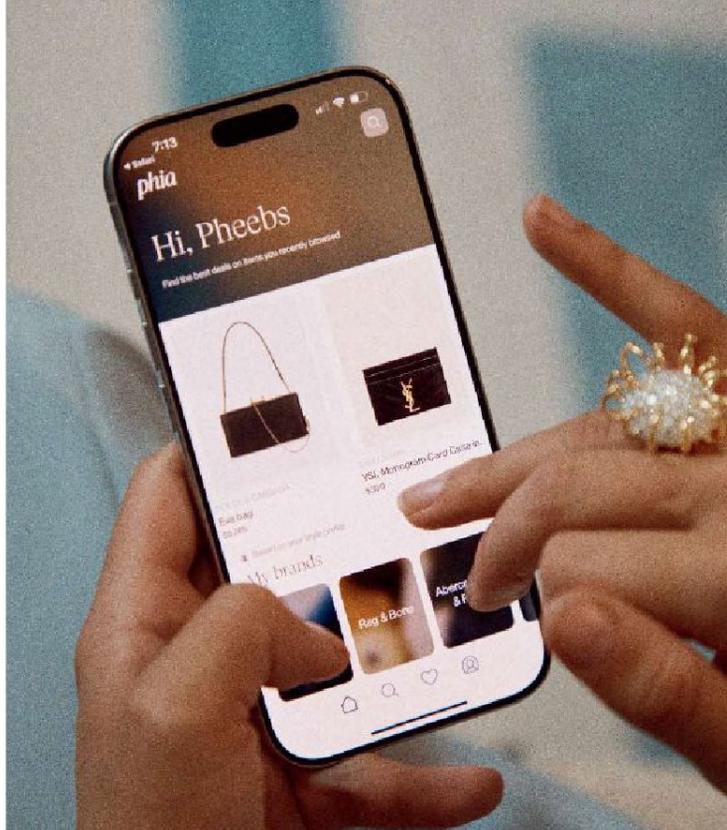
n'imaginez pas le nombre d'auteurs, de créatifs et de personnalités géniales qui se cachent derrière !

Je suis obsédée par... Tout ce qui concerne Phia, un comparateur de prix de pièces vintage que j'ai créé avec Sophia Kianni. Collaborer et réfléchir avec notre équipe reste un exercice hautement stimulant et motivant. On se pousse mutuellement à grandir, et cette énergie collective nous fait progresser.

Un cadeau que j'aime offrir. Des bougies parfumées à la rose ou à la vanille Diptyque.

En ce moment, j'écoute... L'album de la chanteuse de R'n'B SZA en boucle.

Mon uniforme. Au boulot, je mise sur des pièces bien coupées, des pulls sobres, des pantalons ajustés ou des robes simples portées avec un blazer. Comme vous pouvez le deviner, on trouve dans mon dressing des vêtements presque tous issus de la seconde main, via l'appli Phia, Vestiaire Collective ou The RealReal. Parmi mes pièces **[SUITE PAGE 88]**



Sa sélection de haute joaillerie signée Jean Schlumberger par Tiffany & Co.



Sant Ambroeus, son salon de thé préféré à New York. Une adresse parisienne ouvre bientôt en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés.



Bougie vanille Diptyque, 60 euros.

phares, des ensembles jupes Dior, mailles Loewe et robes Reformation. Au boulot, je suis une adepte de l'élégance classique... Le soir, comme pour le dîner de gala du Blue Book de Tiffany & Co au Metropolitan Museum of Art, je sors du cadre avec des robes nuisettes ou courtes, en jouant avec les couleurs, les imprimés, et des détails plus audacieux.

Ma pièce fétiche. Une robe en maille Chanel vintage dégotée sur The RealReal. Elle se porte avec une telle facilité que je la ressors très souvent.

Le dernier podcast que j'ai téléchargé. "This Week in Startups" pour rester informée.

Une qualité que j'apprécie.

La capacité d'apprendre.

Ma dernière fierté. "The Burnouts", le podcast sur l'entrepreneuriat où j'interviewe des personnalités comme Kris Jenner ou Whitney Wolfe Herd, la fondatrice et directrice générale de Bumble!

Une ville qui en dit long sur moi. New York. C'est "ma" ville. J'y construis ma carrière, mon avenir. Et ce n'est que le début!

Mon obsession. Mes baumes à lèvres Rhode, Summer Fridays et Saie ne me quittent pas.

Ma cantine. Cote, ils font le meilleur poulet frit de New York (16 W 22nd Street).



La pâtisserie où j'aime retourner encore et encore. Sant Ambroeus, un salon de thé d'origine milanaise qu'on trouve à New York!

La première chose que je fais en me levant le matin. Prendre un bain, écouter de la musique, avant de me préparer! J'adore tester de nouveaux produits de beauté avant de démarrer la journée.

Une pause sportive. Un cours de yoga chez Sky Ting (324 Lafayette St, 4th floor, New York).

Mon dimanche parfait à New York. Ça commence par une grande promenade sur le West Side ou la High Line, avant de bruncher en terrasse et d'aller faire une expo. J'aime aussi flâner au marché aux puces de Chelsea et chiner des pièces vintage pour mes proches, ou pour faire un cadeau attentionné. Et pour finir en beauté: un apéro (j'adore le vin nature!) dans le Lower East Side.

Si je n'étais pas entrepreneuse. Je travaillerais dans le secteur de la santé. J'ai fait une prépa médecine en biologie humaine. L'organisation de la santé à l'échelle mondiale m'a toujours fascinée... en particulier sur les sujets liés aux femmes et aux jeunes filles! ➡ **Élodie Rouge avec Clara Bost**



Phoebe porte un collier Noeud papillon en or jaune 18 carats et des clips d'oreilles Apollo en or, diamants et platine, Jean Schlumberger par Tiffany & Co.



Des chaussures ultra-pointues signées Saint Laurent, Jennifer Chamandi, Aquazzura, Gianvito Rossi.

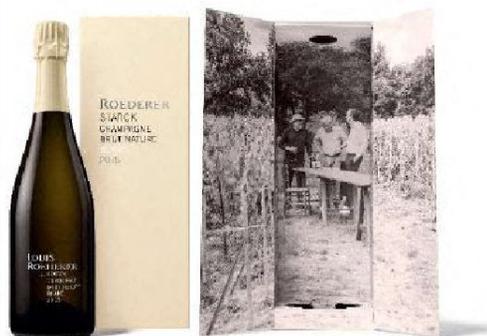
TOUT NOUVEAU

actualités commerciales

LOUIS ROEDERER ET PHILIPPE STARCK DÉVOILENT BRUT NATURE 2018

Émanation d'une pensée libre autour d'une rencontre entre la Maison Louis Roederer et le créateur Philippe Starck, cette cuvée épurée, sans dosage, est l'expression des terres noires de Cumières dans une année solaire. Droit et précis, le millésime 2018 exprime avec intensité et générosité la richesse du sol et la tension minérale préservée. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Prix public indicatif :
90 euros Blanc et 95 euros Rosé
<http://www.roederer-collection.com/>



L'ÉTÉ EN BOUTEILLE POUR TOUTE L'ANNÉE

Club Marevista est une nouvelle marque de produits de soins et de parfum créé par l'équipe de prêt-à-porter masculin Mr Marvis. Ce printemps découvrez 2 produits signature : une eau de parfum créée par une parfumerie familiale à Grasse et un spray solaire haute protection pour le visage et le corps respectueux des récifs, vegan et sans microplastique.

Prix public indicatif : Spray solaire 29 euros / Eau de parfum 79 euros
www.clubmarevista.com

THÉ GLACÉ CASSIS MENTHE DE DAMMANN FRÈRES

Une infusion rafraîchissante et désaltérante, où le cassis gourmand est réveillé par la vivacité de la menthe. La fleur d'hibiscus apporte sa touche acidulée, mêlée aux notes végétales et fruitées du cassis et de la menthe poivrée. Pour une expérience idéale, utilisez le Iced Tea Maker, imaginé pour vos moments d'été et adapté au dosage des sachets de thés & infusions.

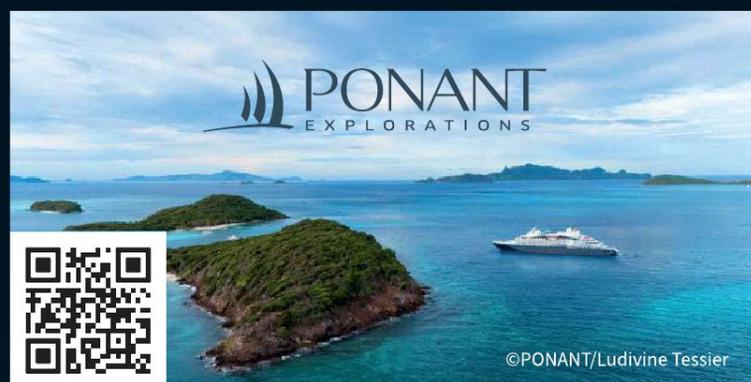
www.damman.fr



N'ATTENDEZ PAS POUR EXPLORER LE MONDE... PARTEZ CETTE ANNÉE!

Avec Ponant Explorations, vivez dès maintenant des expériences inoubliables : atteindre le pôle Nord, faire du Kayak en Antarctique, explorer l'Islande, la Méditerranée et les Caraïbes... Découvrez les dernières cabines disponibles pour l'été 2025 et l'hiver 2025-2026 sur le site internet.

www.ponant.com



©PONANT/Ludivine Tessier

UN VILLAGE DANS LES IMAGES AU CŒUR DE LA NATURE BRETONNE !

Du 1er juin au 5 octobre, découvrez la 22e édition du Festival Photo La Gacilly et déambulez gratuitement dans une vingtaine de galeries à ciel ouvert. Retrouvez le meilleur de la création photo contemporaine qui interroge notre relation au monde et à la nature avec à l'honneur le Royaume-Uni, terre d'excentricité et de contrastes, où traditions et modernité se côtoient.

Plongez dans ce voyage visuel, aussi surprenant qu'essentiel !
www.festivalphoto-lagacilly.com



Par Catherine Roig / Photos Bertrand Exertier

« Vous ne trouvez pas que ces porte-flacons sont mal fichus ? J'ai du mal à passer la main entre la pompe à savon et le support. On va essayer de revoir ça », dit Patrick Bruel en nous montrant la salle de bains d'une chambre cosy. « Et les plaids sur les lits, ils sont beaux non ? Ils viennent d'une filature locale. Quant aux pieds des chevets, poursuit-il, ils ont été dessinés par l'architecte Jean-Philippe Nuel spécialement pour l'hôtel. » Happé par ce nouveau projet, Patrick s'occupe des moindres détails. D'ailleurs, sur le chantier, tout le monde l'appelle « chef ». Nouvelle vocation ? Perfectionnisme aigu ? « Je vais au bout des choses et je n'investis que dans des domaines qui m'intéressent. J'aime apprendre, comprendre, reproduire. Je connais un peu la restauration car j'ai des billes dans le groupe Moma, mais l'hôtellerie, c'est un autre monde. Or, si j'ai une qualité, c'est de savoir ce que je ne sais pas. Alors j'essaie de bien m'entourer, cela me permet de prendre une leçon chaque jour. Hors de question d'accoler mon nom à un hôtel si je ne m'en occupe pas », assure-t-il. Et quand on lui demande pourquoi, à 66 ans, après quarante ans de succès dans la chanson et le cinéma, il se met une telle affaire sur les bras, il répond par une pirouette : « Le plus grand risque, c'est de ne pas en prendre ! »

Il rembobine ensuite le fil de l'histoire, qui prend racine au domaine de Leos, sa propriété située près de L'Isle-sur-la-Sorgue. « Tout part de là, confirme Patrick Bruel. Après la naissance de mes fils [Oscar en 2003, Léon en 2005, NDLR], j'ai cherché notre maison de famille. Pour moi qui suis né en Algérie et qui ai grandi à Paris, la Provence, quasiment à mi-chemin, s'est imposée. Quand j'ai visité ce prieuré du XI^e siècle, cela a été une évidence. » Comme on le comprend ! La bâtisse en pierres sèches possède un charme fou. Restée dans son jus, meublée avec sobriété, elle entoure une cour où trône un olivier majestueux. Normal, ici, c'est lui le roi. Et la pierre angulaire de l'aventure provençale de Patrick Bruel. « En 2007, quand j'ai acheté, le terrain ne comptait qu'une centaine d'oliviers, se souvient-il. Très vite, j'ai récolté les olives, pressé un peu d'huile, je me suis tellement passionné que mes amis ont commencé à m'offrir des oliviers pour mes anniversaires. Petit à petit, j'ai acquis des terres autour de la propriété, car ce plateau argilo-calcaire constitue un terroir exceptionnel pour l'oléiculture. Le domaine compte aujourd'hui 3 600 oliviers et nos huiles ont déjà décroché plus de 80 médailles dans les plus grands concours

PATRICK BRUEL SON RÊVE DE PROVENCE

Après s'être lancé dans la production d'huile d'olive, le chanteur inaugure L'Isle de Leos, un hôtel 5 étoiles au cœur de L'Isle-sur-la-Sorgue, aux portes du Luberon.

internationaux ! Il faut dire qu'on y travaille d'arrache-pied. Un jour, Alain Ducasse a goûté mon huile et m'a dit : "Elle est incroyable, je ne pensais pas qu'on parviendrait à cette qualité en France !" Imaginez ma fierté... On la commercialise depuis 2016, période à laquelle je me suis intéressé aux feuilles de l'olivier. J'avais lu quelque part qu'elles étaient riches en polyphénols et en anti-oxydants, souverains pour la peau. Avec Solène Gayet, qui avait travaillé pour Dior Beauté et pour L'Occitane, on a donc mis au point une ligne de cosmétiques auxquels je rêvais de dédier un spa. L'idée m'a trotté dans la tête jusqu'à ce qu'en 2017 une dame de L'Isle-sur-la-Sorgue propose de me vendre sa maison et son terrain situés au cœur du village. J'y ai vu l'occasion de créer ce fameux centre de bien-être, mais, sur 6 000 mètres carrés, c'eût été délirant. Alors on a construit un hôtel autour du spa ! Et comme il n'y avait pas de 5-étoiles à L'Isle-sur-la-Sorgue, on l'a fait », sourit notre homme, qui, bien qu'hyperactif, a confié la gestion de l'établissement à la collection MGallery, du groupe Accor.

Que les fans ne se réjouissent donc pas trop vite, Patrick Bruel ne sert pas le petit déjeuner en personne aux clients des 49 chambres et suites de son hôtel. En revanche, il y distille tout ce qui compose son art de vivre dans la région. Comme une bonne table, dont il a choisi le chef, un certain Yon Masurel, rencontré sur le yacht d'un ami. « J'adore sa cuisine bistronomique provençale. On ne pouvait pas imaginer autre chose pour un lieu où trône l'une des roues à aube qui font la célébrité de L'Isle-sur-la-Sorgue », précise Patrick. Le bar, lui, se nomme Nego Chin, comme les barques à fond plat des pêcheurs isolois... « Le lieu raconte l'histoire du village à travers ses traditions populaires, mais aussi à travers l'art, que j'ai voulu très présent. Après tout, ce village était celui de René Char, qui y avait attiré Albert Camus. Pablo Picasso, Joan Miro, Nicolas de Staël ont aussi fréquenté L'Isle-sur-la-Sorgue. Quant à Raphaël Thierry, un artiste plasticien d'ici, disparu trop tôt, nous

lui rendons hommage à travers une exposition qui durera jusqu'en décembre. » Naturellement, les produits du domaine de Leos seront présents partout, dans les chambres, au restaurant, près des piscines (une en extérieur, une en intérieur) : savons, crèmes, huile d'olive ou confit de thym, élaboré avec des herbes qu'aime cueillir Augusta, 89 ans, la maman de Patrick, qui a aussi donné son prénom à la cuvée de rosé maison. Quant au miel, il est exceptionnel. « Parmi les mille choses qui m'intéressent, confie Patrick, il y a les abeilles. Elles existent depuis plus de cent millions d'années et sont indispensables à l'écosystème. J'en ai tellement parlé autour de moi qu'un jour, mes amis m'ont offert quatorze ruches. Mon miel vient de là. » À siroter dans un cocktail maison, qui sent bon la lavande. Un vrai café des délices, au bord de la rivière... =

Bâti au bord de la Sorgue à l'emplacement d'une ancienne scierie, l'hôtel a été conçu par le cabinet Rougerie + Tangram.





Près de la piscine extérieure.
« Avec L'Isle de Leos, j'espère pouvoir
rendre à la Provence un peu de ce
qu'elle m'a donné », confie Patrick Bruel.

CRÈME SOLAIRE LA FORMULE AUGMENTÉE

Se protéger des UV, c'est bien. Offrir en prime à sa peau une dose d'hydratation, d'actifs anti-âge et d'agents antitaches, c'est encore mieux !



Biolumin-C Heat Aging Protector SPF50+, Dermalogica, 35 euros.

Soin solaire anti-âge Sunleya SPF50, Sisley, 230 euros.

The Sunscreen SPF50, Augustinus Bader, 125 euros.

Hydro UV Defense Ex SPF50, Laneige, 30 euros.

Fluide Photo-Age SPF50+, SVR, 26,90 euros.
Aurore, crème visage solaire protectrice & teintée SPF50, Soleil Chéri, 72 euros.

Fluide solaire Anti Taches, Krème, 16,90 euros.
Soin protecteur anti-taches Photo Regul, Institut Esthederm, 79 euros.

Par Aurélie Hermange / Photos Mathieu Martin Delacroix

Après l'excès d'UV des années 1980 et le culte du «no sun» des années 2000, une nouvelle philosophie solaire s'impose, celle d'une exposition intelligente soutenue par des formules à haute valeur ajoutée associant protection irréprochable et actifs dermocosmétiques de pointe. Car si le soleil est bon pour le moral, il est aussi le premier responsable du vieillissement cutané, avec son lot de rides, de relâchement et de taches pigmentaires. D'où l'émergence de ces solaires nouvelle génération enrichies en niacinamide anti-hyperpigmentation, en acide hyaluronique repulpant ou en complexes antioxydants puissants. L'objectif ? Hydrater, apaiser et lisser tout en filtrant les UV. «Cette tendance à la skinification des solaires, qui consiste à intégrer à leurs formules les molécules stars des soins de la peau, fait particulièrement sens à l'heure où de nouvelles sources de stress

Elle devient intelligente et désirable avec des bénéfices soin visibles

environnemental sont identifiées chaque année, constate Élodie Valin, directrice scientifique Institut Esthederm. Entre les UVA ultralongs, la lumière bleue et les infrarouges, on met de plus en plus l'accent sur une approche multifonctionnelle associant photoprotection classique et correction. Parmi les nouveautés capables d'agir à la fois en prévention et en réparation, les actifs antioxydants ont

toujours le vent en poupe, avec de nouvelles alternatives comme les MAA (mycosporine-like amino acids), dont certains sont dix fois plus puissants que la vitamine E. On note aussi la forte émergence de l'ectoine, un ingrédient d'origine naturelle et véritable bouclier adaptogène qui agit comme un protecteur cellulaire. » Mais intégrer ces actifs hydrophiles est un véritable défi car ils doivent coexister avec des filtres UV lipophiles, ce qui impose un équilibre précis entre phase aqueuse et phase grasse. Trop d'eau, et les filtres deviennent instables ; pas assez, et les actifs hydrophiles risquent de former des dépôts. C'est cette maîtrise formulatoire qui permet l'émergence de solaires hybrides, alliant haute protection, soin et sensorialité. Bref, en 2025, les attentes ne se limitent plus à un simple écran solaire : les formules deviennent intelligentes et désirables, capables de conjuguer efficacité dermatologique et bénéfiques soin visibles pour faire du geste de protection un véritable moment de soin. ■



CAMBRIOLAGES COMMENT ÊTRE BIEN INDEMNISÉ

Les vacances sont la période de recrudescence des vols d'habitation. Pour faire jouer son assurance multirisque et être remboursé efficacement, on doit prendre ses précautions et respecter certaines conditions.

Par Anaïs Trebaul

Vous partez en congés cet été? Prenez garde au cambriolage de votre domicile! Chaque année, plus d'un quart des effractions ont lieu pendant la période estivale. Et leur nombre est en hausse (+ 4 % en 2024 par rapport à 2023). Au total, ce sont 218 700 logements qui ont été « visités » l'année dernière, selon l'observatoire de la sécurité des foyers du groupe Covéa. La garantie vol de votre assurance habitation prend en charge ce genre de situation, mais encore faut-il suivre le bon mode d'emploi.

Bien estimer la valeur de vos biens et la faire évoluer régulièrement

En amont, lors de la souscription de votre multirisque habitation, évaluez correctement vos biens et vos objets de valeur, puisque cela déterminera le plafond d'indemnisation indiqué dans votre contrat. « Il varie généralement de 3 000 à 50 000 euros, précise Christophe Dandois, directeur général de Leocare. Nous recommandons de vérifier une fois par an que votre plafond se trouve en adéquation avec la valeur totale de vos biens, qui peut évoluer. À noter que les œuvres d'art sont protégées par une assurance dédiée. »



« POUR VOUS DÉDOMMAGER, L'ASSUREUR DEMANDERA AU MINIMUM LES FACTURES, COMPLÉTÉES PAR DES PHOTOS DES OBJETS VOLÉS »

CHRISTOPHE DANDOIS, P-DG DE LEOCARE

Lisez aussi attentivement les conditions générales. « Pour vous indemniser, chaque assureur requiert un niveau de protection variable, plus ou moins strict (volets fermés, barreaux sur certaines fenêtres...) », prévient Julien Hue, directeur de l'offre assurance dommages de la Macif. En outre, il est très important de garder les preuves d'achat de vos biens, objets de marque, bijoux, montres... « Pour vous dédommager, l'assureur vous demandera au minimum les factures, complétées par des photos des objets volés », souligne

Christophe Dandois. Pour les objets anciens dont vous n'avez pas les factures mais ayant potentiellement de la valeur, « faites-les estimer », ajoute Julien Hue.

Actionner le service d'assistance

Si vous êtes cambriolé, réagissez vite. Le dépôt de plainte, possible en ligne, doit être effectué dans les quarante-huit heures suivant le constat de la violation de domicile, tout comme la déclaration de sinistre auprès de son assureur. « Un expert peut venir constater le cambriolage. Il est donc important d'en garder des traces, conseille Christophe Dandois. Prenez des photos, conservez le barillet cassé, etc. » Selon les établissements et votre niveau de garantie, des services d'assistance peuvent également être mobilisés. « À la Macif, il est possible qu'un serrurier se déplace dès le constat de l'effraction pour sécuriser gratuitement votre logement en mettant en place un verrou temporaire, détaille Julien Hue. S'il est inhabitable, nous pouvons même vous reloger et financer des

achats de première nécessité. » Enfin, des solutions existent pour se prémunir – autant que faire se peut – d'un cambriolage: installer une porte blindée (certifiée A2P avec un niveau BP3, le plus élevé, dans l'idéal), se doter d'une alarme connectée... Vous pouvez aussi profiter du dispositif gratuit Opération tranquillité vacances. Pour cela, il suffit de communiquer vos dates de vacances à votre mairie. La gendarmerie ou la police effectuera ensuite une ronde quotidienne autour de votre résidence. =



VÉHICULES ÉLECTRIQUES BONUS EN HAUSSE

Bonne nouvelle si vous avez prévu de changer de voiture cet été au profit d'un modèle électrique neuf: le bonus écologique a été réévalué. Les ménages modestes (déciles de 1 à 5) pourront ainsi bénéficier d'une prime allant jusqu'à 4 200 euros, tandis que les autres ménages recevront 3 100 euros, au lieu de 2 000 euros auparavant. À noter: l'aide est désormais financée par les certificats d'économies d'énergie (coups de pouce accordés par les fournisseurs d'énergie) et non plus par l'État. =

SAISIES SUR SALAIRE DE NOUVELLES RÈGLES

Depuis le 1^{er} juillet, les saisies sur salaire sont « déjudicialisées ». Cette procédure permet à un créancier de se faire rembourser en demandant un prélèvement sur la rémunération du débiteur. Désormais, ce sont les commissaires de justice (ex-huissiers de justice), et non plus les juges de l'exécution des tribunaux judiciaires, qui s'en chargent. Autres changements: les saisies sont consignées dans un registre numérique, et l'employeur doit communiquer le montant de la rémunération du salarié concerné au commissaire. En 2024, 260 000 salariés ont fait l'objet d'une saisie. =

ENCHÈRES

5 MILLIARDS D'EUROS

C'est la barre franchie pour la première fois en 2024 par les ventes aux enchères publiques. Selon le Conseil des maisons de vente, le montant total des adjudications est en hausse de 8,5 % sur un an. L'art et les objets de collection reculent (- 4,1 %, 1,8 milliard), alors que les véhicules d'occasion et le matériel industriel explosent (+ 18,5 %, 2,9 milliards). =

TOUTE UNE HISTOIRE LA MINI COOPER CABRIOLET

La quatrième génération de la seule citadine décapotable arrive sur le marché.

Par Rémy Dessarts

SÉRIES TRÈS LIMITÉES

Aussi curieux que cela puisse paraître, la première Mini de l'ère british n'a jamais été vraiment déclinée en version décapotable par son constructeur. Ce sont des garagistes indépendants, l'anglais Crayford, l'allemand Lamm et le français Antoun, qui se sont chargés, avec la bénédiction de l'entreprise anglaise, de concevoir et de fabriquer des exemplaires en nombre limité dans les années 1960. La couverture se déplaçait évidemment à la main mais le charme opérait. Ces voitures ont trouvé leur public et sont devenues des objets très prisés des collectionneurs. Notamment celle « made in France » appelée « Arc de Triomphe ».



L'élégance au grand air

Alignées aux portes de la vieille ville d'Arles, elles ont fière allure avec leurs couleurs chics ou acidulées. Les nouvelles Mini cabriolet se faufilent avec aisance dans le trafic chargé de la cité provençale, qui inaugure son événement annuel, les Rencontres de la photographie. Il fait beau mais pas trop chaud, rouler à l'air libre est un plaisir en ce début du mois de juillet, surtout si on sillonne les Alpilles au volant de cette version décapotable du best-seller du groupe BMW. Mise sur le marché au printemps 2025, elle trouve évidemment son meilleur terrain d'expression en été. Depuis qu'elle a été relancée par l'entreprise bavaroise, en 2001, la Mini n'a cessé de progresser. Elle s'est, certes, éloignée de la voiture microscopique

d'origine, apparue en 1959 en Angleterre, mais elle est devenue confortable et plutôt spacieuse (on tient facilement à quatre), dotée de toutes les innovations électroniques du moment. Il faut surtout se féliciter qu'elle soit toujours proposée en décapotable. C'est même la dernière citadine disponible dans cette version. À l'usage, cette génération de la Mini cabriolet se révèle réjouissante. La Cooper S de 204 chevaux affiche une réelle vivacité, à l'aise partout, dans les lignes droites comme dans les virages. Zéro stress : la capote se déplie et se replie électriquement en quelques secondes. On prend l'air mais pas le vent : le mistral « couché » qui a parfois soufflé à 60 km/h ne nous a jamais gênés. ■

CADILLAC

VISTIQ



L'ICONIQUE 7 PLACES
100% ÉLECTRIQUE

A 0g CO₂/km

B

C

D

E

F

G



www.cadillaceurope.com

VISTIQ 100 % électrique. Consommation électrique : 21,8 kWh/100 km. Émissions de CO₂ - production d'énergie : 25 g/km. Émissions de CO₂ : 0 g/km. Les indications relatives à l'autonomie sont des estimations internes du constructeur. L'homologation du type de véhicule est en cours. Les valeurs certifiées définitives seront disponibles après l'octroi de l'homologation et peuvent différer des données provisoires.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

1. Opérations militaires tactiques ou stratégiques. Malhonnête homme, souvent beau parleur.
 2. Jasmin et lilas. Manquerais d'exercices.
 3. Il jaunit les pierres. Balivernes. Facteur risque.
 4. D'origine contrôlée. Elle a perdu tous ses moyens.
 5. Qui a subi du temps, l'irréparable outrage. Bien arrivées. Cap.
 6. Proche de Jésus à Lyon. Famille royale française. Élément chimique.
 7. Pépinière de lords. Pas très courageux. Courais la prétentaine.
 8. Assurer le suivi du témoin. Groupe sanguin. Architecte d'une pyramide. Voiles triangulaires.
 9. Marque une égalité. À force de pratique, devenait une fine lame. Unité de largeur pour un revêtement mural. Pierre angulaire du parti.
 10. Symbole chimique. Totalemment amorphes. Mesure réduite. Gens du voyage.
 11. Indifférents aux argumentations. Se rebelle en cas d'excès. Fit parvenir.
 12. Mitraille en Asie. Historien français. Préparation culinaire italienne.
 13. Accord du Midi.

Il est toujours très vert. Un tiers. Vallée fluviale. Fleur de jachère. Se répond à lui-même.
 14. Vin de liqueur espagnol. Élu du Cotentin. Coup porté sur les tatamis. Authentique.
 15. Désinence verbale. Il a porté les claquettes aux nues. Propos vain.
 16. Impôt sélectif. Matière à réflexion. Chambre au Luxembourg. Métal. Mesure de pression.
 17. Sulfates doubles. Sport pour poids lourds. Congé dominical. Actrice corse.
 18. Personnage central du cirque. Des saisons très attendues. Sorti. Devenu aigre.
 19. Suite d'aventures. Se parcourt à pied. Mettras le chien en position de tir. Lac des Pyrénées.
 20. Se dilatent dans la joie. Grandes artères. Menu en rivière.

VERTICALEMENT

A. Fabriques de sous-vêtements. Support de confidences.
 B. Curé de Saint-Sulpice. Dans les règles. Trophées du cinéma américain. Offensive boursière.
 C. Il prépare la carte du temps. Sa spécialité, la brosse à reluire.
 D. Loup de mer. Noble

espagnole. Finit en teinture. Boit du petit-lait.
 E. Rendus pointus. Élément chimique. Canaux du corps.
 F. Île de l'Atlantique. Sommet culminant. Alliance militaire.
 G. Perte de motivation. Cool en Amazonie. À l'abri du besoin.
 H. Père de Jason. A fini de parler. Ou encore Phylactère. Bat régulièrement des records de vitesse.
 I. Peut s'avérer un délit de fuite. Pourtant. Les Suisses en font tout un fromage.
 J. En Mayenne. Le faux se nomme cytise. Dieu gaulois.
 K. Architecte maritime. Possessif. Indien. Village de l'île de Santorin. Lieu de gestion de campagne. Vaut de l'or.
 L. Soutien de plante. On y réglait certains comptes. On y pratique des épreuves de vitesse et des figures artistiques.
 M. Elle sait grimper aux arbres. Précède Paulo au Brésil. Prépare les grands fonctionnaires. Messages.
 N. Article. Franchi en entrant. Contrôle l'ambiance de la salle.
 O. Prénom féminin. Astate. Bras droit du bourgmestre. Argot pour travail.
 P. Élément chimique. Couteau de poche. Conduit. Ébène verte. Gaz.
 Q. Courage. Très affecté. Symbole chimique.

Discipline olympique. Sur la rose des vents.
 R. Fais entendre sa colère. Hargneux. Sans effets.
 S. Gardienne du Capitole. Accord parfait. Arrose Saint-Omer. Elle est ardue à graver.
 T. Danse hongroise. Victoire de la majorité.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3975

D	D	F	I	F	C	R							
M	E	R	I	D	I	O	N	A	L	A	R	E	C
L	A	C	P	O	N	E	T	T	E	S	I	R	
R	J	O	U	I	R	A	M	A	S	B			
A	C	H	A	T	E	C	O	N	O	M	I	S	E
H	O	U	T	R	E	S	R	A	S	E	R		
F	A	U	N	E	S	D	E	P	I	T	L	E	
G	R	E	N	A	D	E	L	A	R	M	E	S	
D	E	R	I	R	E	T	A	L	I	O	N		
A	G	E	L	I	O	N	C	U	I	R			
A	S	S	O	M	M	A	N	T	Z	E	S	T	E
Q	L	E	U	F	E	V	E	S	E	P			
Q	U	I	D	R	H	U	M	E	R	I	E	L	
A	V	E	R	S	E	S	N	O	U	R	R	I	
A	R	E	N	E	R	E	L	U	L	O	U	E	
E	S	S	A	Y	E	A	S	S	E	N	E	R	

MEURTRES EN FAMILLE

2/ Affaire Leprince LE POISON DU DOUTE

En décembre 1997, malgré le manque de preuves et de nombreuses zones d'ombre, Dany Leprince est condamné à la perpétuité pour les meurtres de son frère, de sa belle-sœur et de deux de ses nièces. Depuis, celui qui fut surnommé « le boucher de la Sarthe » ne cesse de clamer son innocence. Aujourd'hui, de nouvelles expertises effectuées sur un couteau placent son ex-femme et principale accusatrice, Martine Compain, au cœur du mystère.

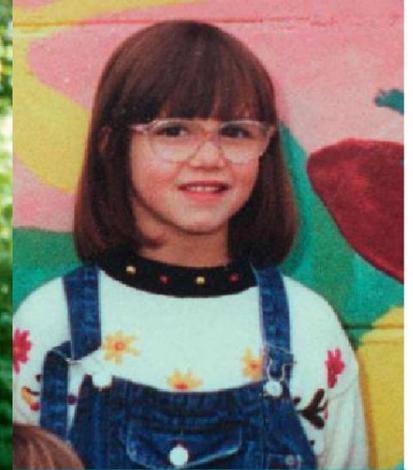
Martine et Dany Leprince sur leur propriété, le 8 septembre 1994, quatre jours après le drame.





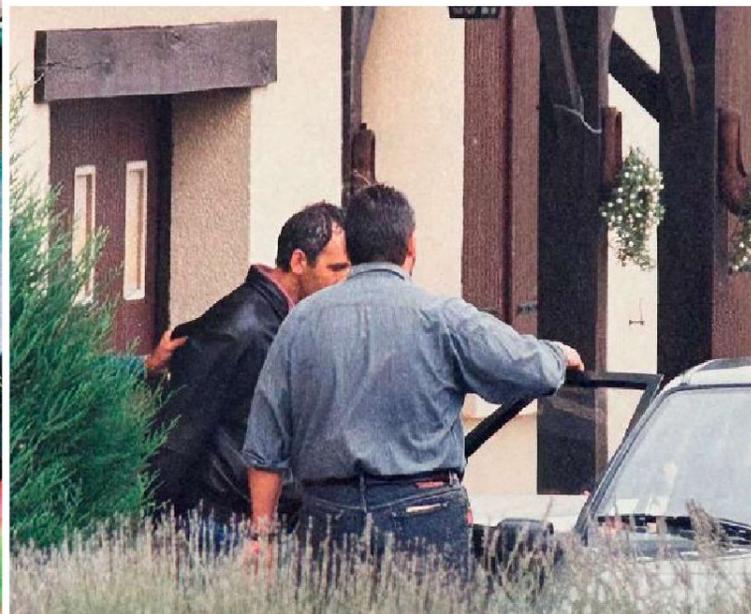
Christian Leprince et son épouse Brigitte lors de leur mariage, célébré en octobre 1982. Il avait alors 22 ans, elle, 24.

Leurs deux filles aînées, Sandra (en bas), née en 1984, et Audrey, de quatre ans sa cadette, toutes les deux assassinées. Seule leur petite sœur, Solène, alors âgée de 2 ans, surviva au massacre.



De l'ADN d'Audrey aurait été retrouvé sur un couteau appartenant à Martine

La maison où Christian et Brigitte Leprince ont été tués - au premier plan - n'est qu'à une dizaine de mètres de celle de Dany et Martine.



Au lendemain du crime, Martine Leprince étend son linge sous l'œil des photographes.

Arrestation de Dany Leprince, le 7 septembre 1994.

Le lendemain, Martine profite d'une perquisition chez eux pour accuser son époux du quadruple meurtre.



Dany Leprince le jour de l'ouverture du procès, le 11 décembre 1997.



Les pièces à conviction présentées lors du procès, qui se déroule au Mans.





Le 9 juillet 2010, Dany Leprince savoure sa liberté provisoire, avec Béatrice, qu'il a épousée deux ans plus tôt. Le couple finira par se séparer en 2014.

Si Christian a réussi, Dany croule sous les dettes. L'argent serait-il le moteur de ces meurtres ?

Par Murielle Bachelier

Plus de trente ans ont passé, mais l'anxiété se lit toujours dans son regard noir comme un puits sans fond. Dany Leprince a-t-il tué son frère Christian, 34 ans, sa belle-sœur Brigitte, 36 ans, et deux de ses nièces, Audrey, 10 ans, et Sandra, 6 ans ? Condamné en 1997, sans preuve contre lui, à perpétuité, avec une période de sûreté de vingt-deux ans, il bénéficie d'une libération conditionnelle en 2012. L'association de soutien Tous pour Dany – qui se bat pour la révision de son procès – soupçonne son ex-épouse, Martine Compain. Allure imposante, cheveux coupés à la garçonne, selon M^e Olivier Morice, l'avocat de Dany Leprince, « sa personnalité est assez sidérante. C'est elle qui sait manier

les couteaux, pas Dany, elle était pareuse à la Socopa ! » précise-t-il. Les expertises psychiatriques réalisées à l'époque où la cour d'assises a statué décrivent une femme « violente, dure, rigide ». D'ailleurs, au deuxième jour de sa garde à vue, elle jure, de concert avec sa fille aînée, Célia, avoir vu son mari tuer son frère. « Je ne suis pas l'auteur des faits, je n'ai jamais perdu espoir, je continue à me battre et je suis déterminé à aller jusqu'au bout : l'annulation de ma condamnation et la reconnaissance de mon innocence », confiait Dany Leprince, 68 ans – dont dix-huit passés en prison –, sur France 5, en janvier dernier.



La tombe de la famille Leprince, située à Connerrée, dans la Sarthe.



Dany Leprince, 68 ans, qui se bat toujours pour être innocenté, attend la décision de la cour de révision et de réexamen des condamnations pénales.

Le dimanche 4 septembre 1994 à Thorigné-sur-Dués, petit bourg gallo-romain de la plaine céréalière sarthoise, la nuit vient de tomber quand la famille Leprince est sauvagement assassinée, dans son pavillon isolé. Entre 21 h 30 et 23 heures. Avec ce qu'on pense être une feuille de boucher. Leurs seuls voisins sont Dany, frère de Christian, et sa femme, Martine, qui vivent avec leurs trois filles dans la maison familiale, située à 10 mètres, juste de l'autre côté d'une simple haie de thuyas. Les corps sont découverts le 5 septembre au matin par la nourrice de la petite dernière et un employé de Christian, inquiet de ne pas voir son patron arriver à la carrosserie. Il y a du sang partout, au sol, sur les murs, jusqu'au plafond. La mère et les fillettes ont été tuées à l'intérieur. Brigitte est retrouvée dans la cuisine, atrocement mutilée... Elle s'est battue, munie d'un tisonnier, avant de s'effondrer et son sang a éclaboussé jusqu'à la porte du garage. Audrey a été assassinée dans la salle de bains, puis traînée jusqu'à la porte de la chambre de ses parents. Le corps de Sandra, lui, est désarticulé et placé sous les jambes de son père, Christian, à peine reconnaissable tant son visage a reçu de coups. Son pantalon et son slip sont baissés au-dessous des fesses. Il a été abattu près de la boîte aux lettres où on a retrouvé des morceaux de sa cervelle. Sa dépouille a ensuite été positionnée dans l'embrasure de la porte du salon. Seule la benjamine, Solène, 2 ans, est retrouvée vivante, dans sa chambre intacte. Au lendemain du crime, Martine étendait quantité de linge dans son jardin devant la presse locale ébahie par la scène, sans que les gendarmes n'y trouvent rien de suspect. A-t-elle cherché à faire disparaître des preuves ? Une

reconnaissance de dettes de 10 000 francs (3 074 euros) de Dany envers son frère, datée du 22 août 1986 et bien mise en évidence sur le bureau de Christian, va être considérée comme le mobile du crime. L'argent serait-il le moteur de ces meurtres ? Il est vrai que, si Christian Leprince a bien réussi sa vie, Dany croule sous les dettes. Très vite, l'enquête s'oriente vers lui. Même si on ne retrouve aucune trace de son ADN sur la scène de crime, il a le profil du coupable idéal. Agriculteur, Dany arrondit ses fins de mois à la Socopa, où il fabrique des steaks hachés. Mais, contrairement à sa femme, Martine, il n'utilise pas de couteaux. Au bout de quarante-six heures de garde à vue, Dany Leprince craque et confirme la version de son épouse, avouant seulement le meurtre de Christian. Le fait qu'il soit ensuite revenu sur ses aveux ne changera rien.

L'affaire de Thorigné-sur-Dués pourrait-elle rebondir à la rentrée ? Une audience est prévue le 22 septembre à Angers, et la procureure du Mans a demandé la mise en examen de Martine Compain pour « complicité de meurtres ». On s'intéresse de très près à un grand couteau à manche jaune saisi dans la buanderie de Martine, destiné à découper le cochon et qui pourrait être l'une des armes du crime. À l'époque, les résultats des analyses ADN avaient été jugés difficilement exploitables. Un rapport tombé le 3 juin dernier estime le contraire : le mélange d'ADN sur le couteau montre qu'il est presque certain qu'il porte les traces du sang d'Audrey et de Martine Compain... ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albovy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mailaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-DelaCroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parisismatch.com),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et soirées), Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Jérôme Huffer (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Édition : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Édition : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Photo : Tania Lucio,

Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Désaulat, François de Labarre,

Manon Quéroil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Mériaux (rédatrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair,

Révision : Monique Gujjaro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{er} maquettistes),

Linda Gare, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition), Marine

Coniole (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social media et vidéo),

Léa Bilton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Acoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenélie de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfspurger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : juillet 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Morue - Maury, 45330 Malherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mirejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29, https://boutique.parismatch.com,

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €,

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match,

10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 16 p. Côte d'Azur, 12 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Bretagne-Pays de la Loire, 12 p. Provence,

4 p. Aquitaine, 2 p. Charentes, entre les pages 12-13 et 92-93. 2 p. abonnement, jeté.



HELIO PRINT (imprimeur Hélio)



Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées www.pefc-france.org



MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset) Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR « Europe 1 Matin Week-end »



ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40 « L'Entretien - Une date, une histoire » de Philippe Legrand



www.javallevillage.com

LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 6 h 18 et 7 h 46



Photo: CapisPictures / Europe 1

« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H PRÉSENTÉ PAR LÉNAÏG MONIER

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur

www.parismatch.com/bulletin

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 102,40 €*

6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 49,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Subscription form fields: Mme/M. Nom, Prénom, Adresse, Code postal, Ville, Pays, Date de naissance, N° Tel, E-mail

- Je accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
Je accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

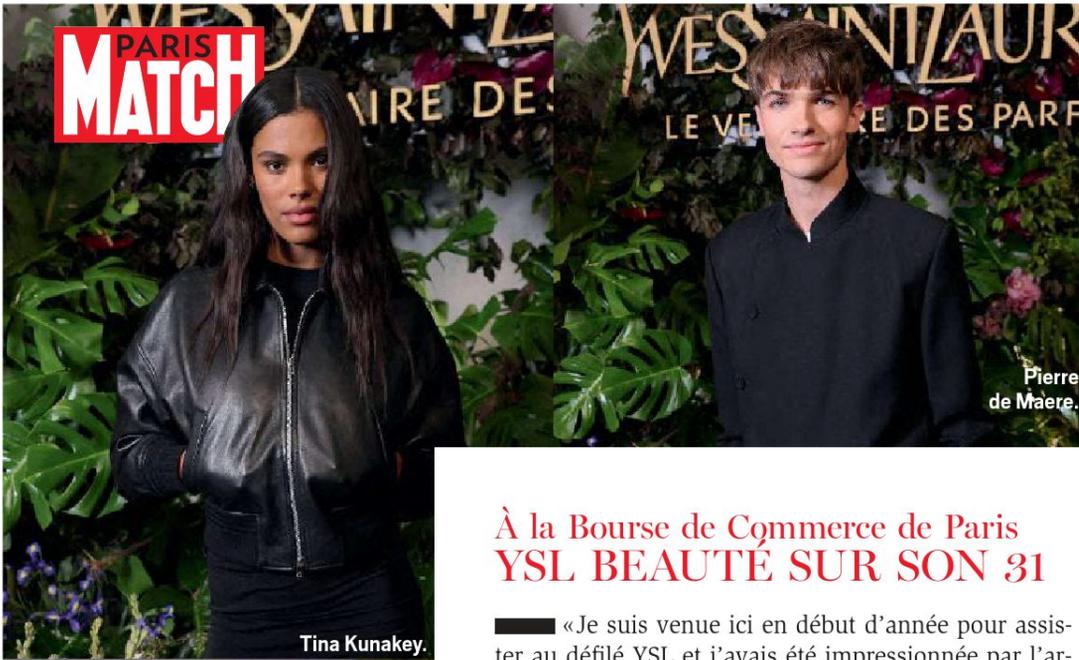
Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

Subscription rates for BELGIQUE, ÉTATS-UNIS, SUISSE, CANADA, and AUTRES PAYS.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

PARIS
MATCH



Tina Kunakey.

Pierre
de Maere.

À la Bourse de Commerce de Paris YSL BEAUTÉ SUR SON 31

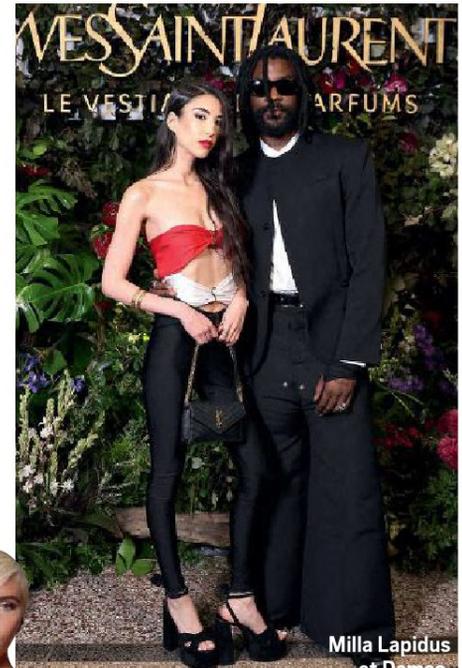
«Je suis venue ici en début d'année pour assister au défilé YSL et j'avais été impressionnée par l'architecture. La lumière de la coupole est majestueuse. J'étais contente, au moment de recevoir mon invitation au dîner, de découvrir l'adresse.» Francophile (elle vient fréquemment en vacances avec son célèbre papa Jude dans un petit village en Maine-et-Loire), Iris Law ne rate jamais une belle occasion de se rendre à Paris. Mardi 8 juillet, à 20 heures, alors que la semaine de la haute couture battait son plein, Iris faisait partie des soixante-six invités d'YSL Beauté, qui célébrait «Le vestiaire des parfums», une garde-robe unique de fragrances inspirée du style et de l'esprit de M. Saint Laurent. Alors qu'elle était captivée par «Clinamen», l'installation de l'artiste Céleste Boursier-Mougenot, Iris retrouvait une vieille connaissance, Lourdes Leon, qui n'est autre que la fille de Madonna. Au photocall, le rappeur Damso, pas peu fier de sonoureuse Milla Lapidus, la prenait en photo à l'envi avec son smartphone. Saisissant dans la série Netflix sur les frères Menendez, Cooper Koch faisait crépiter les flashes. Helena Christensen lui succédait en agrémentant sa pose de quelques délicieux mots en français. Toute bronzée après ses vacances à Rabat, Barbara Pravi échangeait sur ses projets estivaux avec Pierre de Maere avant de filer à La Rochelle, où elle était attendue sur la scène des Francofolies. Un casting éclectique représentant la diversité de la communauté YSL Beauté. =



Natalia Dyer.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Milla Lapidus
et Damso.



Barbara
Pravi.



Cooper
Koch.



Lourdes
Leon.



Iris Law.



Helena
Christensen.



CITRON PAR-CI
Pulco PAR-TOUT

*45% moins sucrée que la moyenne des boissons sucrées.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE
WWW.MANGERBOUGER.FR